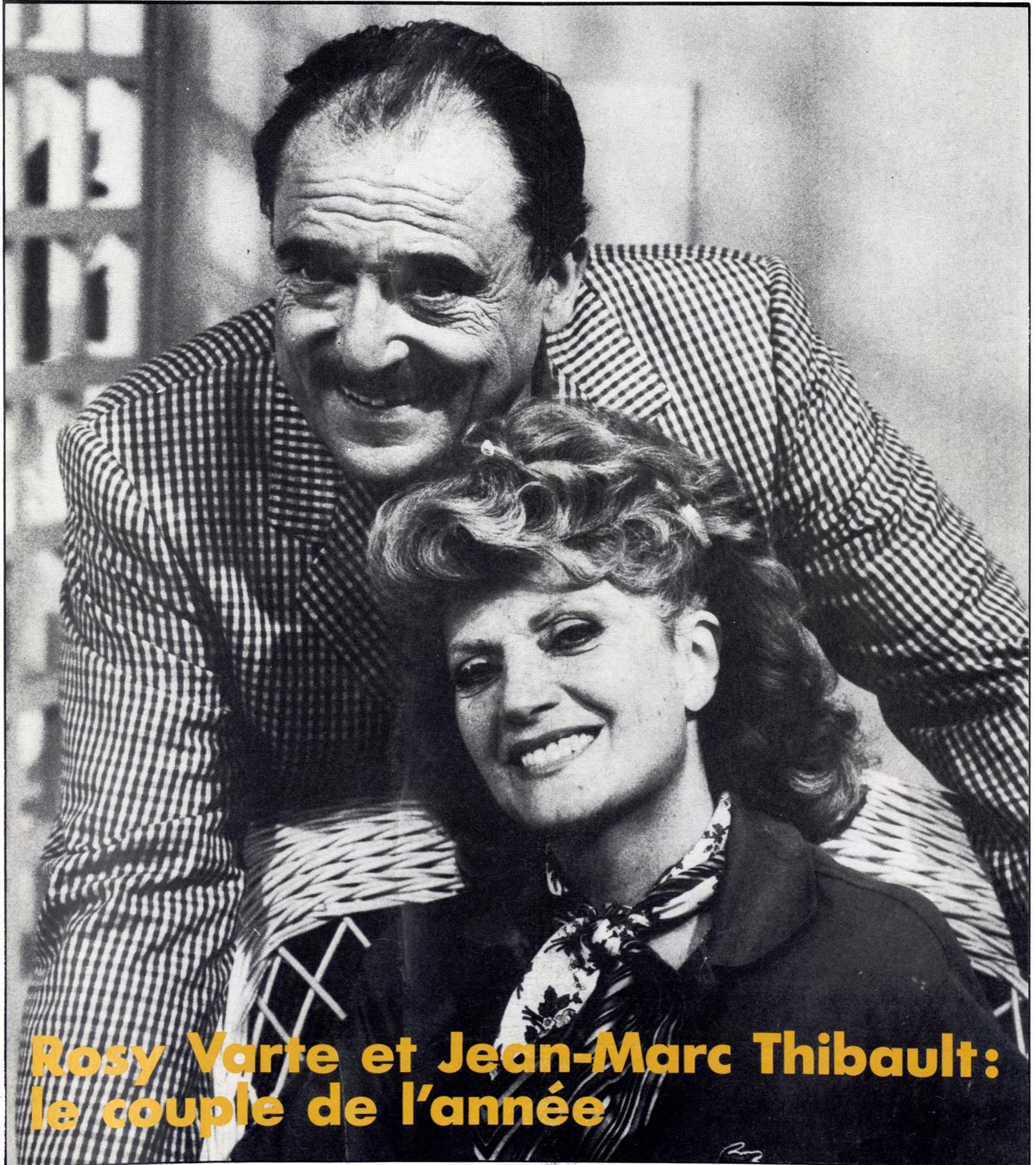


armenia

N° 106

20 F



**Rosy Varte et Jean-Marc Thibault:
le couple de l'année**

6 MOIS*

SANS PAYER?



J'achète!

MAZDA GARAGE EXPRESS GARDANNE

Pour toute commande jusqu'au 31 *Janvier*
88, nous vous offrons un autoradio cassette.

Magasin pièces détachées

22, av. d'Aix - 13120 GARDANNE - Tél. 42.58.33.67



Location avec option d'achat. Durée : 60 mois. *Après versement d'un dépôt de garantie de 15 % et d'un premier loyer de 15 % du tarif TTC, hors assurance pouvant être constitué par la reprise de votre véhicule actuel.
6 loyers à 0 Franc puis 53 loyers à 2 % du tarif TTC. Valeur résiduelle finale couverte par le dépôt de garantie, soit 15 %. Coût total en cas de rachat final : 136 % du prix d'origine. Sous réserve d'acceptation par Sovac Location. Tarif octobre 1987.

SOMMA



armenia

**SIEGE SOCIAL
ET DIRECTION GENERALE**

BP 2116, 13204 Marseille Cedex 01

Président

Grégoire Tavitian

Directeur de la publication

Ohan Hékimian

Téléphone : 91.67.46.74

Réalisation

In Média Sud

3, passage Timon-David - 13001 Marseille

Impression

Imprimerie

Commission paritaire

CPPAP 59029

Fondateur première série

André Guironnet

Fondateur deuxième série

MELCA (Mouvement pour l'enseignement
de la langue et de la culture arméniennes)

Association régie par la loi de 1901

Bouches-du-Rhône N° 4943

ABONNEMENTS

BP 2116, 13204 Marseille Cédex 01

Téléphone : 91.67.46.74

armenia

N° 106 - 20 F

NOVEMBRE - DECEMBRE

1987

ÉVÈNEMENT

6. Rosy Varte, actrice TV de l'année, une interview exclusive de G. Hamalian.

DOSSIER

11. L'Armenian Assembly of U.S.A., un reportage exclusif de R. Yezeguelian

TRIBUNE LIBRE

15. L'Arménien d'Occident, par le Professeur R. Assadourian

RÉFLEXION

20. "J'accuse", par le Docteur A. Agopian

ACTUALITÉ

22. Visite de S.S. Vasken 1^{er} aux U.S.A.

23. Nouvelles internationales

SPORTS

29. "Mika", la droiture du cercle

PAGES ARMÉNIENNES

30. La Nativité, par le Père K. BEKDJIAN

MAIRIE

ÉCONOMIE

36. Interview, reconstruire l'U.R.S.S.

LA CAUSE ARMÉNIENNE

38.

ARTS

47.

COMMUNAUTÉ

53.

SANTÉ

60. L'angine de poitrine, par le Docteur R. Khalvadjian

OUVERTURE SUR LE MONDE

62.

ROSY VARTE :

l'année de gloire est arrivée !

(Une interview exclusive de Guillaume Hamalian).



"la cuisine arménienne est la meilleure du monde !

Rosy Varte est une artiste comblée. Être reconnu et plébiscité par ses pairs est le rêve de tout comédien qui se respecte. Il y a toujours cette volonté, bien légitime, de marquer, tant que faire se peut, sa profession, de se distinguer dans un métier qui est loin d'être aisé et où, pour arriver, il faut prendre son mal en patience et ne rien négliger.

Certes, Rosy Varte a déjà reçu des récompenses au long de sa carrière, mais cette remise du "7 d'Or" de la meilleure comédienne de série télévisée de l'année arrive au moment d'un tournant dans sa vie, et alors que le temps qui passe, comme le souligne Rosy Varte dans cette interview, touche beaucoup plus les actrices que les acteurs.

Au statut d'artiste de talent reconnu par tous vient de s'ajouter pour elle une popularité nouvelle, qui la fait accéder à un étage de plus dans le clan des gens en vue du milieu médiatique.

Le feuilleton "Maguy", qui relate la vie quotidienne, les joies et les petits ou grands malheurs d'une famille en laquelle il est possible de se reconnaître, rencontre un vif succès et bat tous les records d'audience sur Antenne 2, au point de ne plus pouvoir se passer de Rosy Varte, puisque la série a désormais abandonné le rythme hebdomadaire pour passer au quotidien.

Fille de Jean Manuelian et de Colombe Sarkis, née à Istanbul il y a 59 ans, Rosy Varte prend cet engouement soudain avec philosophie, tout en regrettant que le public oublie aussi vite qu'avant "Maguy", il y a eu plusieurs dizaines de rôles au théâtre, au cinéma et à la télévision, depuis l'âge de 18 ans, où elle a débuté.

Rosy Varte ne joue pas la star, c'est pourquoi elle se démarque de la cohorte d'habitudes du show biz qui se prend un peu trop au sérieux. Rosy Varte, qui fait la couverture de ce numéro, se tient délibérément écartée de ce milieu qui aspire tout. Ce qui ne l'empêche pas d'être l'actrice de l'année. Elle tourne "Maguy" jusqu'en mars 88. Incontestablement, elle incarne un souffle d'air frais et de bonne humeur, qui nous fait un peu oublier le hourvari et la grisaille qui sévissent depuis plusieurs mois sur le paysage audiovisuel. Fonds A.R.A.M

Arménia : Rosy Varte, vous avez obtenu la récompense du "7 d'Or" de la meilleure actrice de télévision de l'année ; je ne vais pas vous demander si vous vous y attendiez, étant trop modeste, vous me répondriez par la négative...

Rosy Varte : Je ne pouvais absolument pas m'y attendre pour une raison bien simple : je savais qu'une des comédiennes que je ne nommerai pas...

Michèle Morgan...

Qui vous l'a dit ? Mais je n'avais pas qu'elle en face de moi : Miou Miou, Delphine Seyrig. Une de ces 3 comédiennes avait été avertie officiellement deux jours auparavant que c'était elle qui avait le prix, qu'il fallait donc qu'elle se prépare. Donc, quand j'ai su cela, j'étais totalement décontractée, très heureuse d'être pour la deuxième année nominée pour les "7 d'Or", et je ne pensais pas à plus. Si bien que, quand tout à coup j'ai entendu mon nom, le soir venu, je ne peux vous décrire ce que j'ai ressenti. Rien que d'en parler, ça me donne la chair de poule ! Ça a été incroyable, j'étais stupéfaite, à preuve, je n'avais rien préparé pour remercier... puisque "je savais" que ce serait quelqu'un d'autre !! Ça a été l'éclatement de bonheur.

Dans la droite ligne de ce bonheur justement, cette récompense vous a été attribuée selon quels critères ?

Je crois que ce n'est pas uniquement pour "Maguy", mais tout ce que j'ai fait jusqu'à présent. J'ai eu 40 ans de métier avant de faire "Maguy". Beaucoup de séries que j'ai faites ont marqué à la télévision : "La mégère apprivoisée", "Marie Tudor", "Marie d'Oral", "Noël aux 4 vents", "Catherine de Russie"...

Par rapport à ce répertoire, quel a été le plus apporté par "Maguy" ?

La popularité "grand public" ; le plus qui vous fait connaître partout, qui fait que dans la rue, les enfants vous appellent immanquablement... Maguy ! Cela crée une certaine fidélisation des téléspectateurs, qui prennent l'habitude du rendez-vous



du dimanche soir. Et puis, nous battons en audience jusque "Dallas" et "7 sur 7"...

Il y a une heureuse ironie du sort, puisque deux années consécutives, deux françaises d'origine arménienne l'ont emporté comme meilleure comédienne...

Absolument. Je ne sais s'il faut y voir un signe, mais cela prouve que malgré le nombre restreint de comédiennes d'origine arménienne, il y en a deux qui sont reconnues par la profession entière. C'est une grâce

prometteuse, un encouragement pour l'avenir.

Vous avez échangé quelques mots en arménien avec Alice Sapritch, lorsqu'elle vous a remis ce "7 d'Or" ?

Non, je ne savais pas qu'elle parlait la langue. Elle n'a jamais vraiment voulu parler de ces choses là. Pourtant, nous sommes nées toutes les deux à Istanbul.

Vous tournez "Maguy" depuis...

Nous entamons la 3^e année et nous sommes au Fonds A.R.A.M.

4^e série est prévue. C'est un record de longévité pour une série en France. Pour l'instant, j'en ai encore pour un an et demi de tournage.

Ce succès s'explique ?

Il n'y a pas de recette. On ne sait jamais pourquoi une chose marche ou non. C'est comme le gros lot de la loterie, ça vous tombe dessus ou non. C'est tombé sur "Maguy", c'est formidable, mais on ne peut pas encore analyser pourquoi.

Ce succès ne procède-t-il pas d'une identification de la femme moyenne française type ?

Ce n'est pas vraiment une femme moyenne, le milieu est plutôt aisé, mais c'est vrai qu'on peut la considérer un peu comme Madame Tout le Monde par son tempérament. C'est en tous cas un personnage tonifiant, mais à la mauvaise foi épouvantable ! Mais on lui pardonne.

Cela doit être difficile, dans le même feuilleton, de renouveler le genre, de toujours faire rire. Le pire serait que cela devienne la routine ?

Oui, il faut constamment faire preuve d'imagination, il faut de

bons scénaristes. On a maintenant un atelier d'auteurs, ce qui se fait aux U.S.A. : six auteurs écrivent à tour de rôle, et l'épisode écrit par l'un est revu par les autres : il y a six imaginations en action, ce qui donne une inspiration nouvelle aux textes.

N'a-t-on pas tendance à oublier votre carrière, par rapport à l'actualité, c'est-à-dire "Maguy" ?

Absolument. On oublie totalement ce que j'ai fait avant. On ne peut pas en vouloir aux gens, il ne faut pas se faire d'illusions : deux ans après "Maguy", peut-être n'en parlera-t-on plus. Les choses vont vite. Quand il arrive un gros succès à une gosse de 20 ans, c'est dangereux car elle croit que c'est arrivé naturellement, alors que tout évolue. Ça marche un jour, mais c'est éphémère.

Ce n'est pas un peu le travers de certaines vedettes de se croire sur un piédestal, alors que l'équilibre est précaire ?

Je ne crois pas qu'un comédien qui connaît le succès à 50 ans puisse se laisser griser, car il a derrière lui déjà une brochette de réussites et d'échecs, du métier. Démarrer une

carrière à 50 ans arrive rarement aux femmes. Pour les hommes, c'est différent : ils peuvent être dans l'ombre pendant 30 ans, et être propulsés tout à coup à 50 ans, car il n'y a pas d'âge pour eux. Ce qui est une grande injustice ! Le hasard est important, mais c'est aussi ce que vous avez semé pendant des années, dans l'ombre, et qui un jour prend ou non. Si ça prend, il ne faut pas dire que la pousse va grandir et durer éternellement, elle peut aussi mourir.

Vous avez joué des rôles dramatiques, des pièces de boulevard et des comédies. Quel registre est le plus gratifiant ?

Le plus gratifiant, ce sont les rôles dramatiques. C'est grisant d'entendre les gens pleurer dans la salle. Mais ça l'est aussi de les entendre rire. On ne peut pas se cantonner à un style continuellement. Il faut savoir jouer de tout.

Il y a une mise en condition particulière selon qu'on est au cinéma, à la télévision ou au théâtre ; il y a un trac particulier ?

Le trac de la télé n'est que technique. Mais celui du théâtre est effrayant.



Rosy Varte lors de la remise du 7 d'or aux côtés d'A. Sapritch et H. Chapier

Sur scène, je meurs de peur. Plus on vieillit, plus on a peur au théâtre. Mais le plus formidable, c'est que lorsqu'on entend "moteur", au cinéma ou à la télé, on oublie tout : ses soucis, son rhume...

Vous n'êtes pas une artiste que l'on voit beaucoup dans les milieux médiatiques du star system : c'est délibéré ?

Absolument. Par goût, je n'aime pas trop m'exposer, j'aime rester en famille. D'ailleurs, depuis trois ans avec "Maguy", je ne peux pas sortir si je veux rester en forme.

De la même façon, vous n'êtes pas une artiste qui aimez vous étendre, comme on dit, et profiter de la popularité pour faire des "extras", chanter ou écrire, par exemple ?

Il est vrai que contrairement à beaucoup dans ce milieu, je ne "déborde" pas de mes activités de comédienne. C'est peut-être dommage, mais je n'aime pas faire les choses en amateur. Je viens d'accepter d'enregistrer un disque aujourd'hui, car la musique est de Michel Legrand, pour qui j'ai une passion (NDLR. Il est d'origine arménienne par sa mère).

Arrivez-vous à prendre le temps de suivre l'actualité arménienne ? Que vous inspire la victoire du 18 juin 87 ?

Je n'ai malheureusement pas le temps de suivre tout comme il le faudrait. Mais le 18 juin au Parlement Européen, j'en ai eu les larmes aux yeux. C'est un moment capital pour les Arméniens, une grande étape au sujet de laquelle personne ne peut être indifférent. Il faut remercier tous ceux qui, par leur travail, ont abouti à ce résultat inespéré.

De quelle manière doit se manifester selon vous la mission d'information des personnages publics français d'origine arménienne ?

Vous le savez, je suis profondément attachée à mes racines. Malheureusement, je n'ai pas le temps de m'en occuper concrètement, je n'en ai pas la possibilité. On ne rend pas assez justice, par exemple, à Aznavour, qui a fait énormément pour les Armé-

niens. Avant Aznavour, les Arméniens n'osaient pas parler ; depuis, nous sommes arrivés à nous faire connaître et à dire qui nous sommes.

Vous m'avez dit un jour que la cuisine arménienne tient une grande place dans votre vie...

C'est tout ce que j'aime. La meilleure du monde. Malheureusement, je ne sais pas la faire... Ma mère ne voulait pas que je touche à quoi que ce soit, elle m'a élevée comme toutes les mamans arméniennes élèvent leur fille : elle me dorlotait, il était hors de question que j'aille dans la cuisine. Alors, je m'exerce, tant bien que mal, doucement mais sûrement, j'apprends... Quand je ne cède pas à la facilité d'aller chez mon traiteur arménien. Mais ce n'est pas comme ce que je mangeais dans mon enfance à la maison. Il faudrait d'ailleurs que je trouve un vrai livre de recettes.

Henri Verneuil va tourner prochainement une grande saga d'une famille arménienne. S'il vous proposait un rôle, accepteriez-vous ?

J'irai avec joie sans hésiter. Mais je ne sais pas s'il a besoin de moi.

Ne pas prendre parti politiquement, c'est une règle d'or pour vous ?

J'y tiens absolument. Il faut laisser à chacun son rôle, le mien n'est pas de dire pour qui je vote et ainsi, me compromettre pour tel ou tel au détriment de la confiance que m'accorde le public.

Que pensez-vous des acteurs qui signent des pétitions pour des candidats à la veille d'élection présidentielle ?

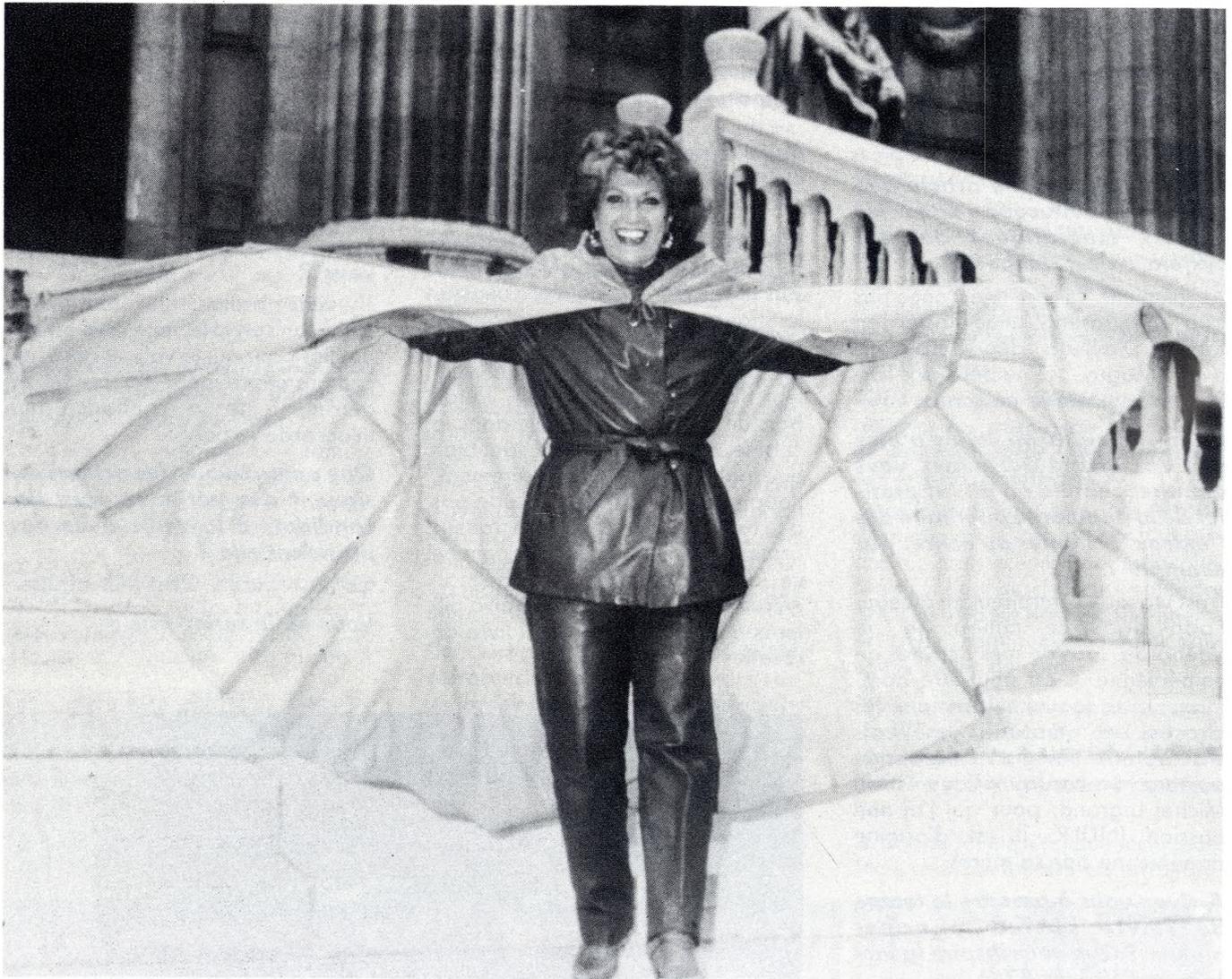
Ça les regarde. C'est leur affaire.

Vous ne le feriez pas ?

A aucun prix. Aucun.



"Le hasard est important"



"Aznavour a fait beaucoup pour les Arméniens..."

"Maguy" est diffusé tous les soirs de la semaine à 19 h 40 sur Antenne 2 depuis le 2 novembre, en plus du dimanche. Cela découle de cette pratique de guerre des chaînes qui se développe aujourd'hui, de cette course effrénée à l'audience à l'heure du "prime time" ?

Oui, effectivement. Mais cela n'apporte en général pas grand chose aux comédiens. Il y a une bagarre au niveau des jeux, des séries américaines et des variétés. "Maguy" est une exception. Les comédiens français sont au chômage. Si "Maguy" passe tous les jours, tant mieux, cela donne du travail à la profession. (NDLR. Les épisodes quotidiens de "Maguy" en semaine sont des rediffusions).

La spontanéité est-elle pour vous la qualité requise principale dans le métier d'acteur ?

C'est la condition sine qua non. Une actrice qui n'est pas elle-même n'est pas sincère, donc pas spontanée. Mais attention, la spontanéité de l'acteur ne saurait être tout à fait la même que celle de la vie courante : elle est transposée et adaptée aux circonstances de la situation.

Le métier d'acteur n'est-il pas une drogue, avouable, dont on a du mal à décrocher ?

C'est vrai qu'on a du mal à s'en passer. Je connais des comédiennes qui ont arrêté de tourner après avoir épousé des hommes riches, mais après quelques années, elles sont très malheureuses. Et revenir

après des années d'absence est très difficile.

Avez-vous eu des périodes de trou noir, des traversées du désert ?

Je touche du bois à pleines mains, jamais. Je n'ai jamais arrêté de tourner. Peut-être après "Maguy" y aura-t-il une période d'attente. Depuis mon "7 d'Or", le téléphone n'arrête pas de sonner, mais pas question d'arrêter "Maguy". Le métier d'acteur, c'est une grande interrogation devant l'avenir.

Propos recueillis par Guillaume Hamalian.

Arménia reportage exclusif



Hirair Hounanian, président de l'Assemblée arménienne des Etats-Unis.

SI TOUS LES ARMÉNIENS...

Le gouverneur de la Californie est un arménien du nom de Deukméjjan et sous sa présidence, près de deux mille Arméniens ont été nommés à des postes clefs de la haute administration américaine. Avec lui aussi, ont été placés trois cent noirs et un demi-millier d'hispaniques. Cette ouverture des minorités raciales à des postes importants représente un formidable exemple de volonté pour toute la communauté arménienne vivant aux U.S.A. et symbolise de ce fait un moyen d'action déterminant dans la lutte que mène la diaspora arménienne pour faire admettre et reconnaître la réalité du génocide turc envers tous ceux qui se masquent les yeux. Un de nos collaborateurs, Raymond Yezeguelian, était présent à la grande réception qu'a donné au "Copley Plaza" de Boston, le 10 octobre dernier, le gouverneur Deukmejian en l'honneur de l'Armenian Assembly, l'assemblée arménienne des États-Unis.

Un discours très engagé du gouverneur, une présentation de l'Armenian Assembly avec les points de vue de messieurs Djerejian et Khachigian, conseillers à la Maison Blanche, accompagnent ce reportage qui est aussi un carnet de voyage et un témoignage vivant sur ce phénomène arménien au pays de l'oncle Sam.

Fonds A.R.A.M

L'EFFET DEUKMÉJIAN

Le gouverneur de Californie a voulu d'abord, par sa présence à cette assemblée et l'exemple de réussite exceptionnelle qu'il représente, imposer l'unité de tous les Arméniens vivant aux U.S.A. en les rendant fiers de lui et par conséquent fiers d'eux-mêmes.

Dans son discours officiel, le gouverneur souligne qu'il a l'intention de faire voter par le Congrès américain la reconnaissance du génocide arménien par la Turquie afin que le 24 avril soit dans tous les États-Unis une journée de deuil et de recueillement, ce qui est déjà le cas dans l'état de Californie. Tous les Arméniens de la Diaspora doivent s'organiser et prendre exemple sur l'Armenian Assembly pour parler d'une seule voix.

"Les Arméniens des U.S.A., précise-t-il, doivent être les meilleurs dans tous les domaines et doivent entrer dans les partis politiques américains, dans les universités, les affaires, avec le désir de toujours se dépasser."

Lui-même — a-t-il ajouté — "donne l'exemple où, enfant d'immigré, il a dû lutter âprement pour entreprendre des études de droit, devenir juge, mériter l'estime de ses concitoyens et enfin se lancer à la conquête du poste de gouverneur grâce à l'aide des membres de sa communauté qui ont donné beaucoup pour lui, leur temps, leur amour et leur argent. A tous ces Arméniens qui ont cru en lui, a-t-il insisté, à un moment où ses chances paraissaient négligeables et sans lesquels il ne serait pas gouverneur", il rend hommage.

Une salle debout...

La Californie est l'état le plus peuplé des U.S.A. Le gouverneur explique alors "qu'il dirige cet état comme un pays qui, par son revenu, est le sixième du monde après les U.S.A., l'U.R.S.S., le Japon, la R.F.A., la France et devant la Grande Bretagne!". Il raconte ensuite que "depuis son élection, il a transformé le déficit d'un milliard de dollars en excédent d'un milliard tout en augmentant le nombre d'écoles, d'hôpi-



Le gouverneur californien Deukmèjian : l'irrésistible ascension d'un fils d'immigré arménien.

taux, en prenant soin des malheureux, en réduisant la criminalité, devenue l'une des plus faibles des États-Unis. Cela a été possible, continue le gouverneur, grâce à une administration plus efficace à laquelle j'ai nommé deux mille Arméniens!" A cet instant, la salle s'est levée de son siège en un tonnerre d'applaudissements. "Ces hommes sont dévoués corps et âmes, nuit et jour à moi-même, au bien public, à la Californie et à l'Amérique!" a conclu le gouverneur Deukmèjian dans une nouvelle salve de bravos.

**A Boston,
Raymond YEZEGUELIAN**

L'Assemblée Arménienne aux États-Unis.

L'Armenian Assembly (Assemblée Arménienne) est, dans le jargon politique, ce que l'on appelle un groupe de pression qui joue un rôle important dans toute la société américaine. Plus concrètement, c'est un groupement d'Arméniens influents réunis pour peser sur la politique des U.S.A., et amener les hommes politiques américains à prendre en compte le point de vue arménien dans toutes les décisions nationales ou internationales.

Cette assemblée comprend les Arméniens les plus riches des U.S.A. (les contributions varient d'un million de dollars à 1 000 dollars). Certains d'entre eux ont de grosses responsabilités politiques, comme par exemple Djerejian, porte-parole du Président des U.S.A. maintenant chargé des affaires du Moyen-Orient à la Maison Blanche, Khachigian, chargé d'écrire les discours de



Le 9 octobre 1987 à Boston, Raymond Yezeguelian, de Paris, membre du "Board de l'Armenian Assembly" explique au gouverneur Deukmédjian "qu'avec lui en France, l'union de tous les Arméniens serait immédiatement réalisée !".

Nixon et aujourd'hui ceux de R. Reagan, ou encore Pashayan, qui est membre élu du Congrès américain.

Beaucoup d'autres notables arméniens sont disséminés un peu partout dans la société américaine à la fois dans le domaine des arts, des sciences, de la culture et des médias et peuvent ainsi, grâce à leur réussite, influencer positivement sur tout "l'Establishment" américain.

La puissance de l'Armenian Assembly.

La somme de toutes ces forces présentes sur le terrain politique est un véritable contre-pouvoir qui s'oppose aux manœuvres politiques turques sur l'échiquier international. Contre-pouvoir symbolisé par un bureau permanent à Washington, structure équivalente à une ambassade. Cette ambassade intervient dans toutes les questions ayant trait aux Arméniens, exactement comme si elle représentait un pays possédant un territoire. Elle invite les ambassadeurs, harcèle les hommes politiques, soutient des campagnes électorales ou prend la décision de faire échec à tel ou tel candidat. A tel point qu'un bureau spécial a été constitué et qui a la charge de noter

ces hommes politiques selon leur degré de soutien à la cause arménienne ! Les notes vont de un à dix, en positif et négatif. Huit sur dix en positif, telle est la note actuelle du sénateur Kennedy !

Ces listes produites par notre bureau sont largement diffusées et l'homme politique qui recherche une élection aura toujours l'angoisse de se trou-

ver devant un Arménien si il est mal noté. Par contre, si la note est bonne, le futur candidat peut trouver soutiens financiers et appuis politiques.

Cette stratégie de l'Armenian Assembly représente pour tous ses membres le moyen le plus sûr d'empêcher le gouvernement turc de ne plus opérer dans l'ombre et démasquer de ce fait les politiciens qui se font les complices de leurs actes, et de rendre des comptes aux électeurs. C'est un risque que peu d'hommes politiques n'osent désormais assumer.

R.Y.

POINT DE VUE, par Djerejian et Khachigian, conseillers à la Maison Blanche.

Que faire concrètement pour faire progresser la cause arménienne. Et d'après nos expériences, il ressort que les Arméniens ne peuvent pas lutter pour leurs objectifs aux U.S.A. si ces objectifs "n'intéressent pas les Américains" et ne sont pas dans le droit fil des traditions nationales. Par conséquent, il ne faut surtout pas s'isoler sous peine de rester inefficace. Pour pouvoir vraiment changer la politique étrangère des U.S.A. de manière à tenir compte des inté-



Boston, le 10 octobre. De gauche à droite, R. Dole, candidat à la présidence des U.S.A., le gouverneur Deukmédjian et son épouse, Monsieur et Madame Georges Bush, vice-

président des États-Unis, et le sénateur Ted Kennedy, ardent défenseur de la cause arménienne.

Fonds A.R.A.M



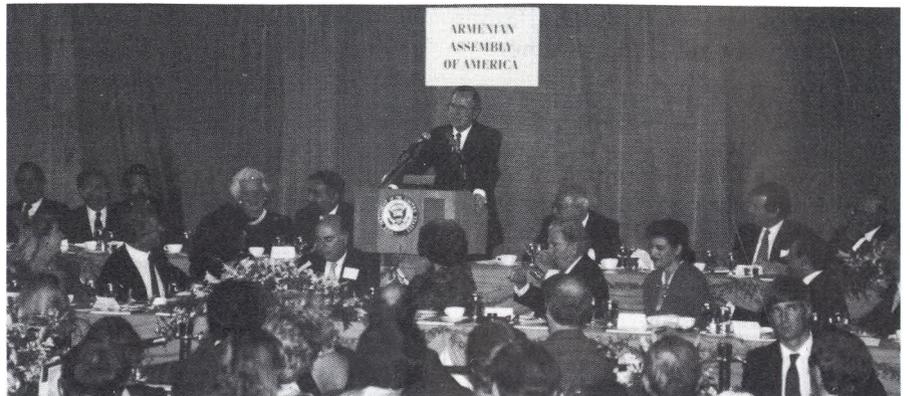
↑ Le gouverneur Deukmédjian à la tribune de l'Armenian Assembly : "Les Arméniens des U.S.A. auront gain de cause !" A sa droite, le président de l'Armenian Assembly, Hovnanian.

rêts arméniens, c'est une autre affaire ! Il faut agir comme les Juifs américains (qui ont fortement appuyé la résolution sur le génocide arménien !).

Les clefs du futur.

La lutte pour les droits de l'homme et de la justice sont les meilleurs vecteurs de la propagande dédiée à la cause arménienne. Cette action doit entraîner un large consensus.

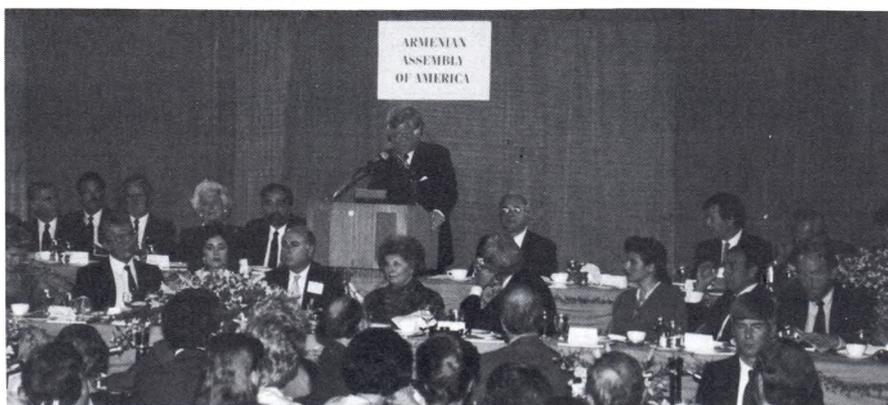
Le terrorisme doit être écarté, car cette voie, quelle que soit la charge émotionnelle qu'elle comporte, con-



↑ Le vice-président Georges Bush apportant son soutien à la cause arménienne. A l'extrême droite, lunettes à la monture noire et main gauche sur le menton, le père Tiran Nersoyan qui bénira l'assemblée.

duit à une impasse, ce qui n'est pas le but recherché.

La nouvelle politique de M. Gorbatchev est un formidable espoir pour la cause arménienne. On peut rêver d'une Arménie Soviétique qui établirait des liens directs avec des pays étrangers et qui développerait flux et courants commerciaux avec tous les Arméniens de la Diaspora.



◀ Sous la bannière de l'Armenian Assembly, le sénateur Kennedy, démocrate, explique que c'est grâce à son action que les réfugiés arméniens du Moyen-Orient ont pu entrer aux U.S.A.

Reportage photographique :
R. YEZEGUERIAN

L'ARMÉNIEN D'OCCIDENT

L'homme, son évolution, ses engagements.

Professeur Robert ASSADOURIAN

Au bastion oriental de la chrétienté, l'Arménie a trop longtemps subi ses féroces voisins. Férocité dont le point d'orgue fut l'exode massif pour les rescapés de la purge sanglante déclenchée par les jeunes Turcs le 24 avril 1915. Beaucoup d'Arméniens se tournèrent vers l'Occident, la France, l'Europe, l'Amérique.

Il aura fallu soixante-dix années pour que l'O.N.U., par l'intermédiaire de la sous-commission des Droits de l'Homme, admette que le terme de génocide arménien est approprié au préjudice subi. La reconnaissance du génocide arménien par le Parlement Européen le 18 juin 1987 est un succès pour la cause arménienne. Nous sommes satisfaits mais notre enthousiasme n'a pas résisté à 70 années d'attente. Notre présence active dans tous les secteurs de la société, notre participation à la vie de la cité signeraient la réalité d'une existence sociale.

La vitalité arménienne s'affirme, reposant sur de brillantes individualités du monde scientifique, littéraire, économique, voire artistique. Mais deux lacunes demeurent, d'une part ces brillants talents, vecteurs d'arménité, sont des isolés dilués dans l'hexagone, d'autre part, la Société politique nous reste fermée.

Au terme d'une évolution de 70 ans, il est évident que l'Arménien, ou plus précisément le Français d'origine arménienne, a changé. Cette mutation par rapport au modèle initial le rend si dissemblable qu'il ne comprend plus les déclarations, les revendications des groupes arméniens traditionnels.

Nous évoquerons cette MUTATION psychologique, intellectuelle et humaine. Notre fibre arménienne doit, pour exister, trouver un **mode d'expression** direct et non par le truchement de sponsors politiques ou sociaux.

Les conditions et la réalité de la mutation.

Dans le comportement de l'émigré intervient le besoin qu'il éprouve de s'adapter à son pays d'adoption. Cela conduit à un changement pour lui, mais surtout à une véritable mutation pour ses descendants.

En effet, si nos aspirations arméniennes s'inscrivent en droite ligne du passé, elles subissent des retouches liées au présent, à notre éducation et à notre formation. Interviennent également des données sociales liées essentiellement à notre position dans la société d'accueil et les difficultés éprouvées pour la conquérir. Cette position s'est réalisée souvent au prix d'une véritable déculturation.

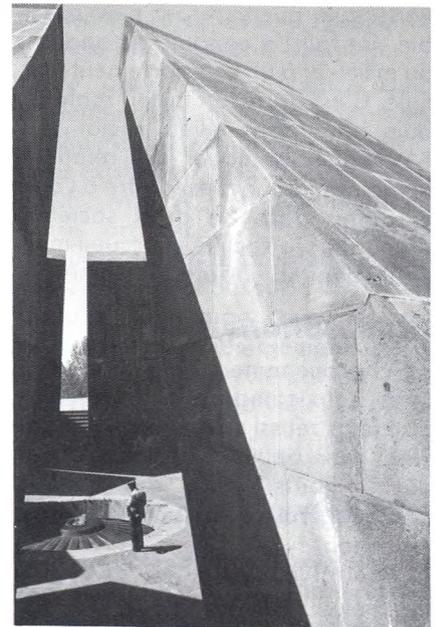
L'assimilation pour nous n'est pas un phénomène passif, telle une becquée que l'on reçoit. A l'inverse, elle est l'aboutissement d'un travail, terme d'une démarche volontaire active qui va modifier profondément l'individu.

L'évolution personnelle.

L'antagonisme entre, d'une part notre société d'origine et la société d'accueil, est quotidien. Sur le plan personnel, le passage de l'une et l'autre peut être douloureux, l'équilibre est parfois difficile à obtenir. En effet, le besoin de double appartenance est impératif, il obéit à une nécessité de similitude par rapport à la société d'accueil, tout en maintenant notre différence.

Élevé dans un foyer strictement arménien, le jeune est confronté

avec une tradition qui se dilue, un message familial parfois mal adapté transmis par une langue qui tend à se perdre. Cette perte apparaît dès la deuxième génération. Elle risque de s'accroître pour les troisième et quatrième générations. Ainsi, cette modification est pour nous une véritable **mutation individuelle** et cette mutation peut aller jusqu'à une assimilation pure et simple.



Le monument aux victimes des massacres turcs sur la colline de Dzizerngaberd "le fort des hirondelles" en Arménie soviétique.

L'individu arménien d'aujourd'hui est bien différent de celui qui arriva dans les années 1920-1925. Cet Arménien est devenu un franco-arménien que nous appellerons un **Arménien d'Occident**. Son approche, bien différente des valeurs arméniennes, peut surprendre. D'autant plus que ces valeurs sont souvent mal adaptées à son nouvel éclairage.

Le comportement individuel traduit la manière dont l'individu assume ses racines arméniennes. Il sera :

- Arménien par FIDÉLITÉ : l'individu est rattaché à l'arménité par un souvenir, une attache familiale,

- Arménien RÉVOLTÉ : l'individu reste exclusivement Arménien, refusant la société d'accueil il demeure un déraciné, un étranger pour sa nouvelle société,

- Arménien attaché à son IDENTITÉ arménienne sans refuser pour autant son adaptation à la société française d'accueil.

L'individu attaché au modèle archaïque, ancestral, entretient la différence qui est la véritable essence du minoritaire. Parallèlement à son identité arménienne qui souvent évolue peu, l'individu va mettre en place un processus d'assimilation nécessaire à sa survie. En effet, cette assimilation est un acte volontaire. L'Arménien, apatride, a brûlé ses vaisseaux, aucun retour n'est possible. Ce fait l'a conduit à s'adapter au milieu et à un comportement assimilé. C'est dans son milieu scolaire, puis dans son milieu social que l'Arménien va nouer des relations humaines. Son but est d'être à l'aise et admis dans les deux sociétés, d'une part la société d'accueil mais également sa société d'origine.

La mutation.

Ce chevauchement entre deux cultures, deux comportements, est plus ou moins réussi selon les personnalités, mais peuvent apparaître des déchirements, voire des conflits internes. Trois cas de figure nous retiennent :

- L'ASSIMILATION EST RÉUSSIE, TOTALE : il en résulte une culturation et une intégration totale. L'Arménien s'est dispersé, dilué dans la société d'accueil.

- L'ASSIMILATION NE S'EST PAS FAITE. Il y a peu d'exemples arméniens, car l'individu, totalement différent, est véritablement rejeté par sa société d'accueil.

- L'ASSIMILATION PARTIELLE. Cette assimilation presque totale dont il est difficile d'apprécier justement le degré est le cas le plus fréquent pour les Arméniens.

Elle est habituellement parfaite par rapport à la société d'accueil. L'Arménien est devenu Français et rien ne permet de le distinguer des autres Français. Malgré cette intégration globalement réussie, sommes-nous toujours des Arméniens ? L'attitude personnelle, le comportement des individus se trouvent modifiés face à la société arménienne qui survit avec difficultés.



La casaque à l'aigle (18^e siècle) est l'une des plus belles œuvres de tapis, cet art renommé de l'Arménie.

Cette société rituelle, généreuse, génératrice d'obligations, est souvent exclusive. Elle tend à exercer un véritable impérialisme sur les âmes, entretenant le mythe d'une terre promise. Cependant, cette société aliénante peut difficilement concrétiser ses rêves.

Habituellement l'individu constate ce changement mais à une période variable de son existence, parfois tout au long de celle-ci. La mutation s'est opérée mais le mutant demeure attaché à ses racines arméniennes. A la société arménienne d'essence orientale (familiale, traditionnelle) s'est substituée une civilisation de

mode occidental. Ce monde plus neutre, plus étroit, plus rationnel, plus anonyme.

Cette substitution implique une révision, une adaptation de nos concepts, de nos comportements mais également de notre action pro-arménienne. Ainsi, le raisonnement cartésien occidental se substitue au dessein parfois complexe des forces traditionnelles arméniennes.

La **mutation** se traduit par un changement des psychologies, des mentalités. Mal admise par la première génération, elle préoccupe fortement l'Arménien occidental à la recherche d'un équilibre. D'esprit libéral, il cherche à se dégager des contraintes. D'esprit critique, il recherche une vérité. Le changement de dialogue ne signifie pas disparition de dialogue. Malgré son besoin de rationalité, il aborde parfaitement la subjectivité arménienne. Son approche du génocide sera plus politique, moins personnelle et moins subjective. Ce que la revendication concernant le génocide perd en densité émotionnelle, elle doit le gagner en efficacité.

A la recherche d'une expression arménienne.

Cette recherche s'exerce dans tous les domaines de l'activité humaine. Elle évolue en cercle fermé quand elle est culturelle, s'ouvre davantage quand elle devient sociale. Cependant, le complément indispensable de cette expression est l'entrée dans la société politique.

C'est en nous-mêmes que nous trouverons l'énergie et l'originalité créatrice d'une action et de thèmes de réflexion qui intéresseront la masse de la communauté arménienne. Une action politique n'a de sens que si elle repose sur une base sociale large.

Classiquement, l'Arménien éprouve le besoin fataliste de se raccrocher aux étrangers et spécialement aux Occidentaux. Il se vassalise volontiers, excluant très facilement ceux qui, parmi eux, rempliraient avec bonheur les mêmes fonctions.

Nous pensons que l'Arménien d'aujourd'hui, le mutant, a besoin pour ÊTRE d'un combat politique identique à son quotidien, calqué sur les modèles et l'efficacité occidentale. Il importe de FAVORISER les initiatives valorisant notre créativité.

Nous devons porter et défendre nous-mêmes nos revendications plutôt que de faire antichambre dans les salles d'attente de parlementaires à la recherche de voix lors des échéances électorales.

La pression doit être dirigée et contrôlée par des hommes capables d'exercer ces fonctions de direction et de contrôle au sein des partis ou en dehors d'eux.

Le consensus.

Déterminer une expression, c'est s'appuyer sur un consensus admis par tous qui repose sur un trépied.

1/ **Une volonté affirmée et marquée de vivre ensemble.** Dépasser nos particularismes, sortir du folklore, s'appuyer sur nous-mêmes, dégager enfin des revendications susceptibles d'intéresser tout le monde afin de favoriser un épanouissement arménien de notre Communauté, sont le ciment de cette volonté. Ce ciment communautaire n'est pas trouvé quand nos divisions dépassent nos forces de cohésion.

2/ Percevoir la nécessité d'une UNITÉ NATIONALE.

- Ce sont des morceaux, des fragments, des pièces d'Arménie et d'arménité qu'il nous faudra coudre ensemble. La mosaïque des tendances doit se retrouver.

L'unité **économique** est acquise. La réussite économique et industrielle de quelques uns est le meilleur des supports sociaux pour l'ensemble de la Communauté. L'expression **politique** des Arméniens de France est à créer.

- Le rayonnement **culturel** est une réalité. Troupes de danse et chorales sont invitées à de nombreuses manifestations non arméniennes. La J.A.F., la troupe de danse Navasart, la chorale Sahak-Mesrop de Marseille, la Fondation Aram-Katchadourian sortent largement du cadre arménien et jouissent d'un réel prestige.

3/ Le consensus enfin sur une RÉVOLUTION INTELLECTUELLE ET MORALE.

Il s'agit en fait d'une **remise en question permanente.**

- Admettre une société bi-culturelle c'est vivre avec une culture arménienne voisinant avec une culture française qui est également la nôtre. Nous ne souhaitons être ni des non-intégrés complets, c'est-à-dire des étrangers en France, ni des assimilés totaux ayant oublié leurs racines arméniennes.

- Le maintien de notre **identité** passe par le maintien des valeurs traditionnelles : religieuses et culturelles. Pourtant la conscience territoriale, ciment indispensable, est encore mythique et le sens de la Patrie arménienne est difficile à préciser.



Un monument de David Sassoun, héros de l'épopée arménienne, dû au ciseau du sculpteur moderne renommé Ervant Kotchar.

Le besoin de supériorité du minoritaire est parfois touchant, il ne doute pas, il affirme. La conservation de la langue est capitale quand l'arménien, langue facultative au baccalauréat, manque de candidats.

Se remettre en question, c'est abandonner l'esprit de révolte pour participer. C'est devenir un patriote s'exprimant dans l'arène politique et sociale plutôt que dans des actes désespérés.

Des revendications possibles et non oniriques nous permettront de nous diriger, par l'intermédiaire des voies légales, vers une évolution de la question arménienne. D'autant plus que nous vivons dans un monde républicain et une société libérale où bien des choses sont permises.

Quel engagement ?

Nous souhaitons **exister**, être présents au travers d'un groupe apparemment homogène. Le ciment d'une communauté, d'un groupe, repose sur notre ancienne civilisation mais également sur des critères : économiques, culturels, politiques (notre point faible si on souhaite quitter le folklore).

Pourtant, la **transformation**, l'adaptation se sont parfaitement déroulées à l'échelon PERSONNEL. Elles n'ont pas été réalisées à l'échelle sociale, à l'échelle du **groupe arménien** qui se confine à des thèmes exclusivement revendicatifs. Pourtant la cause arménienne, la vie arménienne sont évolutives. En effet, elles rencontrent des problèmes existentiels, quotidiens, qui n'ont pas nécessairement des racines historiques. Chaque communauté, chaque groupe humain a des valeurs à conserver, des idées à pourvoir, des revendications à soutenir. Elle peut le faire par l'intermédiaire d'une RÉFLEXION prolongée par une ACTION.

Dans une DÉMOCRATIE, seule l'approbation populaire concrétisée par des scrutins électoraux permet d'ÊTRE. Nous sommes une composante de la société française. Certes des mutants, mais fidèles à nos origines arméniennes, nous sommes également attachés à la France. La considération est une conquête.

Cette prise de conscience déjà ancienne n'est pas toujours réalisée. Malheureusement, aucune des structures existantes : DACHNAG, U.C.F. F.A.F., M.N.A., ASALA, ou toute autre organisation, ne peuvent résoudre seules le problème arménien. Toutes ont besoin d'un impact populaire plus large. Pour intéresser et toucher tous les éléments de la Communauté, deux types de voies s'ouvrent à nous : la violence ou les voies légales.

Le patrimoine arménien.

Cependant, ce qui est fait constitue le PATRIMOINE arménien. Toutes ces valeurs sont une source d'inspiration propre à toute vie arménienne. Elles concrétisent un point

Fonds A.R.A.M

d'appui à toute démarche dynamique, même si elle se veut originale.

1° **L'ÉGLISE** est une valeur ancestrale, éternelle mais gardienne de la foi, elle n'est pas aujourd'hui un vecteur de changement.

2° **LA R.S.S.A.** (République Socialiste Soviétique d'Arménie) constitue une réserve culturelle où chacun d'entre nous peut retrouver un pays dont la langue maternelle est l'arménien. Cet outil culturel constitue une expression précieuse pour nos racines.

Cependant la R.S.S.A. n'a aucune place dans notre évolution politique. D'idéologie différente, on ne peut lui demander ce qu'elle ne peut donner. En effet, la politique extérieure de la R.S.S.A. est celle de l'Union Soviétique. Sur ce point, Sergueï Simonian (1) déclare au micro de France Inter depuis Erevan, le 10 septembre 1987, "qu'aujourd'hui, la tâche essentielle est de sauvegarder la paix. C'est ce que fait notre gouvernement, le gouvernement soviétique, et nous soutenons ses efforts dirigés pour établir des relations amicales avec tous les peuples, avec tous les pays, y compris la Turquie. Je pense que nous n'avons pas tellement d'animosité contre elle..."

3° **LA PRESSE** purement arménienne est relativement confidentielle car l'obstacle linguistique est grand. Les journaux arméniens d'expression française ont une portée limitée. Aucune revue n'est analysée et aucune philosophie générale ne se dégage. Ces journaux sont le reflet des diverses tendances arméniennes. Revendicatifs, peu constructifs, ils se réfugient souvent dans la densité émotionnelle, soulignant les difficultés, voire les brimades subies par les Arméniens. Beaucoup d'Arméniens l'ont perçu, et l'amorce d'une évolution est une réalité qui n'échappe pas au lecteur assidu.

4° **LE CENTRE DE DOCUMENTATION ARMÉNIENNE**, créé à Paris en 1983, réunit près de 20 000 photos inédites.

5° **LE TRIBUNAL DU PEUPLE** s'est réuni pour apprécier la responsabilité turque dans le génocide. Il est difficile d'apprécier la portée de la



condamnation symbolique du Gouvernement turc. L'organisation de ce tribunal a nécessité un appel à la Communauté et le rendement par rapport à la somme investie nous paraît limité.

6° **L'U.G.A.B.** est une multinationale arménienne limitée à une expression sociale. Elle ne s'exprime pas sur les plans politiques ou revendicatifs.

Beaucoup d'ASSOCIATIONS apparaissent lors des manifestations du 24 avril pour ensuite rejoindre des

positions très effacées et peu actives.

7° **LES GRANDS MOUVEMENTS** : DACHNAG, C.D.C.A. d'une part, la J.A.F. et l'U.C.F.A.F. d'autre part, le M.N.A. enfin, ont chacun un créneau et une clientèle propres. Leur discours très engagé sensibilise des auditeurs déjà très sensibles à leur dialectique. Dans l'ensemble, ces mouvements ne tiennent pas assez compte des aspirations d'une communauté qui a changé. Ils se trompent parfois d'adversaires.

Fonds A.R.A.M

(1) Secrétaire général au ministère des Affaires Étrangères d'Arménie.

La violence.

LA VIOLENCE sévit depuis 12 ans. Elle a secoué la Communauté. Son rôle détonateur est bien rempli, mais je ne suis pas qualifié pour en dresser un bilan exhaustif. Elle traduit l'errance des revendications arméniennes. CES ACTES, hérités d'un Liban déchiré, sont désespérés, souvent aveugles. Ils traduisent une exaltation, une intransigeance, un enfermement intellectuel que nous n'avons pas. Cependant ces actes ont souligné et mis en lumière le problème arménien.

Il est difficile d'approuver cette violence aveugle, mais quel est son prolongement ? sa portée ? sans la participation de la communauté arménienne de France !...

A la recherche d'une expression.

Notre dimension démographique, notre dispersion constituent notre point faible qui caractérise toute minorité. Isolés par essence, il importe néanmoins d'éviter de trop s'appuyer sur les autres. Cette recommandation apparemment superflue explique bien des échecs actuels et les exemples l'illustrant ne manquent pas :

- Devant l'effondrement grec à Chypre (1967, envahi par les Turcs), l'Occident chrétien et les Américains ne bronchent pas.

- Le monde CHRÉTIEN craque au Liban dont l'anéantissement est prévisible. La réaction occidentale est à la hauteur de ses engagements. Frialeuse, elle subit ce recul.

- Le Président F. MITTERAND reconnaît le génocide en janvier 1984, mais dans le même temps, il rassure les Turcs par l'intermédiaire de M. MANACH (ambassadeur de France).

- Le gouvernement actuel ménage la Turquie qui essaie de s'infiltrer en Europe. Cette admission serait désastreuse pour la Communauté Européenne (2).

- Dans les grandes villes : Paris, Lyon, Marseille, les Arméniens sont appréciés dans le rôle de 10^e couteau, de colleur d'affiches, voire de porte-serviettes. Manipulés lors des élections, ils sont voués aux rôles

subalternes, avec parfois l'approbation de certains d'entre eux pour qui la route des premiers rôles est fermée.

Pourtant, nos arguments en faveur d'une présence socio-politique indispensable pour l'épanouissement du groupe arménien sont solides.

Une communauté arménienne de 250 000 à 300 000 personnes, évoluée, intégrée, mutante mais toujours attachée à ses racines arméniennes où s'illustrent de nombreuses personnalités, constitue notre meilleur point d'appui. La société arménienne ignore, néglige sa force politique. Elle est encore timorée, timide et adolescente. Les forces politiques françaises lors des élections sollicitent ces Arméniens quelque peu inconscients.



Enfin, la volonté d'être Arménien est un besoin intime, une pulsion et non une obligation, un devoir. Il importe de dégager une élite et des leaders susceptibles de s'engager politiquement, soit directement, soit par l'intermédiaire des Partis. Cependant, le ou les candidats issus de la société arménienne restent attachés à elle. Ils recevraient ainsi une investiture arménienne qui les rendraient moins dépendants des Partis lorsque des questions spécifiquement arméniennes seraient débattues.

Une mobilisation des Arméniens de France pourrait être envisagée, avec pour objectif : la défense de nos intérêts sociaux, culturels, économiques et le soutien de la cause arménienne. La présence de candidats d'origine arménienne, largement soutenus par la Communauté, est le corollaire de cette démarche. Il serait important que ces candidats soient connus dans la communauté arménienne mais qu'ils le soient également dans la société française. En somme, qu'ils bénéficient d'une "DOUBLE NOTABILITÉ".

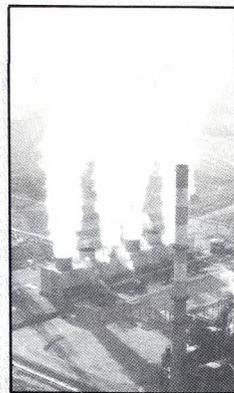
Ces leaders arméniens devraient être issus de la Communauté, qu'ils soient ou non engagés, qu'ils appartiennent ou non à une formation politique. En effet, la politique arménienne n'est pas la propriété d'un groupe quelconque.

"La Nation est une âme, un principe spirituel, (...) avoir des gloires communes dans le passé, une volonté commune dans le présent, avoir de grandes choses ensemble, vouloir en faire encore. Voilà les conditions essentielles pour être un peuple." (RENAN). Nous ne sommes plus une Nation, nous sommes de nationalité et de citoyenneté française mais nous sommes un peuple. Ce peuple a des gloires communes dans le passé, a une volonté commune dans le présent, a fait de grandes choses et **souhaite en faire encore.**

Il importe de ne pas se décourager face à l'attitude générale des Arméniens et les difficultés pour demeurer motivés sont grandes. Cet espoir et cette confiance, je les puise dans la volonté de mon père qui, à plus de 80 ans, rescapé du génocide, après une réelle épopée qui en cinq années l'amena, à pied, de Bitlis à Bagdad, affirme en réaction devant mon septicisme : "Ils nous rendront tout". C'est pourquoi, avec Diderot, nous pensons que "l'intérêt de la vérité demanderait que ceux qui réfléchissent daignassent enfin s'associer à ceux qui se remuent"... Nous avons les moyens d'agir. Il suffit d'en prendre conscience, de remettre en question quelques idées reçues afin d'allier réflexion et action pour le bien d'une cause qui nous est chère.

(2) Voir l'article d'Achod Boloyan, survol des conséquences de l'entrée éventuelle de la Turquie dans la C.E.E., ARMENIA n° 105, p. 16-21, septembre-octobre 1987.

REFLEXION



J'ACCUSE...

DOCTEUR ANTRANIG ANTOINE AGOPIAN

Alors que la Diaspora Arménienne est en train d'essayer de faire reconnaître politiquement le Génocide Rouge de 1915 et qu'elle est en train de subir un Génocide Blanc de par sa situation de peuple désassemblé sans vie publique, un autre génocide, sournois, silencieux, un génocide biologique est en train de s'accomplir en Arménie Soviétique en brûlant à petit feu ce qui survit d'Arméniens dans ce qui reste de la Mère-Patrie.

Dans la République d'Arménie, selon des données officielles qui sont traditionnellement amoindries de plusieurs fois, dans la ville d'Alaverdi on rejette dans l'atmosphère 200 000 tonnes de déchets toxiques, à Girovagan 180 000 tonnes, à Hrazdan un demi-million de tonnes, à Ararat 245 tonnes. A Yérévan, le taux des composés de monoxyde de carbone, d'oxyde de soufre et d'azote, d'hydrocarbures, de chrome, de phénol et de nombreux autres composés dépasse dans l'air, l'eau et la terre de 10 à 50 fois le seuil toléré.

Parmi les centaines d'usines de la République d'Arménie, une infime partie est dotée d'appareils d'épuration dont aucun ne fonctionne.

En outre, à 20 km à vol d'oiseau de Yérévan, dans la plaine d'Ararat où vivent, Yérévan y compris, les 2/3 de la population d'Arménie, et qui constitue le principal réservoir d'eau potable et d'irrigation de la République, fonctionne la centrale nucléaire de Hoktembérian. Elle se trouve au point d'intersection de lignes sismiques intercontinentales et de 40 cratères volcaniques, à proximité des dizaines d'usines chimiques et de deux aéroports, c'est-à-dire qu'elle est construite en violation criminelle des lois internationales et humanitaires.

Ces cinq dernières années, on a enregistré une dizaine d'accidents très dangereux dans la centrale nucléaire, avec rejet de grandes quantités de gaz et d'eau radioactives, à la suite desquels des centaines d'hectares de terre ont été contaminés dans la plaine d'Ararat, dont l'exploitation devait être interdite selon les règles internationales. Le dernier accident a eu lieu au début de mai 1987, à la suite duquel le taux de radiation atteignait 250 à 750 microrentgens/h (le seuil toléré est de 10 à 20 microrentgens/h) dans un périmètre de 50 km depuis la centrale.

Cinq des sept villes les plus polluées d'U.R.S.S. se trouvent en Arménie. Près de Yérévan, d'Alaverdi, de Girovagan, de Ghapan, de Kadjaran, les usines chimiques ont détruit plus d'un tiers de la flore et de la faune des environs. La moitié des espèces encore vivantes meurent lentement, sans se reproduire.

Des milliers d'espèces chimiques, reconnues ou non-reconnues officiellement, et le rayonnement radioactif incessant émis par la centrale nucléaire ont implanté chez les hommes, les animaux et dans la nature des dizaines de phénomènes pathogènes destructeurs et destructurants et des centaines de maladies dont les plus terribles ne sont pas tant celles qui sont incurables (ex. de nombreuses espèces de cancers) que celles qui causent la destruction des qualités héréditaires de la nation et le détraquement du système immunitaire, c'est-à-dire l'anéantissement du patrimoine génétique du peuple arménien.

Ainsi, dans la plaine d'Ararat et à Yérévan, sur mille nouveau-nés, 132 meurent ou naissent avec déficience mentale (sans compter les fausses couches et ceux qui meurent dans le sein maternel).

En Arménie, en trente ans (1955-1986), le pourcentage des enfants arriérés a augmenté de 30 fois, l'impuissance sexuelle et l'infécondité de 25 fois, le cancer de 13,5 fois. Selon les données officielles très amoindries, le pourcentage d'enfants nés avec des anomalies est de 9 % à Yérévan, tandis qu'il est de 3 % dans le reste de la République d'Arménie. A Girovagan, les maladies du cœur, des poumons, de l'appareil gastro-intestinal et de la peau, les troubles pathologiques des nouveau-nés sont supérieurs de 2 à 6 fois à celles des régions les moins polluées d'Arménie (Djermouk, Léninagan). Et maintenant, la goutte qui fait déborder le vase, les suites de Tchernobyl. Où sont passés les denrées contaminées par le nuage de Tchernobyl ? Elles sont manifestement écoulées en partie en Arménie Soviétique : en septembre dernier, le journal "Libération" s'est procuré quelque 150 g du lait en poudre vendu dans le commerce à Yérévan. Le laboratoire de la C.R.I.I.RAD. (Commission Régionale Indépendante d'Information sur la Radioactivité) de la Drôme, équipé d'un spectromètre gamma, a rendu son verdict : pour le césium 137, il y a dans ce lait en poudre 9 970 becquerels par kilo. Pour le césium 134, on enregistre 3 230 bq/kg. Au total, un lait fortement contaminé : 13 200 bq/kg.

Ainsi, un enfant entre six mois et un an qui consomme un litre de lait par jour ingérera 12,5 millirems de césium 134 et 137. A ce rythme, sur un an, il atteindra 4,5 rems, soit neuf fois la dose maximale admise par les traités internationaux (500 millirems). Et encore, ce calcul ne prend pas en compte les autres produits contaminés présents sur le marché.

Ces résultats ont de quoi inquiéter. Plusieurs questions se posent : quelles mesures de vérification phytosanitaire sont prises dans les républiques soviétiques ?

occidentales et méridionales ? Les denrées alimentaires fortement contaminées ont été spécifiquement retirées de la vente en Ukraine, en Biélorussie, dans la région de Briansk et celle de Moscou, par une circulaire de B. Saakian, vice-ministre du Commerce soviétique, datée du 08.09.87. Pourquoi ne pas avoir étendu cette mesure à l'ensemble des républiques soviétiques ? Selon Libération, l'échantillon analysé appartient à un stock en provenance de Biélorussie, proche de Tchernobyl, de 70 000 tonnes de lait en poudre, fruits et légumes, vendu cet été en Arménie Soviétique. Utilisée couramment en U.R.S.S. pour reconstituer du lait, la poudre a été semble-t-il distribuée dans toutes les collectivités publiques.

Cela démontre irréfutablement que l'Empire, par l'intermédiaire de fonctionnaires arméniens locaux qui s'accrochent avec rage à leurs postes et ont perdu toute logique et le caractère national, perpète le plus grand des crimes, le génocide biologique, qui surpasse par sa méthode l'assassinat des gens dans des chambres à gaz lors de la deuxième guerre mondiale. Ayant pris conscience de la gravité et de l'urgence absolue du problème, le peuple arménien a tenté depuis trois ans de convaincre les autorités par des dizaines de milliers de lettres, de démarches et protestations pour qu'elles créent les conditions minimales pour la survie du peuple arménien. Suivant un scénario fixé d'avance, on a créé une commission et avec une rapidité inhabituelle elle a été envoyée sur place pour vérification, tandis que l'ordre avait été donné d'arrêter provisoirement l'usine de "Naïrite" et d'autres usines chimiques qui engendrent le smog pendant la durée de la mission de la commission. Après les vérifications faites sur place, la commission a publié un texte de décisions au plus haut degré flou et obscur. On y proposait de résoudre les problèmes (par exemple : réduire la pollution due aux automobiles, modifier les structures de chauffage à Yérévan, mettre rapidement en service de nouvelles lignes de métro, etc...) au sujet desquels aucune lettre n'avait été envoyée au gouvernement central et ne pouvait être envoyée, puisque les gaz rejetés par les automobiles auxquels le texte de décisions a consacré le passage le plus clair et vaste ne constitue, disons, même pas les 5 % de rejets qui polluent la masse d'air disponible pour Yérévan. Ce fait a été nettement vérifié lors de la mission de la commission où les habitants de Yérévan ont respiré avec étonnement un air pur pendant près d'une semaine. Une autre décision concerne le soi-disant déplacement de l'usine de Naïrite à l'extérieur de la ville (de Yérévan) en 1988, auquel personne ne croit, étant donné que, après le départ de la commission de Yérévan, en ce moment même, se mène au grand rythme la construction des nouvelles unités de production de l'usine de Naïrite, afin d'augmenter la production annuelle du caoutchouc de 75 000 tonnes à 100 000 tonnes. En outre, depuis 1955 jusqu'à aujourd'hui, des dizaines de décisions ont été prises sur le déplacement des usines chimi-

ques en dehors de la ville, dont non seulement aucune n'a été déplacée mais on en a construit encore 56 autres. En ce moment même, à Arzni, juste au bord de la source même des eaux minérales, on construit une usine de pesticides (chimiquement encore plus toxiques), et à Massis (à côté de Yérévan) une usine chimique de recyclage de pneus. Les preuves citées sont suffisantes pour rendre claire aux yeux de tous la nature purement formelle de la commission. Pas une ligne n'est consacrée dans son rapport sur les usines semblables à Yérévan et dans d'autres villes et sur la bombe nucléaire qui est placée sous l'oreiller du peuple arménien.

La situation est tellement critique qu'un savant arménien soviétique vient de lancer un appel pathétique dans un hebdomadaire, "Kragan Tert", et qui a été repris par l'hebdomadaire moscovite "Litteratournia Gazeta" qui se termine ainsi : "il faut sauver Yérévan de la mort imminente quel qu'en soit le prix".

Bhopal, Sévésô ont fait la une de la presse internationale, l'Arménie on en parle à peine, en sourdine.

Si les communistes n'en parlent pas pour ne pas critiquer le grand frère par solidarité.

Si les Américains n'en parlent pas pour ne pas gêner les accords de désarmements et la rencontre Reagan-Gorbatchev.

Si l'Europe n'en parle pas, si la France n'en parle pas, on en arrive aujourd'hui à ce paradoxe incroyable, que ce sont les journaux turcs qui parlent et "s'inquiètent" le plus de ce qui se passe en Arménie avec des articles explicatifs, des croquis et schémas.

Si les voyageurs ignorants arméniens n'en parlent pas parce que la radioactivité ne se voit pas, ne se sent pas, n'a pas de goût, parce que l'homme n'a pas de récepteurs de rayons X, qui va en parler ?

Pourquoi et au nom de quel principe, au nom de quelle solidarité, au nom de quel droit ne va-t-on pas secourir nos compatriotes qui tentent de survivre ? Comme le dit le slogan des Verts allemands : "Soyons actifs aujourd'hui, pour ne pas être radioactifs demain".

Chaque Arménien, chaque homme digne d'en être un, indépendamment de ses opinions politiques, doit par tous les moyens possibles attirer l'opinion publique internationale et la presse dans une prise de conscience collective afin de sauver le peuple arménien d'un nouvel holocauste.

Je ne me prends pas pour Émile Zola, mais ici les Dreyfus-victimes sont quatre millions et ce sont les survivants de génocides — rouge, noir, blanc. Évitions-leur, évitions-nous, le génocide gris, car le silence tue et c'est l'écho* qui sauve.

* Comité d'Information et d'Action contre le Crime Chimico-nucléaire en Arménie Soviétique (C.I.A.C.C.A.S.). Siège Social : 25, rue du Lieutenant-Raoul-Batany, 92190 MEUDON.

Sa Sainteté VASKEN 1^{er} EN VISITE AUX ÉTATS-UNIS

Le Président Ronald Reagan félicite Sa Sainteté Vasken 1^{er} à la Maison Blanche.

La visite officielle du Catholicos Vazken 1^{er} aux États-Unis a débuté le 20 octobre par la ville et l'état de New York. L'Église arménienne des États-Unis a choisi pour cette visite la devise : "Vazken 1^{er}, l'Arménie aux États-Unis".

Le 21 octobre, le Catholicos a été reçu par le maire de New York, M. Édouard Koch, le 23 au siège de l'Organisation des Nations-Unies où il devait rencontrer Monsieur Perez de Cuellar, et le 26 septembre à la Maison Blanche pour une entrevue avec le Président R. Reagan.

Dans les prochaines semaines, le Catholicos visitera le diocèse de la côte ouest. La visite du diocèse du Canada prévue du 9 au 14 octobre est annulée en raison de l'état de santé du Catholicos pourrait avoir lieu après le 16 novembre.



Le Vehapar en compagnie du Secrétaire Général de l'Onu de Cuellar



Vazken 1^{er} aux côtés de R. Reagan, Président des États-Unis.

Le Président des États-Unis Ronald Reagan a exprimé ses chaleureuses félicitations à Sa Sainteté Vasken 1^{er}, Patriarche Suprême et Catholicos de tous les Arméniens, durant la visite

du Catholicos à la Maison Blanche le lundi 26 octobre.

Sa Sainteté a offert au Président un plat en argent sur lequel est gravé la cathédrale d'Etchmiadzine. Il a

parlé de la nécessité de la paix à l'échelle mondiale. "Avec nos chaleureuses prières, nous apportons nos bénédictions à votre grand pays et à son peuple, et nous demandons aussi à Dieu d'envoyer Sa lumière, Ses bénédictions et Sa paix, sans parcimonie."

En réponse, le Président a mis en évidence les grandes contributions apportées par les Arméniens dans tous les secteurs de la vie américaine. Plus tard, le Catholicos a aussi mentionné le génocide qui a ôté la vie à un million et demi d'Arméniens dans les premières années de ce siècle. Il a dit que les Arméniens souffraient encore des conséquences de cet horrible acte du Gouvernement Ottoman Turc. Après la rencontre avec le Président, le Catholicos a visité l'église arménienne Sainte-Marie, où il a été félicité par le révérend-père Vertanes Kalayjian et d'autres religieux et leaders communautaires de la région de Washington - District de Columbia.

Nouvelles Internationales :

ARMÉNIE

Yérévan

Même si Ararat a su battre, il y a quinze jours, le leader vaincu du championnat, le Spartak de Moscou, sur le score de 3 buts à 2, sa courte défaite de la semaine dernière contre Métaliste de Kharkov (0-1) a non seulement annihilé tous ses espoirs pour la très importante 5^e place qui la qualifierait directement pour la coupe de l'U.E.F.A., mais aussi, elle a dangereusement compromis ses chances de décrocher la 6^e place, qui pourrait, sous certaines conditions, le qualifier pour cette coupe.

Découverte de la tombe d'un chef de tribu en Arménie.

La tombe d'un chef de tribu, datant de presque quatre mille ans, a été découverte en Arménie (république soviétique du Caucase), au bord de la rivière Razdan, sous un tumulus de 30 m de diamètre, construit de gros morceaux de basalte. Des attributs du pouvoir souverain : un étendard — un disque d'or sur une longue hampe ornée de plaques d'or spiroïdales entrecroisées, et une hache d'argent, ainsi que deux cuirasses en bronze, un poignard ouvragé en filigrane de 1 200 perles (dont 500 en or) ont été trouvés dans la salle funéraire.

Une grande chaudière de bronze au fond noirci par la fumée et des récipients en céramique à dessins géométriques, caractéristiques du second âge du bronze, se trouvaient au centre de la chambre funéraire. Deux coupes : l'une en or, avec des cannelures, et l'autre en argent, avec des frises ciselées représentant des scènes de chasse, de guerre ou

rituelles, ont été extraites des niches de la chambre.

Les résultats des fouilles archéologiques dans ce tumulus, nommé Karachambski, du nom du village voisin, donnent une idée des rites funèbres dans un passé aussi lointain.

“L'étude des objets découverts permet de comprendre mieux l'histoire et la culture de l'Arménie au début du deuxième millénaire av. J.-C., a déclaré Guévork Tiratsian, directeur de l'Institut d'Archéologie-Ethnographie de l'Académie des Sciences de la R.S.S. d'Arménie. Les sujets des scènes de la grande coupe en argent ne sont pas sans avoir un rapport avec les objets trouvés sur le territoire de l'ancien État hittite. Cependant, certains détails et l'existence d'objets analogues permettent de supposer que les coupes d'or et d'argent en question sont l'œuvre d'artisans locaux.”

EUROPE

FRANCE

Paris

Haïastan fête ses quarante ans : c'est en effet en 1947 qu'au terme d'une longue et passionnante concertation dans les instances du Nor Seround et sur les conseils du Dachnagsoutioun, que devait naître Haïastan. Mais avant sa parution régulière, deux numéros avaient paru sous le même titre quelques mois avant la 2^e guerre mondiale.

Lyon

A l'initiative du Comité de Relations avec la Diaspora, l'U.M.A.F. a accueilli le professeur Ohannès Aghadjanian, chef de service de l'Institut d'Urologie de Yérévan. Le

Lyon-Matin du 29 octobre 1987 a rendu compte de l'événement.

Un événement pour l'Union des Médecins Arméniens de France qui recevait mercredi dernier le professeur Aghadjanian de la chaire d'urologie de la République Soviétique d'Arménie.

Venant de Yérévan, Monsieur Aghadjanian est à Lyon depuis 15 jours où il appréhende les techniques d'endoscopie relatives aux opérations en matière d'urologie. Sa formation qu'il suit en collaboration avec les professeurs Cibert et Képénékian de l'hôpital St-Joseph, ainsi qu'avec le professeur Dubernard de l'hôpital E.-Herriot, va permettre à cet éminent médecin arménien d'améliorer les techniques d'intervention chirurgicales qui restent archaïques en République d'Arménie.

A ce sujet, Monsieur Képénékian soulignait que “ce type d'opérations ne s'effectue qu'à Moscou”. Faut-il voir là sans doute la centralisation du pouvoir soviétique. Par ailleurs, il faisait remarquer la stupéfaction du professeur Aghadjanian lors de la visite des hôpitaux lyonnais, à la pointe du progrès concernant l'urologie.

Tant au niveau des procédés requis qu'en ce qui concerne la qualité des médecins, l'étonnement du Soviétique aura été sans limite. Au delà de cette formation qui doit se prolonger encore 6 semaines, la venue du professeur Aghadjanian à Lyon permet de nouer des contacts étroits avec la communauté arménienne, affirmait Monsieur Képénékian, qui, au début de l'année prochaine, devrait à son tour se rendre en Arménie, afin d'organiser le lancement des techniques que le professeur soviétique aura éprouvées dans les hôpitaux lyonnais. A travers cette expérience, c'est le désir de la com-

munauté médicale internationale d'améliorer les conditions de santé de chaque homme, quelles que soient les opinions politiques.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

Les autorités de Stuttgart viennent enfin de renoncer à faire retirer la plaque commémorative du cimetière de la ville dédiée aux victimes arméniennes de la première guerre mondiale. Les Turcs n'en démordent pas, ils sont en train de faire une campagne de pétitions afin de faire changer la décision des Allemands.

ITALIE

Un jeune producteur et réalisateur italien, Augustino Marfella, vient de commencer au mois d'août le tournage d'un film qui durera deux heures et qui aura pour titre "La victime". Un film qui évoquera l'histoire des Arméniens dans l'Empire Ottoman de 1880 à 1915.

L'Italie, la Grande Bretagne et la Hollande ont déjà acheté le film.

GRANDE BRETAGNE

Londres

Le 14 octobre, Sotheby's a mis en vente un lot de poteries arméniennes appartenant au collectionneur arménien défunt Haroutioun Hazarian. Ces poteries viennent de la région de Kuthaya et datent du 18^e siècle. Les pièces sont constituées d'assiettes, de coupes, de vases, d'encensoirs.

Monsieur Hazarian était né à Césaire, il a émigré à New York où il était fourreur. Il était connu comme un homme d'affaires excentrique qui se promenait avec un léopard dans Central Park. Il a acquis tout au long de sa vie une collection impression-

nante d'œuvres d'arts arméniens. Depuis 1938, plus de soixante-dix expositions ont été organisées pour présenter sa collection à travers les États-Unis, dans les musées de Brooklyn, de Whitney, et au Musée Juif.

PROCHE ORIENT

TURQUIE

Les autorités d'Ankara viennent de prendre la direction de l'église arménienne de Kerekkhan dans un petit village proche d'Alexandrette, et de confisquer les biens religieux qui s'y trouvaient. L'église arménienne de Kerekkhan était une des rares églises encore en activité dans la région de Hatay, actuellement sous occupation turque.

Le magazine "Direction l'An 2000", qui est un hebdomadaire turc, reconnaît dans un récent numéro qu'un grand nombre d'anciennes églises, monastères et chapelles est détruit intentionnellement par les autorités turques sous le titre : "Si cela appartient aux Arméniens, détruisez-les". Le magazine parle du monastère Saint-Nichan, à Verak, près de Van, et de son séminaire théologique qui date du 16^e siècle. Le magazine ajoute que toutes ces destructions sont faites sur ordre du Comité pour la Préservation des Monuments Historiques.

Sous la pression de l'opinion publique, le ministère de la Justice et l'état-major général des Forces Armées durent ouvrir les prisons civiles et militaires à la presse. Du 18 août au 1^{er} septembre 1987, les journalistes turcs eurent la possibilité d'entrer dans huit prisons et d'interviewer les prisonniers politiques.

Les constatations des journalistes, parues au jour le jour dans les journaux, sont simplement effrayantes et honteuses. Le quotidien Cumhuriyet

du 9 septembre 1987 résumait les constatations des reporters comme suit :

REPAS : la nourriture donnée aux prisonniers est fort peu nutritive. Les repas préparés avec du beurre de la pire qualité étaient dégoûtants. Le ministère de la Justice attribue seulement 375 Lires turques (0,35 \$) à la consommation quotidienne d'un prisonnier, alors qu'elle devrait être de 1 000 TL au moins.

HYGIÈNE : les prisonniers ne sont autorisés à prendre une douche qu'une fois tous les quinze jours. Dans de nombreuses prisons, ils n'ont que de l'eau froide, même pendant l'hiver. Ils doivent laver vaisselle et linge également avec la même eau froide. Dans les prisons du sud-est de la Turquie, les détenus n'ont pas la possibilité de prendre de douche, même à l'eau froide. Suite à quoi ils sont souvent victimes de maladies épidémiques.

PROMENADES : c'est un véritable luxe dans les prisons. Les prisonniers ne sont pas autorisés à se détendre dans la cour de la prison. Privés de la possibilité de marcher, nombreux d'entre eux souffrent d'inertie.

VISITES : tous les prisonniers se plaignent des restrictions sur les visites de leurs familles. Même pendant ces courtes visites, ils ne peuvent communiquer facilement avec les parents à cause de la cloison entre le prisonnier et son visiteur, qui empêche d'entendre de l'autre côté.

LECTURE : des prisonniers sont privés du droit de lire même les livres ou périodiques qui n'ont été soumis à aucune interdiction. Alors que certaines publications sont autorisées par certaines prisons, elles sont arbitrairement interdites par les autres.

TORTURE ET PASSAGE A TABAC : tous les prisonniers politiques ont déclaré qu'ils avaient été soumis à la torture systématique dans les prisons entre 1980 et 1984. Bien que beaucoup de prisonniers soient morts ou ont été handicapés par de la torture, ces agissements n'ont pas été divulgués par les autorités. Depuis 1984, les prisonniers politiques subissent souvent la torture psychologique et les harcèlements.

RÈGLEMENTS : ils ont été décrétés par des militaires après le coup

d'état et sont toujours en vigueur. Par exemple, l'écoute de la radio est toujours interdite dans certaines prisons, alors qu'elle est libre dans d'autres.

UNIFORME DE PRISONNIER : les règlements de prison obligent tous les détenus, condamnés ou simplement inculpés, à porter un uniforme du même type. Ceux qui ne sont pas encore condamnés refusent de porter cet uniforme en déclarant qu'ils devraient être considérés comme innocents jusqu'à la fin de leur procès. En protestation à cette pratique, de nombreux prisonniers politiques refusent de se présenter aux procès.

MENOTTES ET CHAÎNES : les déte-

nus des prisons d'Istanbul se plaignent en particulier d'être amenés au tribunal ou à l'hôpital avec des menottes et enchaînés.

INTERDICTIONS SUR LE COURRIER : la correspondance par lettre entre les détenus de différentes prisons est strictement interdite. Quant à la correspondance avec les parents, elle est également soumise à des restrictions.

PUNITIONS DISCIPLINAIRES : lorsqu'il résiste aux pratiques arbitraires mentionnées ci-dessus, le prisonnier est soumis à la punition disciplinaire. Principalement, il ne peut pas bénéficier de la mise en liberté anticipée. Les gardiens de prisons provoquent

dans le but d'exposer le prisonnier au châtime disciplinaire.

RÉGIME CELLULAIRE : dans toutes les prisons, ceux qui sont considérés "incorrigibles" par la direction subissent pendant des mois le dur régime cellulaire. Les cellules se trouvent généralement au sous-sol et dans un état crasseux. Les prisonniers sont soumis à un isolement total et leur santé se détériore de jour en jour.

Tous les rapports de presse confirment les déclarations des prisonniers qui sont publiées à Bruxelles : Military Jails in Turkey, Solidarity Publications, juin 1987.



Le député européen Pierre Pranchère (P.C.) vient de déposer une question aux ministres des Affaires Étrangères réunis dans le cadre de la coopération politique concernant la destruction de monuments arméniens en Turquie. Le parlementaire européen écrit notamment "La commission peut-elle confirmer la véracité des faits signalés par la presse française fin octobre 1987 et qui cite le quotidien du Parti Communiste de la République Soviétique d'Arménie "Komounist", selon lequel la Turquie pratiquerait à l'égard des Arméniens un génocide culturel en faisant disparaître les vestiges architecturaux de leur civilisation?" Le député ajoute : "Très récemment encore, 120 mètres du mur historique de la forteresse d'Ani ont été détruits à l'explosif", pour conclure : "Les ministres useront-ils de leur influence pour engager le gouvernement d'Ankara à mettre fin à de telles pratiques qui sont une atteinte à la mémoire d'un peuple et aux droits de l'homme alors que la Turquie a un accord d'associations avec la C.E.E. Les ministres n'estiment-ils pas que de telles pratiques sont aussi contraires au traité de Lausanne ainsi qu'à la résolution du Parlement Européen du 18 juin 1987 sur une solution politique de la question arménienne?"

Fonds A.R.A.M

**CENTRE DE RECHERCHES SUR LA DIASPORA ARMÉNIENNE
QUÉBEC (CANADA)**

**DONATION A L'INSTITUT MONTRÉALAIS D'ÉTUDES SUR LE GÉNOCIDE
LE MARDI 29 SEPTEMBRE 1987
A L'UNIVERSITÉ CONCORDIA**

Cette donation fait à l'Institut Montréalais d'Études sur le Génocide au sein de l'Université Concordia, sous la responsabilité des professeurs Frank R. Chalk et Kurt Jonasson, tous deux responsables du Département d'Histoire et Sociologie de l'Université Concordia et directeurs de cet institut. La cérémonie de donation a été présidée de Monsieur Albert Mate, directeur de la bibliothèque de l'Université Concordia, et du docteur Martin Cohen,

"Collections Development and Management Librarian", ainsi que d'un représentant du rectorat.

Ce don leur permettra de compléter dans une large mesure leurs travaux et cours sur le génocide arménien, dans le cadre de leurs recherches sur les génocides. Ces ouvrages seront disponibles à la bibliothèque de l'Université Concordia afin de permettre aux étudiants, aux chercheurs, au public et aux spécia-

listes de l'information une meilleure compréhension et connaissance des crimes perpétrés contre le peuple arménien par le gouvernement turc-ottoman en 1915.

Evelyne KOTCHOUNIAN

Représentante du C.R.D.A.
(Québec)

Nota Bene : La cérémonie s'est déroulée à l'Université Concordia au Faculty Club Lounge.

**SAINT-SIÈGE
D'ETCHMIADZIN :**

**32^e anniversaire de l'accession
au trône catholicossal de Sa
Sainteté Vazken 1^{er}.**

Du 20 au 27 septembre ont eu lieu à Etchmiadzin les festivités marquant le 32^e anniversaire de l'accession au trône catholicossal de Sa Sainteté Vazken 1^{er}.

Les cérémonies ont débuté le 20 septembre à Etchmiadzin par la consécration de l'église Sourp Astvadzadzin — De la Vierge Théotokos — récemment restaurée. Le Catholicos était accompagné à cette occasion par le Patriarche arménien de Constantinople, Sa Béatitudo Mgr Chnorhk Kaloustian, Mgr Diran Nersoyan (New York), Mgr Mesrop Krikorian, Légat Catholicossal pour l'Europe Orientale (Vienne) et Mgr Grigoris Pouniatian, évêque de Buenos-Aires.

Le dimanche 27 septembre, jour de la fête de la Croix de Varak, en la cathédrale de Saint-Etchmiadzin, une messe d'action de Grâce a réuni une très grande foule de fidèles

d'Arménie Soviétique et de la diaspora et l'ensemble des membres du Conseil Supérieur de l'Église arménienne (Petit Synode), autour du Catholicos.

Ce même jour, des prières ont été dites dans toutes les églises arméniennes du monde pour le Catholicos et le Saint-Siège d'Etchmiadzin.

**PATRIARCAT DE
CONSTANTINOPLE :**

**Confiscation du cimetière
arménien d'Elazig.**

La municipalité d'Elazig, Kharpert avant 1915, a pris un arrêté de confiscation du cimetière arménien de la ville. Des travaux de terrassement ont débutés sur le terrain du cimetière sans laisser le temps aux familles d'exhumer leurs défunts pour les transférer ailleurs.

Les 35 familles arméniennes d'Elazig (45 000 Arméniens avant le génocide de 1915) ont demandé au patriarcat de les aider à acquérir un terrain afin de créer un nouveau cimetière.

**Consécration de l'église des
Quarante Martyrs d'Iskenderun.**

Le samedi 24 octobre, Sa Béatitudo Mgr Chnorhk Kaloustian, patriarche arménien de Constantinople, a consacré l'église des Quarante Martyrs d'Iskenderun en Cilicie. Cette église, bâtie au XII^e siècle, avait été restaurée une première fois en 1872. Le conseil paroissial était en but à de nombreuses difficultés depuis plusieurs années à la suite de la confiscation de l'église (Yegueretsi n° 2 et 4, 1987). La cérémonie de consécration a eu lieu en présence de nombreux fidèles venus de Constantinople.

VIE DES DIOCÈSES :

**Arménie : nouvelle ordination
sacerdotale dans le diocèse
d'Erevan.**

Le 12 juillet dernier, en la cathédrale Sourp Sarkis — St-Serge — d'Erevan, a eu lieu l'ordination sacerdotale du diacre Arasi Paboudjian. Cette ordination est la septième depuis janvier 1987 pour l'Arménie Soviétique.

Fonds A.R.A.M

Inauguration des bâtiments de l'Évêché d'Erevan.

Plusieurs centaines de personnes ont participé aux cérémonies d'inauguration de l'évêché du diocèse d'Erevan, le samedi 26 septembre. Le nouveau bâtiment a été inauguré par le Catholicos Vazken 1^{er} accompagné de Mgr Karékine Nercessian, évêque de la capitale arménienne, ainsi que de nombreux autres prélats et des membres du Conseil Supérieur de l'Église arménienne et du conseil diocésain d'Erevan.

États-Unis : les évêques arméniens rencontrent Jean-Paul II.

Mgr Torkom Manoukian, archevêque de New York, et Mgr Vatché

Hovsépian, archevêque de Los Angeles, ont participé au nom de l'Église arménienne aux diverses manifestations organisées à l'occasion de la visite du Pape Jean-Paul II aux États-Unis.

Le 11 septembre, à l'Université de Columbia (Caroline du Sud), Mgr Torkom Manoukian a rencontré le Pape avec l'ensemble des évêques des Églises orthodoxes et orientales des États-Unis.

Une réunion préparatoire présidée par Mgr Iokovas, évêque de l'Église Grecque Orthodoxe, avait décidé d'entretenir Jean-Paul II de plusieurs problèmes concernant les communautés chrétiennes d'Orient. Deux

questions ont particulièrement retenu l'attention des participants : la diminution inquiétante du nombre des chrétiens au Proche et au Moyen Orient, la reconnaissance du génocide.

Répondant aux propos de Mgr Manoukian, le Pape l'a assuré "qu'il priaît pour les victimes arméniennes... et que le Monde doit se souvenir de la situation difficile du peuple arménien et faire de sorte que de tels événements ne se reproduisent plus".

Au moment de la mise sous presse de ce numéro d'ARMENIA, nous apprenons la disparition d'un des plus grands réalisateurs cinématographiques en la personne de Rouken MAMOULIAN.

Notre revue lui rendra hommage dans son prochain numéro.



MOTEL de LUXE MONT-ARARAT YEZEGUELIAN

- LOCATION AU MOIS -

- SECRÉTARIAT - ACCUEIL

- ABIDJAN - (Côte d'Ivoire) - 01 - BP816
Tel: (225) 352613 - Telex: 42295
- PARIS - 34 ave. - CHAMPS-ÉLYSÉES-8e
Tel: (331) 43596519 - Telex: 642943

AU CANADA, UN RECORD DE RÉUSSITE

Celui des quatre frères Ghermazian, originaires du Caucase. Ils connaissent l'une des plus fulgurantes réussites commerciales que l'on puisse imaginer. Après avoir débuté dans les affaires avec un petit magasin de tapis à Montréal, il y a quelques années, voici qu'ils ont ouvert, en 1985, le plus grand centre commercial du monde, à Edmonton, dans la province de l'Alberta. Sept cents magasins, sur une surface de cinquante hectares, vendent de tout : on peut y acheter aussi bien du fil à repriser qu'une grosse cylindrée. Cinquante-quatre cinémas, un zoo miniature, un aquarium géant et un lac artificiel avec machine à faire des vagues sont proposés aux acheteurs en matière de distractions. Le centre a coûté plus de six milliards de francs.

Manifestations en Arménie Soviétique

Erevan, la capitale de l'Arménie Soviétique, a été ce week-end le théâtre de manifestations d'une ampleur sans précédent. Après les 2 000 écologistes réclamant, samedi, la fermeture de la centrale atomique de Metzamor (implantée dans une région à haute sismicité), c'était, dimanche, le tour des « nationalistes » de se mobiliser.

Un millier de manifestants ont exigé le rattachement à l'Arménie des territoires, historiquement arméniens, du Nakhitchevan et du Haut-Garabagh, rattachés dans les années 20 sous la pression de la Turquie kémaliste à la république soviétique voisine d'Azerbaïdjan. La milice locale a dispersé le cortège qui n'a pu atteindre le bâtiment du Comité Central du P.C. d'Arménie.

Cette manifestation fait suite à la campagne de pétitions sur la même revendication, lancée cette été par l'académicien Aïvazian. Adressée à

Gorbatchev, la pétition, qui avait recueilli en août 75 000 signatures (400 000 selon certaines rumeurs) s'appuyait sur la plus stricte orthodoxie léniniste, dénonçant un découpage territorial qui viole le droit des peuples à l'autodétermination. La pétition dénonçait en outre une politique tendant à vider le Haut-Gharabagh de sa population à 80 % arménienne et à lui faire ainsi subir le sort du Nakhitchevan, qui ne compte plus que 5 % d'Arméniens, contre 50 % il y a cinquante ans.

Les manifestants ont protesté également contre les expropriations au profit de paysans azéris turcophones et musulmans, qui ont été à l'origine d'émeutes récentes, opposant fonctionnaires du K.G.B. et paysans arméniens dans le village de Tchar-dakhlu, dans le Gharabagh. Le mouvement national a mis à profit l'embarras des dirigeants de l'Armé-

nie après les rappels à l'ordre adressés par le Kremlin « pour manquements aux règles de la restructuration ».

Les nationalistes, par souci de légalisme, ont adressé leurs revendications au Soviet Suprême à la veille de sa session d'automne. Un souci partagé par les manifestants qui brandissaient des portraits de Gorbatchev. Il n'est pas certain pourtant que ce mouvement, en s'adressant au Kremlin, ait frappé à la bonne porte. Moscou craint en ce moment toutes les expressions nationalistes, et a déjà reproché à la direction du P.C. arménien de céder trop facilement à des tendances « chauvines ».

**"Libération"
du mardi 20 octobre**



Sarkis SOGHANALIAN, de Miami, membre de l'Armenian Assembly, a donné 6 millions de dollars à diverses œuvres arméniennes des

U.S.A. en 1987. (Son revenu net personnel annuel dépasse 100 millions de dollars d'après la presse américaine !).

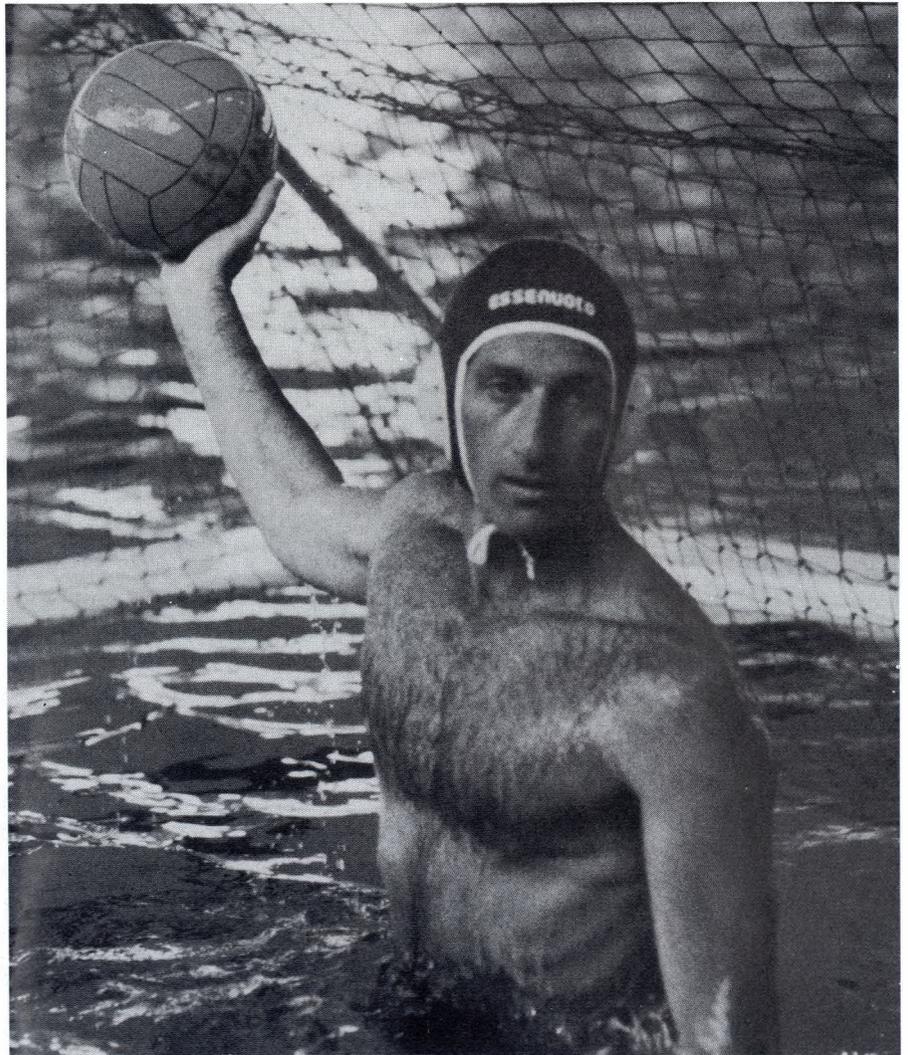
MIKA, LA DROITURE DU CERCLE

La nomination récente d'A. Mikaélian au poste d'entraîneur national de water-polo ne peut être que profitable à la santé de ce sport.

Dire que la vie sportive d'Armand Mikaélian et l'existence du cercle des nageurs de Marseille se confondent dans une spirale du succès est un truisme. Cet Arménien de Marseille, fêru des choses théâtrales et pédagogue passionné, a tenu pendant des lustres les cages des équipes de France et de Marseille avec la même pugnacité qu'un coq de combat dans son arène. Le bassin Charles-Livon de Marseille est réputé pour ses nageurs qui sont, chacun le sait, des poloïstes en puissance, mais surtout pour la classe de son gardien qui ne laisse rien passer en toutes circonstances ou presque. Voilà quinze ans que le cercle est champion de France et dix années consécutives que ses joueurs n'ont pas connu la défaite. Un véritable cas de sociologie sportive ! Une situation qu'envient tous les clubs du territoire et qui fait C.N.M. le leader incontesté de ce sport. Mais n'allez surtout pas conclure que cette pluie de lauriers s'effectue dans la facilité. Être poloïste au cercle demande des années d'effort et de travail quotidien. Une rigueur quasiment scientifique, sans compter au départ de posséder des qualités physiques largement au dessus de la moyenne !

LE FOSSÉ EUROPÉEN

Armand Mikaélian insiste sur la rigueur qui permet aux hommes du président Vahouni de garder le contact avec l'équipe européenne à l'occasion du tournoi des huit nations qui est au water-polo ce que le tournoi des cinq nations est au rugby. Cette large confrontation qui réunit chaque année les meilleurs clubs européens reste l'événement de la saison pour le club phocéén. C'est désormais un rituel que de prendre chaque année le pouls du



water-polo national à travers les résultats de ce club en coupe d'Europe. Mais cette opposition ponctuelle, source de plaisir, marque aussi et bien souvent les limites du C.N.M. dans la mesure où les poloïstes marseillais n'ont jamais pu jouer les premiers rôles face à des clients très expérimentés à ce niveau de la compétition. Résultat : un constat cruel du fossé qui sépare les

bonnes équipes des grandes équipes. Un diagnostic général modeste qui masque comme d'habitude les faiblesses structurelles et sportives de la compétition de haut niveau dans notre pays. La récente nomination de Mika au poste d'entraîneur national suffira-t-elle à faire sortir la tête de l'eau au water-polo français ?

S.R.

Fonds A.R.A.M

LA NATIVITÉ

Avec la naissance de Jésus, le monde a été ébranlé une fois de plus d'une part par des masses joyeuses et d'autre part par des masses tristes. La composante joyeuse de l'Humanité était le peuple simple et commun, qui attendait la justice depuis des siècles, d'une autre façon son sauveur.

L'éternel sauveur est né et a illuminé tous les souffrants. La composante triste de l'Humanité était la masse qui avait peur de cette lumière. Les hommes qui font marcher leurs affaires dans l'ombre, d'une façon mensongère et malhonnête sont terrifiés par la vérité, par la justice, en d'autres mots la lumière. Pour leurs affaires, l'atmosphère sombre et trouble est la plus favorable. Ainsi, la naissance de Jésus a été pour eux une ombre. C'est ainsi qu'a commencé une lutte entre la lumière et l'ombre, l'amour et la haine, la paix et le conflit, la justice et la tyrannie. Jésus est devenu depuis 2000 ans l'apôtre de l'amour et de la paix dans la vie de l'homme et l'histoire du monde, il reste le chemin, la vérité et la vie pour toutes les âmes croyantes.

Sur le Crucifix, Jésus a rendu l'âme en laissant à l'Humanité sa paix. Son dernier message a été : "Je vous laisse en paix, que la paix soit avec vous". Saint-Jean 14-27. La paix que Jésus nous a léguée est surtout la paix de l'âme, qui s'avère le fondement de toutes sortes d'expressions de paix de l'âme de la vie humaine.

L'homme doit d'abord avoir un état d'esprit de paix interne afin qu'il puisse rester avec des sentiments pacifiques et équilibrés, avec ses pensées et avec ses entreprises. Ce n'est qu'avec un tel état d'esprit que celui-ci pourra aspirer à la paix et la diffuser au sein de sa famille, dans ses rapports amicaux, dans sa vie religieuse, sur son lieu de travail et sur le chemin de ses devoirs de citoyen.

Dans notre vie céleste, la paix de l'esprit prêchée par Jésus s'exprime par une harmonie interne de l'âme, par l'amour, par l'effort, par l'esprit de pardon envers nos semblables, avec nos relations de juste charité envers les persécutés et les gens privés de biens. Rappelez-vous une des dernières paroles de Jésus : "Restez ferme dans votre foi en mon amour". Saint-Jean 15-9.

C'est ainsi qu'à partir de notre propre esprit de paix il est possible de rayonner autour de nous l'amour et la lumière de paix à nos semblables. Le vrai état d'esprit pacifique et équilibré, son travail de paix autant que de construction sont des œuvres de sauvegarde dans la vie familiale, amicale et ecclésiale. Combien de questions douloureuses seraient résolues dans nos assemblées, dans nos associations amicales, au sein de nos églises et dans nos groupements si tous, tous les responsables religieux et civils pensaient et agissaient avec un état d'esprit pacifique, une âme de réconciliation, avec amour et esprit de pardon envers leurs collaborateurs, envers notre peuple croyant, en élevant au-dessus de tout l'intérêt de l'Église, l'essence de l'Église. La paix est la source rare et précieuse du travail constructif. C'est dans des conditions de paix que croissent les plantes et les champs, les hommes et leurs faits bienfaiteurs. C'est dans des conditions pacifiques que se développe l'esprit créateur des hommes et c'est la conception de cet esprit créatif qui est la culture diversifiée, qui est la principale source d'influence de la perfection humaine. Au contraire, dans des conditions inconfortables de non-tranquillité, de non-paix et de conflit, tout se détruit et disparaît, l'atmosphère conflictuel et guerrier donne libre cours aux habitudes et aux instincts les plus sauvages de l'homme, qui le tue spirituellement et qui le pousse vers la méchanceté. Ceux qui sont contre la paix sont ceux qui aiment l'ombre et l'obscurité. Dans ces soixante-dix dernières années, le peuple arménien est celui qui a le plus profité des bienfaits de la paix. Après les jours de souffrance de 1915, sur au moins une partie de nos terres historiques, dans l'Arménie



Յիսուսի ծնունդով աշխարհ անգամ մը եւս ցնցուեցաւ մէկ կողմէ ուրախացող եւ միւս կողմէ տրիւրող բազմութիւններով: Մարդոց ու րախացող զանգուածը պսոզ ու հաստակ ժողովուրդն էր, որ դարերէ ի վեր կը սպասէր արդարութեան, ուրիշ խօսքով իր իրկիչին: Արդարեւ Փրկիչը ծնաւ եւ եղաւ լոյս բոլոր տառապողներուն համար: Մարդոց տրիւրող զանգուածը այս լոյսէն վախցող բազմութիւնն էր: Արդարեւ իր գործերը մուծին մէջ քալեցնող, խարդախ ու խաբբայ մարդիկ կը սարսափին ճշմարտութենէ, արդարութենէ, ուրիշ խօսքով լոյսէ: Անոնց գործերուն համար ամենանպաս

տաւոր մթնոլորտը մուծն ու խաւարն է: Ուստի Յիսուսի ծնունդով անոնց համար եղաւ խաւար: Ուրեմն այսպէս սկսաւ նաեւ լոյսն ու խաւարի, սիրոյ եւ ատելութեան, խաղաղութեան եւ քառսի, արդարութեան ու բռնակալութեան միջեւ մարտը: Մարդու կեանսին եւ աշխարհի պատմութեան մէջ Յիսուս եղաւ ու երկու հագար տարիներէ ի վեր մընաց առաքեալը սիրոյ եւ խաղաղութեան, մնաց՝ ՝ ճանապարհը, ճշմարտութիւնը եւ կեանքը՝ բոլոր յուսացեալ հոգիներուն:

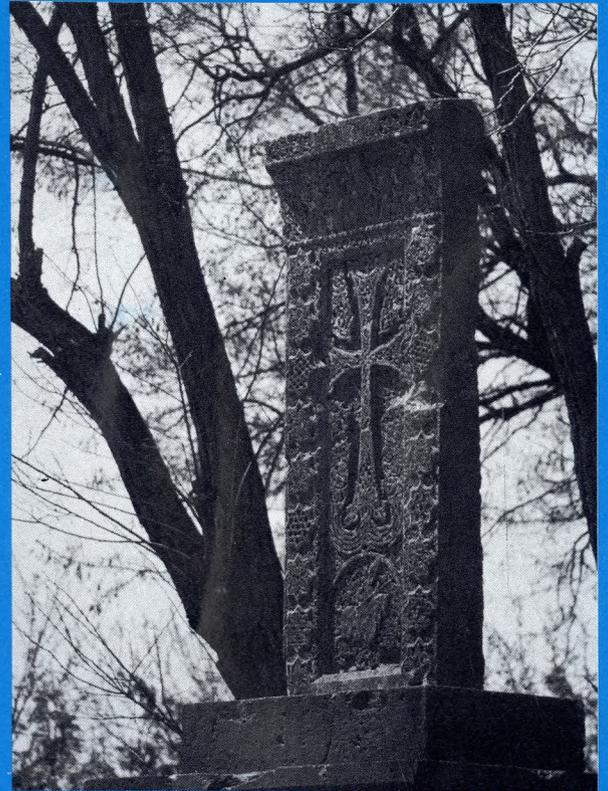
Յիսուս խաչափայտին վրայ իր հոգին աւանդեց՝ մարդկութեան թողելով իր խաղաղութիւնը: Իր վերջին

պատգամն էր. ``Խաղաղութիւն թողում ձեզ, գիաղաղութիւն գիւ տամ ձեզ:`` -Յովհ.ժԴ 27 -

Խաղաղութիւնը որ Յիսուս թողուց մեզ, մանաւանդ հոգիի խաղաղութիւնն է, որը կը հանդիսանայ հոգեբանական հիմքը բոլոր տեսակի խաղաղ դրսեւորումներու մարդկային կեանքին մէջ: Մարդ, նախ պիտի ունենայ ներքին խաղաղ հոգեւիժակ, որպէսզի կարողանայ խաղաղ ու հաւասարակշռուած մնալ իր գագցումներով, իր մտածումներով եւ իր ձեռաց գործերով: Այսպիսի հոգեւիժակով է միայն, որ ան կը կարողանայ խաղաղութիւն ներշնչել ու տարածել իր ընտանեկան յարկին տակ, իր ընկերային յարաբերութեանց մէջ, իր եկեղեցական հաւայ նքային կեանքին մէջ, իր աշխատանքի վայրին մէջ, իր քաղաքացիական պարտականութեանց ճանապարհին վերայ:

Մեր երկնային կեանքին մէջ Յիսուսի քարոզած հոգիի խաղաղութիւնը կ'արտայայտուի հոգիի ներքին ներդաշնակութեամբ, սիրով, գուլթով, եւ ներողամտութեան ոգիով դէպի մեր նմանները, հոգատար արդար վերաբերումով դէպի գրկեալներն ու հալածուածները: Յիշեցէք Յիսուսի վերջին խօսքերէն՝ ``Հաստատուն կացէք ի սէր իմ``. -Յովհ.ժԵ 9-: Այդպէս է, որ մեր սեփական խաղաղ հոգիէն կարող է ծառագայթել մեր շուրջը՝ սէր եւ խաղաղարար լոյս մեր նմաններուն հետ մեր յարաբե-

րութեանց ճանապարհին: Իրօք՝ խաղաղ եւ հաւասարակշիռ հոգեւիժակը խաղաղարար գործը ինչքան շինարար ինչքան փրկարար գործօններ են



րնտանեկան, ընկերային եւ եկեղեցական կեանքին մէջ: Ինչքան գաւոտ հարցեր բարւոք պիտի լուծուէին մեր հաւաքականութիւններուն, միութենական ընկերութիւններուն, մեր եկեղեցիներու ձոցին եւ մեր թեմերուն մէջ, եթէ բոլորս, բոլոր պատասխանատու հոգեւորական ու աշխարհական պաշտօնատարները մտածէին ու գործէին խաղաղ հոգեւիժակով, համերաշխութեան ոգիով, սիրով ու ներողամտութեամբ դէպի իրենց գործակիցները, դէպի հաւատացեալ մեր ժողովուրդը, ամէն բանէ վեր դասելով եկեղեցիին շահը, եկեղեցւոյ հեղինակութիւնը:

Խաղաղութիւնը հագուագիւտ ու թանկագին աղբիւրն է շինարար աշխատանքին: Խաղաղ պայմաններու մէջ կ'աճին դաշտերն ու բոյսերը, մարդիկն ու անոնց գեղեգիկ ու մարդօգուտ արտոտները: Խաղաղ պայմաններու մէջ է որ կ'աճի մարդոց ստեղծարար միտքը եւ այդ ստեղծարար մտքի յղագումն է ամէն տեսակի մշակոյթը, որ մարդոց կատարելագործման գլխաւորն ազդակն է: Ընդհակառակը՝ անհանգիստ, իրարանցման, անխաղաղ ու քառսի պայմաններուն մէջ ամէն ինչ կը փճանայ, կ'անհետանայ: Կռիւի ու պատերազմի մթնոլորտը մարդոց ամենավայրի բնագոյններն ու սովորութիւններուն գարկ կու տայ, հոգեպէս կը սպաննէ զինք եւ շարիքի կը մղէ: Խաղաղութեան դէմ եղողները խաւարն ու մութը սիրողներն են, որոնք իրենց գործերը միայն կրնան մութին մէջ տեսնել:

Հայ ժողովուրդը վերջին 70 տարիներու ընթացքին խաղաղութեան բարիքներէն ամէնէն շատ օգտուած ժողովուրդներէն է: 1915-ի տառապանքի օտերէն յետոյ, մեր պատմական հողերու գէթ մէկ մասին վրայ, այսօրուայ սովետական հայաստանին մէջ հայ ժողովուրդը կ'աճի, կը ծաղկի եւ կը ծաղկեցնէ իր հայրենիքը, իր պատմութեան մէջ աննախընթացօրէն այսքան երկար տեւող խաղաղութեան մէջ: Պէտք է ընդգրծել նաեւ այն ճշմարտութիւնը, թէ հայ ժողովուրդի վայելած խաղաղու-

թիւնը սակայն միայն իր հայրենիքին մէջն է: Կայ նաեւ սփիւռքը, ուր գրուած է հայր իր մեծով ու պատիկով: Արեւելեան սփիւռքի գանգուածը պատերազմէ մէջ է իրաքի, իրանի, Լիբանանի եւ կամ ուրիշ արաբական երկիրներուն մէջ: Իսկ սրեւմտեան գանգուածն ալ ենթակայ է գուլման սպառնալիքին: Ուրեմն, մենք մեր առջեւ տակաւին ունինք երկար ծանապարհ մը հասնելու համար խաղաղ մթնոլորտի, խաղաղ խղճի եւ այն ճշմարիտ լոյսին, որ խոստագուեցաւ Յիսուսի կողմէ: Մեր իւրաքանչիւր եղբայրն ու բոյրը օտարութեան ճիրաններէն առանց ազատագրուելու, անոնց իւրաքանչիւրը առանց փրկուելու պատերազմական վրտանգէն, հայը չի կրնար խաղաղ խիղճով աշխարհի բարիքները վայելել: Լուսաւոր ու վերջնական խաղաղութեան օրը այն օրն է հայու համար, որ պիտի գայ անպայման, երբ անոր բեկորները հաւարուած պիտի ըլլան

մէկ տանիքի եւ մէկ հեռանկարի ներքեւ:

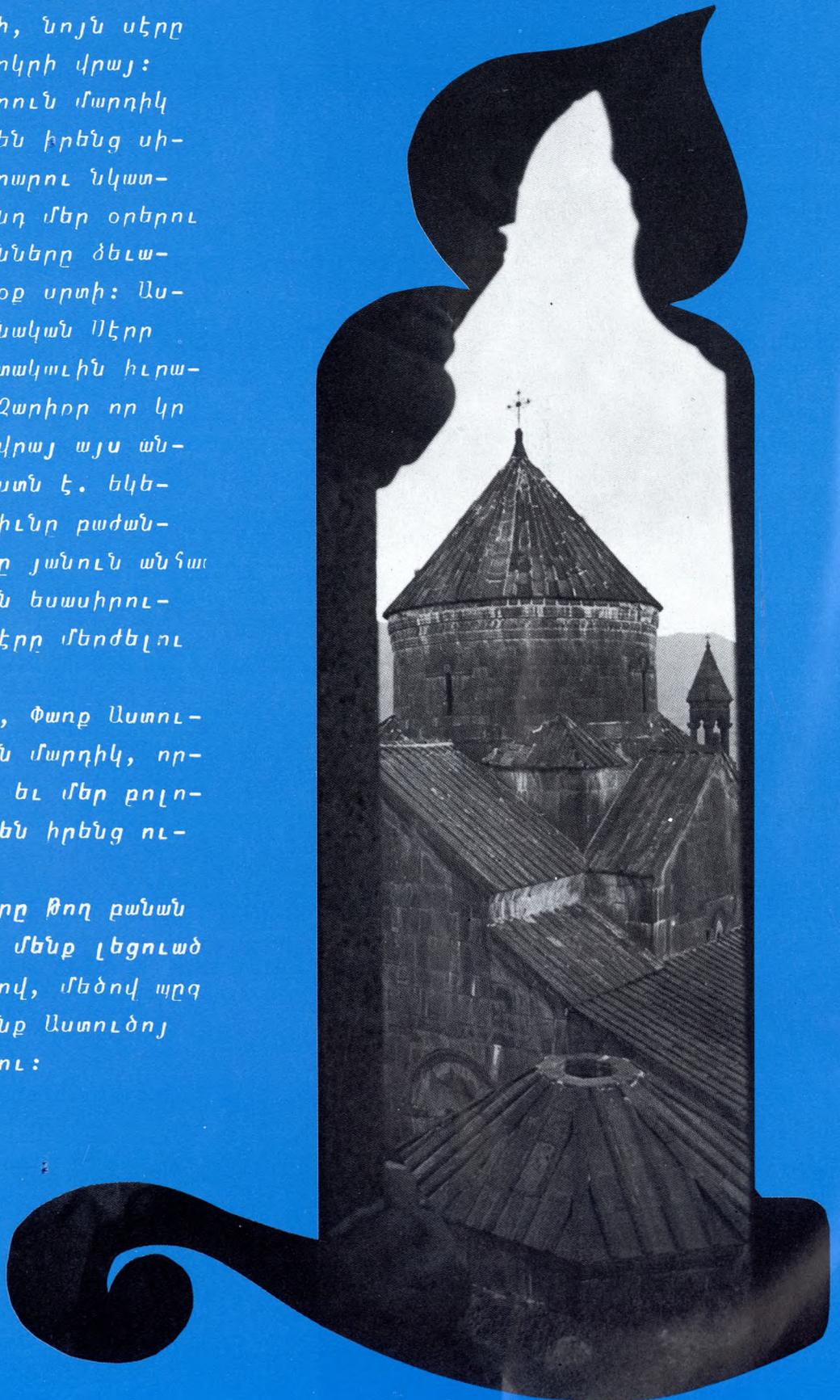
Այժմ մեզի կը մնայ անդադար աղօթել, որ շուտ գայ այդ օրը եւ ըլլայ խաղաղութիւն ոչ միայն հայ ժողովուրդին, այլ բոլոր աշխարհին, որովհետեւ առանց ամբողջին կարելի չէ մասը միայն նկատի առնել:

Աստուած սէր է եւ կը սիրէ բոլորիս անխտիր: Իր սիրոյ իբրեւ արտայայտութիւն մարդ եղաւ մեզի

պէս յանձին Յիսուսի, նոյն սէրը
հաստատելու նաեւ երկրի վրայ:
Ս.ծնունդի այս օրերուն մարդիկ
ծեւով մը կը յայտնեն իրենց սի-
րոյ զգացումները իրարու նկատ-
մամբ, բայց մանաւանդ մեր օրերու
այդ արտայայտութիւնները ձեւա-
կան դարձած են գաւօք սրտի: Աս-
տուծոյ խոր ու հիմնական Սէրը
մարդիկ չեն կրցած տակաւին հերա-
զնել եւ հասկնալ: Չարիոր որ կը
տիրապետէ աշխարհի վրայ այս ան-
հասկազողութեան փաստն է. եկե-
ղեցին եւ մարդկութիւնը բաժան-
բաժան ընելու տենչը յանուն անհա-
տական եւ հաւաքական եսասիրու-
թեանց, Աստուծոյ սէրը մեծեղու
ապագոյց է:

Հակառակ ասոր, Փառք Աստու-
ծոյ որ տակաւին կան մարդիկ, որ-
ոնց սէրը անկեղծ է եւ մեր բոլո-
րին մեղքերը կը կրեն իրենց ու-
սերուն վրայ:

Ս.ծնունդի այս օրերը թող բանան
բոլորիս սրտերը եւ մենք լեցուած
Աստուծոյ շնորհներով, մեծով պրզ
տիկով արժանի ըլլանք Աստուծոյ
գաւակները կոչուելու:





Soviétique actuelle, le peuple arménien se développe, embellit et fait embellir sa patrie, dans cette rare et longue période de paix de son histoire. Il faut souligner aussi cette vérité que cette paix dont jouit le peuple arménien ne s'accomplit pas seulement dans la patrie, il existe aussi la Diaspora où l'Arménien est dispersé avec ses enfants et ses aînés. La masse orientale de la Diaspora arménienne est en guerre en Irak, en Iran, au Liban ou encore dans d'autres pays arabes. Tandis que la masse occidentale est sujette à la menace de l'assimilation.

Par conséquent, nous avons devant nous encore un long chemin pour arriver à une ambiance de paix, à une charité pacifique et à cette juste lumière qui nous a été promise par Jésus. Tant que chacun de nos frères et sœurs n'est pas sauvé des griffes étrangères, que chacun d'eux n'est pas sauvé des risques de la guerre, l'Arménien ne peut avec une âme de paix profiter des bienfaits de la vie.

La dernière lumineuse journée de paix pour l'Arménien viendra à tout prix lorsque ses différentes composantes seront assemblées sous un même toit et dans un même objectif. En ce moment il nous incombe de prier sans cesse pour qu'arrive cette journée et qu'il y ait la paix non seulement pour le peuple arménien mais pour le monde entier, parce que sans le tout il n'est pas possible de prendre en compte une fraction. Dieu est amour et nous aime tous sans discrimination. Et son amour s'est exprimé en devenant homme comme nous avec Jésus, pour installer le même amour sur la Terre. En ces jours de la Sainte-Nativité, les hommes expriment d'une certaine façon leurs sentiments d'amour réciproques, mais surtout de nos jours ces expressions sont devenues des formalités, malheureusement. L'amour fondamental et profond de Dieu n'a pas été compris et approprié par les hommes. Le mal qui domine le Monde est la preuve de cette incompréhension, le désir de séparer l'Église et l'Humanité au nom d'égoïsmes personnels ou collectifs est une preuve du refus de l'amour divin. Malgré cela, gloire à Dieu, qu'il existe encore des hommes dont l'amour est sincère et qui portent sur leurs épaules tous nos péchés. Que ces jours de la Sainte-Nativité ouvrent le cœur de nous tous afin que petits et grands, remplis par la grâce de Dieu, nous soyons dignes d'être désignés les enfants de Dieu.

**Révérant-Père Karekine BEKDJIAN
(Traduction : A. AGOPIAN)**

Reconstruire l'U.R.S.S.

Pendant des années, Abel Aganbegyan, un économiste respecté, a plaidé en vain pour un rehaussement de l'économie de l'Union Soviétique à partir de ses bureaux de l'Ouest Sibérien. Depuis l'arrivée au pouvoir de Mikhaïl Gorbatchev, Aganbegyan a été transféré à Moscou où il est la tête pensante de la branche économique de l'Académie des Sciences d'U.R.S.S. Il est l'homme-clé des nouvelles réformes économiques de Gorbatchev.

Question : *D'après l'Ouest, vos réformes ne vont pas assez loin pour réduire le pouvoir des planificateurs centraux. Êtes-vous d'accord ?*

Réponse : Non, la planification est inhérente à l'économie socialiste. Le problème n'est pas d'affaiblir ou de renforcer la planification, mais de changer la façon dont elle est utilisée. Jusqu'à maintenant, la planification était administrative, nous cherchons maintenant des méthodes économiques de planification. Nous allons désigner des objectifs économiques aux entreprises, fixer des tarifs de base pour les produits alimentaires, nous allons régulariser le financement et le crédit pour la production de produits prioritaires.

Q. : *Si les prix continuent d'être décidés par voie centrale, on peut se poser des questions sur le fait que vous allez réellement permettre à l'économie de suivre les lois économiques.*

R. : Nous ne pouvons pas changer le système par une décision. Il doit y avoir une période de transition, nous sommes en train de préparer une réforme des prix, ces prix doivent approcher les prix mondiaux, c'est ainsi que les prix du fuel et d'autres produits frais doivent augmenter, alors que ceux des produits finis comme les machines-outils doivent baisser. Les prix doivent dépendre de la qualité des produits, les subventions pour la fabrication de la

machinerie agricole doivent être abolies, les prix de détails pour la viande, le lait et le pain doivent considérablement augmenter, peut-être doubler.

Q. : *Quand vous dites les prix doivent augmenter, est-ce que cela signifie que vous allez couper les subventions pour le lait et la viande ?*

R. : Peut-être quelques subventions persisteront, mais elles seront considérablement réduites. A présent les subventions sont de 50 milliards de roubles (79 milliards de dollars) sur le budget d'État d'U.R.S.S. qui est de 400 milliards de roubles (636 milliards de dollars). En d'autres mots, l'État paie 3 roubles (4,77 dollars) pour chaque kilo de viande consommée qui est vendu maintenant au détail à un prix de base de 1,8 roubles (2,86 dollars le kilo) et pour chaque litre de lait, l'État ajoute environ 30 kopecks (50 cts de subvention). Oui, c'est une situation absurde.

Q. : *Si les prix montent, ne risque-t-il pas d'y avoir ce qu'on appelle à l'Ouest une révolte des consommateurs ?*

R. : Non, si le consommateur est complètement compensé et il le sera. Si vous avez une grande famille, vous aurez plus d'argent ; si vous êtes célibataire, vous en aurez moins.

Q. : *Quant-est-ce que cette réforme des prix entrera en action ?*

R. : Dans les deux prochaines années. Le devoir impose que nous débutions le nouveau treizième plan quinquennal en 1991 avec le nouveau mécanisme économique.

Q. : *Comment allez-vous changer les habitudes de tous ces gens qui ont été habitués à prendre des décisions économiques dans le vieux système ?*

R. : Cela est très difficile, on doit prendre le pouvoir de ceux qui avaient l'habitude de donner des ordres. La loi sur les entreprises socialistes a été adoptée en juin pour cette raison.

Q. : *Est-ce que votre économie ne va pas finir par ressembler non pas à l'économie américaine mais plutôt à l'économie socialiste de l'Ouest Européen ?*

R. : Non, cela sera une Économie Soviétique. Mais elle doit avoir une nouvelle image, une image plus démocratique. Dans les pays Européens ne dépendant pas du gouvernement, il y a de l'exploitation, du chômage et des monopoles. Il y a un marché de surplus et des cours flottants. La terre, l'eau et la nature peuvent être vendues. On peut acheter une usine. Telles sont les bases fondamentales d'une économie occidentale. Par conséquent, nous devons avoir une économie socialiste.



K. Kultala/Gamma

liste complètement différente qui évite ces problèmes. Nous voulons même renforcer les fondements socialistes dans notre économie, mais les formes seront différentes.

Q. : Ce n'est pas la première fois que des réformes économiques sont introduites en Union Soviétique. Pourquoi cette série de réformes aurait une meilleure chance de réussite ?

R. : Si vous voulez faire quelque chose de mieux, vous devez comprendre pourquoi vous n'avez pas réussi auparavant. Vous devez analyser le passé par des critiques ; apprendre des leçons pour le futur.

Nous avons fait cela. Deuxièmement, si vous voulez que les choses commencent à bouger, les réformes doivent être comprises.

Q. : Pourquoi les réformes prévues ont échoué ?

R. : Une des raisons était qu'elles ne traitaient qu'une sphère de la Société alors que les autres restaient inchangées et ont étouffé les réformes. Par exemple, la réforme de 65 avait pour but principalement l'industrie et l'agriculture mais ne concernait pas les finances, le progrès scientifique ou un progrès d'investissement. Cette réforme était une réforme économique, mais quoi à propos de l'idéologie, les mass-

medias, les politiques ou les affaires de partis ? Maintenant nous avons une reconstruction compréhensive et la réforme économique est seulement un maillon de la chaîne. Plus important, nous essayons d'impliquer chacun dans le devoir de reconstruction de l'économie et nous voyons cette large démocratisation comme l'ange-gardien de l'irréversibilité des changements. Les réformes imposées du haut sont vouées à l'échec si les masses sont exclues des prises de décision, et au contraire il est très difficile de revenir sur une réforme qui concerne de larges masses. Par conséquent, du développement des réformes dépend le développement de la démocratie.



AVANT-PROPOS

LA CAUSE ARMÉNIENNE

Certes la question ne devrait, en principe, ne plus être posée, tant la réponse paraît évidente. Nous parlons bien entendu du génocide turc de 1915 commis envers la communauté arménienne. Ce génocide que certains refusent d'admettre sous prétexte d'objectivité historique ou que d'autres repoussent aux calendes grecques pour simple raison de réalisme politique. D'autres encore affichent une superbe ignorance du problème alors que depuis le 18 juin dernier, l'Assemblée Européenne a reconnu et condamné le génocide.

Depuis cette date marquante, les interventions, médiations, campagne de presse, entrevues se multiplient dans les couloirs des autres institutions politiques pour qu'enfin, la voix de la raison l'emporte sur les feux de la passion, mélange subtil d'égoïsme et de cynisme qui enveloppe, bien souvent, les nuées pas toujours très claires des arcanes du pouvoir. Heureusement, tous les politiques ne sont pas à mettre dans le même sac et il en existe certains, comme J. Vandemeulebroucke, historien et homme politique, qui font preuve d'un courage certain en prenant leurs responsabilités malgré les menaces de mort proférées à son encontre. Aussi, il nous a paru important, voire même décisif à Arménia, de créer une rubrique spéciale consacrée à la cause arménienne. Les échanges de correspondance en forment la trame principale avec aussi des compte-rendus de nos journalistes présents comme à Paris pour la soirée organisée par Solidarité Franco-Arménienne ou Boston pour assister à la grande réunion de l'Armenian Assembly présidée par le gouverneur de la Californie Deukmédjian. Tous ces témoignages et commentaires sont d'autant plus de points marqués pour atteindre ces objectifs.

D'autres événements seront rassemblés dans cette unique rubrique et la voix de chacun pourra s'élever aussi fort qu'il le souhaitera. Mais une chose est sûre. Rien ne se fera dans la précipitation et l'emportement. Et comme le souligne Charles Aznavour racontant la doléance d'un de ses admirateurs : "Ce n'est pas "Ils sont tombés" que vous auriez du écrire Monsieur Aznavour, mais ils sont debouts !".

L'ARMÉNIE FÊTE LES PARLEMENTAIRES EUROPÉENS

Trois mois exactement après le vote du Parlement Européen, et un mois après la parution de plusieurs journaux (dont "Le Monde") de l'odieux placard publicitaire de douze associations turques niant la réalité du génocide, "Solidarité Franco-Arménienne" (1) a pris l'heureuse initiative d'inviter, le vendredi 18 septembre 1987, les parlementaires européens qui ont voté la reconnaissance du génocide arménien et sa condamnation.

Le dîner eut lieu au Cercle de l'Union Interalliée, 33, rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris.

Après une brève présentation des personnalités présentes, Mgr Nacachian dit la bénédiction et prononça une allocution, en se fondant sur les paroles de Notre Seigneur Jésus-Christ :

"Sois sans crainte, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le Royaume. Tenez vos reins ceints et vos lampes allumées. Tenez-vous prêts, car c'est à l'heure que vous ne pensez pas que le Fils de l'homme viendra." (Évangile selon Saint Luc, XII, 32, 35 et 40).

"Cet appel de l'Évangile de Saint Luc résonne aujourd'hui dans nos esprits avec force. Le peuple arménien, qui plonge ses racines dans la plus haute antiquité, et qui a adopté la foi chrétienne dès le début, a su, durant toute son histoire, surmonter ses divergences internes chaque fois qu'il subissait des persécutions, ou qu'il était dominé par des envahisseurs.

"Avec une volonté unanime, il a réaffirmé sa foi, restauré sa patrie et son identité. Le peuple arménien garde profondément, en son âme, l'image ineffaçable de la bataille d'Avarayr menée en 451 pour la sauvegarde de sa foi chrétienne.

"Il est vrai que notre peuple a été un petit troupeau, mais durant toute son histoire, il a apporté à la civilisation de grandes heures de bravoure, de valeur et de courage."

La détresse d'un peuple.

"Le premier génocide du XX^e siècle a été perpétré contre les Arméniens. Plus d'un million et demi de victimes sont tombées dans des conditions indicibles. Nos parents ont été contraints de se disperser à travers le monde, mais notre peuple a toujours gardé l'espérance en son cœur. Il a cru en la **justice**. Il a persévéré dans ses appels à la conscience des hommes, afin que **justice** soit rendue à l'histoire de l'humanité, et que d'autres génocides ne puissent se reproduire.

"Grâce aux efforts persévérants d'hommes de bonne volonté et de grande conscience, le Parlement Européen s'est exprimé le 18 juin 1987 par la voix de la dignité, donnant à l'Histoire une page de vérité et de morale, ouvrant ainsi aux peuples et aux dirigeants des États souverains le chemin de la **justice**. Des millions de victimes prient aux cieux et savent que le Fils de l'homme viendra les ressusciter."

M. André Santini, le sympathique maire d'Issy-les-Moulineaux, qui était à l'époque Secrétaire d'État aux Rapatriés, et qui est devenu, depuis, ministre délégué à la Communication, fit ensuite la déclaration suivante :

"Malgré tout ce que l'on m'a dit, asséné, je suis très content de ce vote du Parlement Européen, parce que c'est la première fois qu'une instance officielle vous donne raison (2). Rien

n'est réglé, mais, enfin, vous avez quelque chose d'autre que des pierres sur votre route. **Le combat ne fait que commencer.**

"C'est fou le nombre de gens qui viennent nous expliquer que : "Vous n'avez rien compris au problème arménien !" Surtout quand des contrats sont en cause ! Je me fiche complètement des contrats Thompson, Airbus, etc. Qu'est-ce que cela par rapport à la détresse d'un peuple ? On m'a dit : "Mais, une partie de Thompson est sur la commune". Je luttai contre l'emploi, j'allais mettre des gens au chômage ! J'ai reçu tous ceux qui sont venus m'insulter, et je crois qu'ils sont repartis impressionnés par notre calme.

"C'est une cause que j'assume moi-même, à vos côtés, par amitié, par sincérité. Nous devons continuer, tranquillement, comme vous l'avez fait, en expliquant pourquoi vous ne pouvez, nous ne pouvons, nous dérober à l'Histoire, et ce qu'a fait le Parlement Européen, c'est très important, et nous continuerons, avec vous."

M. Alfred Coste-Floret, ancien ministre M.R.P. et président-fondateur de la Démocratie Chrétienne de France, député au Parlement Européen, fut certainement celui qui traita de la manière la plus profonde la question du génocide arménien :

"La victoire de la justice et du droit, que nous célébrons ensemble

(1) B.P. 84 - Paris Cedex 18.

(2) En fait, le 29 avril 1982, le Parlement de Chypre adopta à l'unanimité une résolution condamnant le génocide arménien et proclamant le droit imprescriptible du peuple arménien à retourner sur ses terres. En même temps était condamnée l'invasion du nord de Chypre par l'armée turque en juillet-août 1974. La Chambre demanda à son Président que la motion soit communiquée à tous les parlements du monde, afin qu'ils l'adoptent. (N.D.R.L.).

aujourd'hui, amis Arméniens, c'est vous, d'abord, qui nous l'avez donnée. Car la question n'était pas facile. Nous avons vu les membres de la Solidarité Franco-Arménienne, dans les couloirs du Parlement, sous l'énergique direction de M. Der-Stépanian, se multiplier, fournir aux hésitants dossiers et arguments."

La dignité humaine victorieuse.

"Pourtant, pour qui réfléchit, le problème à résoudre, comme je l'ai dit au Parlement, était simple : savoir si les droits de l'homme doivent prévaloir contre la raison d'État, et si la "real politik" peut faire abstraction des valeurs morales. Pour ceux qui, comme moi, ont pour boussole de leur vie politique **la doctrine sociale chrétienne**, la réponse était évidente. Pourtant, nous avons eu des oppositions, nous avons eu des gens habiles qui sont venus nous dire : "La question est controversée, et ce n'est pas au Parlement, c'est aux historiens d'en juger."

"Pour ceux qui ont pris la peine de lire les archives allemandes, les archives du Vatican, ou le Livre Bleu britannique, **la question n'est pas controversée !** Elle est aussi bien établie que les faits du génocide juif et des chambres à gaz. Et puis, parce que la politique n'est pas une chose abstraite, parce qu'elle se fait à partir des données de l'histoire, c'était bien à notre Parlement à reconnaître une donnée essentielle pour que cesse le terrorisme de l'ASALA, et que s'ouvre le dialogue. Nous demandions au gouvernement turc d'aujourd'hui de savoir assumer son histoire. Le gouvernement allemand de 1952, qui n'était pas responsable, bien sûr, des chambres à gaz hitlériennes, a su le faire lorsqu'en 1952 il a conclu avec Israël un traité de réparation morale.

"Cette réparation morale, le gouvernement turc s'honorerait s'il consentait, aujourd'hui, à la donner aux Arméniens et, **en attendant, il fallait qu'une autorité internationale dise le droit et la justice.** C'est ce que nous avons fait, à la fois pour le repos de nos consciences et pour la vérité de l'histoire et je con-

cluerai en disant que, lorsque trois quarts de siècle après, le droit rencontre enfin la morale, il y a lieu d'être fier, parce qu'en fin de compte, c'est la dignité de la personne humaine qui demeure victorieuse."

M. Georges Mallet (Parti Populaire Européen, C.D.S., président de commission au Parlement Européen) :

Assumer son histoire.

"Je me suis résolu à m'engager dans cette bataille parce que je considère, comme mon ami M. Alfred Coste-Floret, que la politique engage des valeurs. Il y a des cas où la raison d'État doit s'effacer devant un devoir de conscience. Après avoir lu attentivement le rapport de M. Vandemeulebroucke, mais aussi de nombreux documents : les archives allemandes, les Mémoires de l'ambassadeur Morgenthau, etc., il m'est apparu que le drame affreux des années 1915 a été le premier génocide de l'histoire, et donc il y avait un devoir moral de ne pas laisser ce crime contre l'humanité sombrer dans l'oubli, alors que les morts criaient dans la nuit !

"Et puis, il y avait aussi une raison politique, c'est que l'oubli des génocides passés peut encourager des génocides à venir. Il me semble donc qu'il était politiquement nécessaire que le Parlement Européen, qui se bat partout dans le monde pour les droits de l'homme, se prononce sur le génocide arménien. C'était son droit et son devoir. Nous demandons au gouvernement turc d'assumer son histoire, comme l'Allemagne de l'Ouest a eu le courage de le faire.

"A ce sujet, nous pouvons mesurer le poids, l'autorité morale et politique de notre Parlement. Si j'en juge d'après le nombre de lettres que j'ai reçues venant du côté turc, je considère que le Parlement Européen n'est pas sans importance. C'est une première étape. Il faut continuer dans le sens de ce qui avait été fait par la Sous-Commission des Droits de l'Homme des Nations-Unies. Cette idée de la reconnaissance du génocide progresse, mais je ne vous cache pas que le combat n'est pas

terminé, et c'est un combat difficile, étant donné les arguments qui pèsent en faveur du "réalisme" politique.

"J'ajoute une chose : j'ai été profondément ému en recevant des anciens combattants arméniens, des représentants de la Résistance arménienne, qui sont venus me montrer la liste de tous ceux qui avaient donné leur vie dans le grand combat pour la liberté et ils m'ont dit : "Vous avez un devoir vis-à-vis de ces hommes, et ce devoir, vous devez le remplir." C'est une des choses qui m'ont beaucoup ému, et je crois que nous avons fait de notre mieux pour faire notre devoir."

M. Der Stepanian, président de Solidarité Franco-Arménienne :

Le 18 juin comme référence.

"Le vote de la résolution sur une solution politique de la question arménienne au Parlement Européen a, de toute évidence, ouvert des perspectives nouvelles pour la question arménienne. Il constitue un point d'appui essentiel, à partir duquel peuvent être envisagés des développements institutionnels de notre question. En demandant au Conseil Européen, c'est-à-dire au Conseil des gouvernements, d'obtenir de la Turquie la reconnaissance du génocide, en faisant de cette même reconnaissance par la Turquie l'un des préalables à une éventuelle adhésion de ce pays à la Communauté Européenne, en invitant les États membres à instituer une journée commémorant le génocide et les crimes contre l'humanité commis au XX^e siècle, la résolution nous indique clairement la voie à suivre. Elle nous incite à poursuivre avec constance notre travail dans le cadre européen, afin que la Communauté reprenne à son compte la revendication de la reconnaissance du génocide. Il importe aussi d'intensifier notre action auprès des États membres et de leurs parlements respectifs, pour que la Résolution du 18 juin **serve de référence** sur ce sujet. En France, déjà, nous avons, dès le lendemain du vote de Strasbourg, saisi la Commission Nationale du

sultative des droits de l'homme, nous lui avons demandé de peser de toute son autorité afin que le gouvernement français actuel reconnaisse publiquement le génocide, ce qu'il n'a jamais fait ; et afin que soit instituée une journée de commémoration des génocides.

"Il importe que la vérité historique soit admise par la communauté internationale toute entière. Le revers enregistré cet été au Congrès américain est révélateur des obstacles qui nous restent à franchir.

"D'autre part, **cette revendication s'avère être un enjeu politique fondamental, un point d'affrontement avec la Turquie. Elle reste un facteur de dénonciation permanent d'un État qui refuse de se conformer aux règles du droit international**, et dont les conceptions de la démocratie et des droits de l'homme sont à ce point éloignées des valeurs communes de l'Europe.

"La Turquie qui a, cet été, mobilisé pour nier le génocide toute son "élite" : ses avocats, ses journalistes, ses parlementaires, ses patrons.

"La victoire de Strasbourg marque, indéniablement, une étape vers la reconnaissance internationale du génocide. Nous nous trouvons engagés dans une action de longue haleine, qui appelle vigilance, clairvoyance et réalisme. Sachons, dans ce contexte, consolider aujourd'hui nos acquis, afin de mieux asseoir les succès de demain.

"Solidarité Franco-Arménienne tient, en cette circonstance, à remercier tous ceux qui, dans la communauté arménienne, lui ont apporté ou lui apportent un soutien moral et financier.

"Ce combat pour la justice que nous avons entrepris, nous entendons, avec vous, le continuer sans relâche. Des échéances futures nous attendent. Nous nous y préparons avec la même détermination."

Évidemment, la vedette de la soirée fut, avec le chanteur Charles Aznavour, M. Vandemeulebroucke. Voici quelques passages de son allocution :

"Depuis le 18 juin, le crime du silence est fini.

"Quand j'avais dix-sept ans, un professeur d'histoire m'avait donné comme devoir de lire quelque chose et de faire un rapport sur l'Arménie. Après, j'ai fait des études à l'Université de Louvain et je suis devenu historien."

M. Vandemeulebroucke fit mention des nombreuses menaces de mort dont il a été l'objet. Il termina en annonçant une campagne en faveur de la reconnaissance du génocide arménien par les parlements nationaux, et en faveur d'une résolution de ne pas engager de dialogue avec la Turquie tant qu'elle refuse cette reconnaissance.

Jacques MONNOT

ASSEMBLÉE NATIONALE

République Française
Liberté - Égalité - Fraternité

Paris, le 29 juillet 1987

Monsieur Jacques TOUBON
Président
Commission des Lois
Assemblée Nationale

Monsieur le Président,

Par lettre du 7 avril dernier, je vous faisais part — en tant que rapporteur désigné par la commission sur la proposition de loi 114 **"tendant à reconnaître le génocide dont le peuple arménien fut victime en 1915"** — de mon insistant souhait de pouvoir présenter mon rapport dans les meilleurs délais.

Je regrette vivement que cette demande soit restée sans suite au cours de la session de printemps, et ce d'autant que, vous le savez, un important vote en faveur de cette reconnaissance est intervenu le 18 juin dernier, sur proposition de mes amis politiques, à l'Assemblée des Communautés Européennes.

Je me permets à nouveau de souligner l'intérêt de la proposition de loi du groupe communiste — seule pro-

position déposée à ce jour à ma connaissance par un groupe parlementaire de notre Assemblée.

J'insiste donc à nouveau pour que cette proposition soit examinée par la commission des lois dès l'ouverture de la session parlementaire d'automne. Je vous confirme à nouveau que mon rapport est d'ores et déjà prêt à être présenté à nos collègues.

Souhaitant — pour l'ensemble de la Communauté Arménienne et pour tous ceux de nos concitoyens qui comme moi ne sont pas d'origine arménienne mais sont attachés aux traditions démocratiques et révolutionnaires de notre pays et luttent pour les droits de l'homme et des peuples — une réponse positive de votre part, je vous prie de croire, Monsieur le Président, à l'assurance de ma considération distinguée.

Guy DUCOLONÉ
Député des Hauts-de-Seine
Fonds A.R.A.M.

Réunion de constitution du groupe d'études sur la question arménienne 8 octobre 1987

Le Groupe d'Études sur la Question Arménienne agréé par le Bureau de l'Assemblée Nationale le 24 juin 1987 s'est réuni pour la première fois, ce jeudi 8 octobre, sous la présidence de son Président, M. Michel Sapin. Le Président a, tout d'abord, rappelé la vocation des groupes d'études. Le Groupe d'Études sur la Question Arménienne, a-t-il précisé, s'inscrit dans une "démarche consensuelle". Il procèdera à des auditions, sans aucun a priori, afin de s'informer sur la diaspora arménienne.

Le Bureau du Groupe d'Études, dont le nombre de membres s'élève à soixante-dix députés, a été constitué. Il est composé de MM. Régis Parent et Éric Raoult (R.P.R.), Charles Hernu et Michel Pezet (P.S.), Jean Giard et Paul Mercieca (P.C.), Pascal Arrighi et Jean Roussel (F.N.), Roland Blum et Paul-Louis Tenaillon (U.D.F.). Une discussion a eu lieu sur les méthodes de travail et le calendrier des prochaines réunions.

ASSEMBLÉE NATIONALE

Paris, le 7 octobre 1987

Réunion de constitution du groupe d'études sur la question arménienne 8 octobre 1987

Déclaration de Paul Mercieca
au nom des députés communistes.

Monsieur le Président,

Nous avons examiné avec intérêt l'initiative du groupe socialiste et de vous-même de constituer un groupe d'études sur la question arménienne.

Depuis de nombreuses années en effet, dans cette Assemblée, nous, députés communistes, avons eu le sentiment de connaître la solitude du coureur de fond dans ce combat qui, à notre avis, doit intéresser tous les démocrates et qui consiste à obtenir, aux côtés de nos compatriotes d'origine arménienne, la reconnaissance par le gouvernement de la France et par les instances internationales du génocide dont fut victime en 1915 le peuple arménien, génocide perpétré par le gouvernement ottoman de l'époque.

Ainsi donc, Monsieur le Président, votre initiative survient-elle quelques mois après la reconnaissance — le 18 juin dernier à Strasbourg — par l'Assemblée des Communautés Européennes de ce génocide.

Nous voudrions que ce groupe d'études contribue à poursuivre et à conforter l'acquis de Strasbourg.

De ce point de vue, je souhaiterais vous donner mon sentiment sur ce qui me paraît être une ambiguïté.

Vous avez en effet décidé de dénommer ce groupe d'études "groupe d'études sur la question arménienne". Or, il me semble qu'il s'agit moins de revenir sur une "question arménienne", dont on peut d'ailleurs s'interroger sur les contours, que de multiplier les initiatives

aboutissant à la reconnaissance par les autorités de notre pays du génocide arménien.

Il s'agit d'une étape décisive pour que la voix de la France sur la scène internationale et vis-à-vis du gouvernement turc s'exprime enfin. Permettez-moi en conséquence de formuler un vœu : je note qu'à ce jour, comme d'ailleurs dans les précédentes législatures, une seule proposition de loi a été déposée en vue de la reconnaissance par la France du génocide arménien.

Il s'agit de la proposition n° 114 dont l'auteur est mon ami Guy Ducoloné — dont chacun connaît l'action inlassable pour le triomphe de la juste cause du peuple arménien — proposition que j'ai l'honneur d'avoir cosignée avec mes autres amis du groupe communiste.

Malgré nos demandes répétées d'inscription à l'ordre du jour de la commission des lois puis de notre Assemblée, mon ami Guy Ducoloné, également désigné rapporteur de la proposition, a jusqu'à présent été littéralement interdit de rapport par le Président et la majorité de la commission des lois.

Quant au gouvernement, inutile de préciser qu'il se refuse également à inscrire notre proposition de loi à l'ordre du jour des travaux à l'Assemblée.

Faut-il décidément que les gouvernements qui se sont succédés toutes ces dernières années tiennent à ne porter en rien ombrage à la dictature féroce qui sévit en Turquie, pour que la demande légitime de reconnaissance du génocide arménien se soit toujours heurtée au mur du silence, de l'indifférence ou des explications embarrassées des ministres successifs des Affaires Étrangères.

Nous ferions — en conclusion — du bon travail, Monsieur le Président et chers collègues, dans ce groupe d'études, si par nos initiatives nous favorisons autant que faire se peut les actions engagées pour la reconnaissance du génocide arménien. Nul doute que l'examen en commission puis en séance publique de la proposition de loi 114 y contribuerait puissamment.

Marseille, le 9 juillet 1987

Madame Simone VEIL
Député Européen

Madame,

Lors du dernier vote à la commission politique du Parlement Européen, séance du 18 juin dernier, votre voix a manqué, elle nous a manqué à la Communauté Arménienne, elle a manqué encore une fois.

Je ne comprends pas votre attitude ; votre motivation m'échappe, elle me dépasse.

Y a-t-il, Madame, deux poids, deux mesures dans la justice des hommes dans la conscience, dans le raisonnement d'un politicien ?

Y a-t-il un intérêt majeur en ce qui vous concerne, personnel, groupe politique, qui serait supérieur à la mémoire d'1,5 million d'Arméniens massacrés par les Turcs ?

Pour quelle raison, vous ou votre suppléant, vous abstenez-vous chaque fois qu'il y a un vote relatif à la question arménienne au Parlement Européen ?

Pensez-vous que le génocide du peuple arménien soit moins important dans son atrocité que celui du peuple

juif ou cambodgien ?

Pensez-vous que l'oubli d'un génocide puisse être profitable à un autre ? Ne "faut-il pas poursuivre le combat contre l'oubli du génocide" comme vous le proclamiez le 27 janvier 1987 à la Loge B'rith de Marseille ?

Hitler, à qui certains de son entourage faisaient remarquer que le massacre des Juifs finirait par attirer une réaction contre lui, n'a-t-il pas répondu : "Mais qui donc parle encore des Arméniens", c'était en 1940...

Aussi voudriez-vous que Nous oublions ?

Peut-être êtes-vous juive,
Peut-être suis-je Arménien,

mais nous avons un point commun : nous sommes Français et les enfants de Victor Hugo qui disait "Incensé qui croit que je ne suis pas TOI".

Dans l'attente, veuillez croire, Madame, à l'assurance de mes hommages respectueux.

J.-C. GABRIELIAN

Paris, le 18 août 1987

Docteur,

Vous m'avez récemment écrit pour me faire part de l'étonnement et des regrets que vous éprouvez à la suite de la position que j'ai prise ainsi que le Groupe Libéral, Démocratique et Réformateur du Parlement Européen lors du débat sur la question arménienne.

Je tiens à vous faire connaître que cette affaire du rapport Vandemeulebroucke a été suivie avec une attention toute particulière et toute la sensibilité et la sympathie que nous ressentons à l'égard de la cause arménienne.

Ces sentiments ont été traduits dans le communiqué publié par notre Groupe le jour même du débat. Vous pourrez constater qu'avant même de connaître l'issue du vote sur l'amendement reconnaissant le génocide des Arméniens, ce document avait pris position sans ambiguïté sur la question puisqu'il y est dit expressément "qu'il nous paraît clair qu'il s'agit d'un génocide au sens même donné à ce mot par l'Assemblée Générale de l'O.N.U. en 1948".

S'il nous paraissait important de reconnaître le génocide dont les Arméniens ont été victimes, et nous avons tenu à le faire, nous avons en revanche estimé que la procédure parlementaire suivie était tout à fait inadéquate et au surplus dangereusement aléatoire.

Il s'agit en effet d'événements entrés dans l'Histoire qu'un débat de nature politique comme celui qui s'est déroulé au Parlement Européen risque de dénaturer. On a pu d'ailleurs constater que les positions respectives prises par les parlementaires qui ont participé au débat étaient le plus souvent dictées par des préférences politiques ou nationales qui n'avaient que peu de rapports avec les événements historiques en cause.

D'une façon plus générale, le Parlement Européen n'est certainement pas fait pour s'ériger en tribunal de l'Histoire, et il serait éminemment regrettable qu'à telle ou telle occasion il ouvre des débats qui l'amènent à se prononcer par un vote à l'issue incertaine sur des sujets que leur caractère historique doit mettre à l'abri des aléas de la procédure parlementaire.

Je crois en effet utile de souligner que, si l'ensemble des groupes parlementaires avait pris part au vote, il n'est pas du tout évident que le résultat ait été le même, certains parlementaires risquant de voter contre, pour des raisons totalement étrangères aux événements de 1915.

Je vous pris d'agréer, Docteur, l'expression de ma considération distinguée.

Simone VEIL
Fonds A.R.A.M

“La mémoire contre l’oubli”.

“A quelle tribune doivent se présenter les doléances arméniennes pour être entendues et pour qu’un crime colossal soit jugé ?” demande Alex Manougian au Secrétaire d’État américain Georges Shultz lors d’une rencontre le 2 juillet 1987. Monsieur Alex Manougian a remis un mémorandum en mains propres à Monsieur Shultz afin que l’administration américaine n’empêche pas la résolution sur le génocide arménien au Capitole. Le 10 juillet 1987, Monsieur Shultz envoyait la lettre-réponse suivante à Monsieur Manougian.

Cher Monsieur Manougian,

Je vous remercie pour votre lettre du 30 juin me faisant part d’un problème douloureux et difficile, et qui contient vos préoccupations en tant que citoyen américain, en tant que témoin oculaire des terribles événements passés, et comme membre d’une communauté ayant apporté une grande contribution à ce pays. Je veux dès le début clarifier le fait que notre opposition à la résolution qui a été examinée le 22 avril au Secrétariat des Affaires Civiles (HJ 132) n’est pas basée sur une optique politique, si cela avait été le cas, je suis sûr que le Président ne se serait pas opposé personnellement à cette résolution. En ayant à l’esprit cette idée, laissez-moi revenir sur les points soulignés dans votre lettre. Mes collègues et moi, de l’administration, ne cherchons pas à dénier ou diminuer les souffrances des Arméniens en Anatolie Orientale pendant et après la première guerre mondiale. Il n’y a pas de doute qu’en cette période de l’Empire Ottoman, les luttes inter-communautaires, les représailles, les massacres et les déportations forcées ont fait souffrir les populations mixtes de ces régions. Des millions d’êtres humains ont été victimes de ces événements tragiques. Vous mentionnez le récent vote du Parlement des Communautés Européennes. A ce sujet, le Parlement n’exprime pas le point de vue des douze gouvernements membres de la Communauté, qui inclut onze membres de l’OTAN.

Le Parlement Européen est une instance directement élue et donc, reflète la diversité des opinions politiques des États membres. La résolution arménienne a été soutenue par environ 150 des 518 membres du Parlement. C’est une majorité de la délégation française, toute la délégation grecque, une majorité de communistes, de

socialistes et de verts qui ont voté pour la résolution. Beaucoup de socialistes modérés n’ont pas participé au vote. Trois groupes parlementaires totalisant quelques 350 membres, allant jusqu’au centre droit, refusèrent de participer et même de débattre sur le vote parce que le Parlement Européen ne doit pas faire d’interprétations historiques.

Les relations de défense américano-turques sont d’une importance capitale pour les deux pays. En toute honnêteté, je n’aime pas les arguments qui allèguent sur celui qui bénéficie le plus d’une telle relation, ou celui qui perdrait le plus d’une rupture. A la fois le peuple turc et américain seront affaiblis si les liens diminuaient. Et l’histoire est remplie d’exemples de nations qui ont fait beaucoup de torts à leurs propres intérêts.

Il n’y a pas de doute que le vote positif de la résolution HJ 132 aurait sérieusement ébranlé les relations américano-turques.

Cette résolution est ressentie en Turquie comme un encouragement au terrorisme arménien et un précurseur de demande de réparations et d’un éventuel démembrement territorial.

Ainsi perçue, la Résolution 132, comme celle qui l’a précédée en 1985 et comme celle récente du Parlement Européen, vont générer la colère, le ressentiment et l’hostilité dans les courants politiques de la Turquie. Nous ne pouvons pas ignorer ces réactions, ainsi que leurs effets potentiels sur nos relations réciproques, que nous devons chercher à élargir et renforcer. Je vous remercie d’avoir pris la peine de m’écrire et j’espère que cette lettre vous aidera à comprendre les raisons qui font que nous nous opposons à cette résolution.

Lettre-réponse de Monsieur Manougian

4 août 1987

Cher Monsieur Shultz,

Le 2 juillet 1987, pendant votre visite à Detroit, j’ai eu l’honneur de vous rencontrer personnellement et de vous remettre une lettre concernant la reconnaissance du génocide arménien. Cette question est au cœur de tous les Américains d’origine arménienne et de tous les citoyens qui aiment la vie et la justice. La nécessité de voir cet holocauste reconnu a hanté toute ma vie d’adulte. Dans ma lettre je vous demandais ainsi qu’à votre gouvernement de défendre la vérité et d’être constructif lors de l’examen par le Congrès de la Résolution

ainsi que pour désigner le 24 avril comme journée commémorative pour les victimes Arméniens du génocide de 1915. J’ai sincèrement apprécié que vous ayez pris le temps de répondre à ma lettre, toutefois, je dois admettre que votre réponse n’a pas allégé ma douleur. Je dirais même, votre lettre m’a procurée une plus grande préoccupation. La défense de l’Administration qui s’oppose à la Résolution continue d’être basée sur un déni du gouvernement et sur des considérations politiques suspects. Occulter des faits historiques réels, c’est aboutir à une politique inintelligente. Fonds A.R.A.M.

commencer ma démonstration par un cas personnel. Depuis que je suis adulte j'ai une sensation étrange à chaque fois que je lis des documents venant d'une multitude de sources officielles et privées d'un niveau historique, ce que j'avais vécu et entendu du temps de mon enfance : j'ai en mémoire l'extermination systématique totale et massive d'un peuple aux mains d'un tout puissant gouvernement utilisant toutes les ressources à sa portée pour réaliser sa politique prédéterminée. De la même façon, les compte-rendus de témoins oculaires, que ce soit d'autres survivants et d'étrangers, ne laissent pas de doute que cette politique était appliquée dans toutes les parties de l'Empire Ottoman et n'était pas limitée aux zones de guerre. La question ne peut que difficilement échapper à l'évidence historique, entre autres les mémoires de notre propre ambassadeur, Monsieur Henri Morgenthau, et ceux des consuls américains de l'Empire Ottoman, conservés dans les archives du Département d'État ; les documents turco-ottomans qui étaient disponibles aussitôt après la guerre et qui existent encore et les archives des affaires étrangères allemandes et des départements de guerre — un gouvernement allié des Turcs-Ottomans pendant la guerre — ne laissent absolument aucun doute dans l'esprit d'un observateur objectif que ce qui s'est passé était un processus de meurtre systématique et prédéterminé, préparé par un gouvernement contre une partie de sa propre population.

Ce processus d'extermination qui a duré plus de trois ans a été appelé génocide. Cela me cause une grande tristesse et consternation de voir ce même phénomène réduit dans votre lettre à "une énorme souffrance parmi la population mixte de la région", il n'y a pas de doute qu'un grand nombre de Turcs soient morts aussi durant la même période, mais en fait cela aurait dû être une raison supplémentaire pour condamner la politique de l'Empire Ottoman qui a été la cause de ces morts dans sa propre armée et population. Les sources occidentales, arméniennes et turques indiquent clairement que les victimes turques de la guerre étaient, soit des soldats qui mouraient dans le service de l'État ou des civils qui mouraient à cause de la famine ou des maladies. Considérer aujourd'hui, comme les apologistes du crime de génocide le font, pour couvrir le fait que les pertes massives étaient le résultat d'un conflit entre deux populations civiles est une insulte aux victimes du génocide, aussi bien qu'à la mémoire de beaucoup d'officiels et de civils turcs et d'autres non-arméniens qui s'opposèrent en prenant des risques à la politique d'extermination du gouvernement et aidèrent beaucoup d'Arméniens à survivre.

Cher Monsieur le Secrétaire d'État, vous êtes connu et admiré comme l'un des hommes d'État qui sache mener avec intelligence un programme de politique étrangère. Par conséquent, loin de moi l'audace de vous donner des conseils en matière de politique étrangère mais je n'arrive pas à comprendre comment nous pouvons accepter ce que l'on sait être le chantage comme base d'une politique étrangère. La Turquie démarque son importance stratégique dans l'alliance avec l'Occident

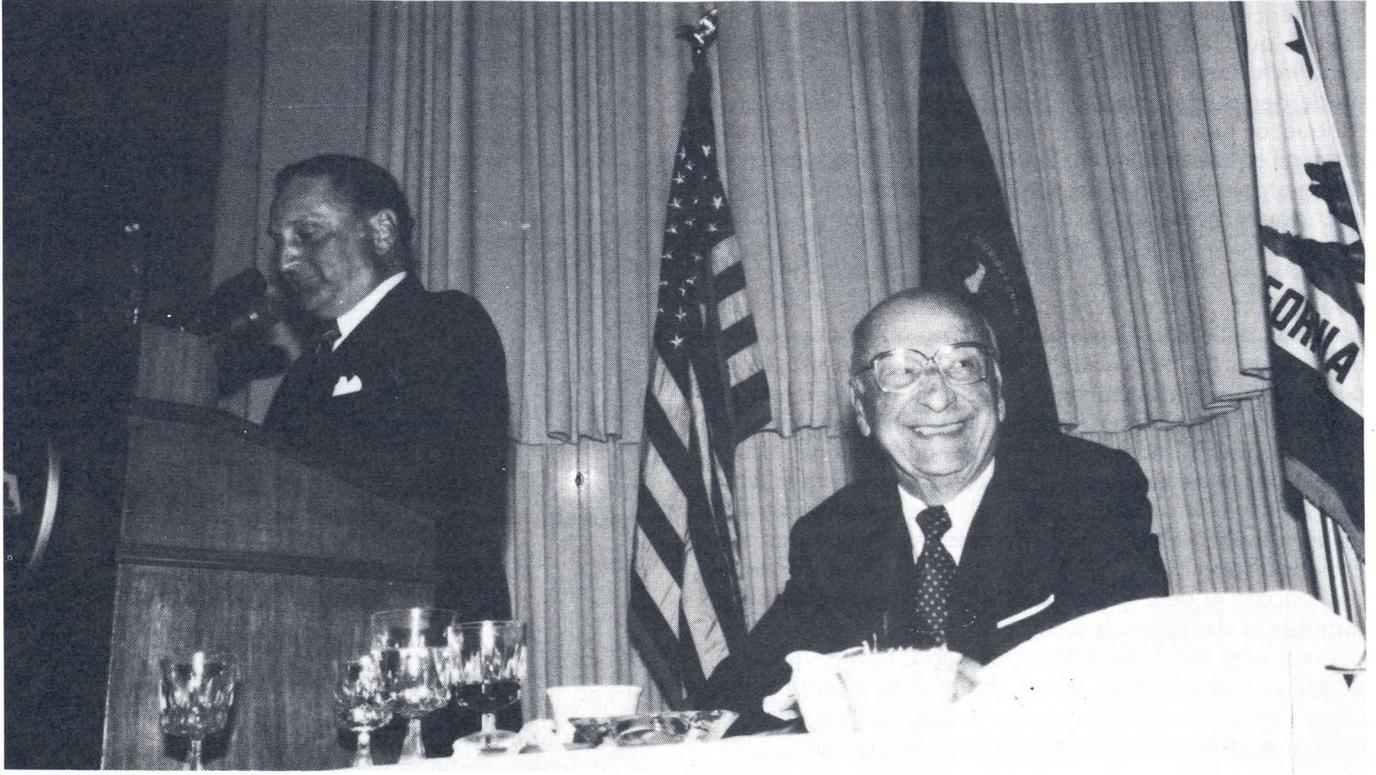


L to R : Stepping off plane are Governor and Mrs. Deukmejian. They are being greeted by Mr. and Mrs. Alex Manoogian. July, 1987 - Detroit, MI

pour justifier, banaliser et expliquer en l'éliminant une tragédie avec des conséquences gigantesques, une expérience qui a un sens universel. Vous indiquez à juste titre que l'histoire est remplie d'exemples de Nations qui ont causé de grands torts à leurs propres intérêts. Je peux vous affirmer que lorsqu'un pays comme le nôtre adopte une politique à consonance anti-humanitaire et anti-démocratique telle que l'a proposé et utilise la Turquie depuis la première guerre mondiale, de tels dommages peuvent survenir. Les États-Unis n'ont pas besoin d'admettre les allégations turques qui veulent que la reconnaissance d'une tragédie humaine puisse être un encouragement au terrorisme. En tant que Nation pour établir son identité, les États-Unis qui ont pris les armes contre l'opresseur peuvent affirmer le contraire — que le refus du génocide est la cause plutôt que la conséquence d'une politique de violence. Une violence que je n'accepte pas et qui est inacceptable pour une société civilisée. Mais qui cependant multiplie la responsabilité des génocides. Tout au contraire, les États-Unis auraient pu défendre la loi internationale en insistant pour que la Turquie soit soumise aux textes de la Convention des Nations-Unis sur la Prévention et la Punition de Crime de Génocide et qui a été récemment ratifiée par le Sénat des États-Unis. Ce faisant, les États-Unis auraient placé le problème à un niveau différent. Un niveau qui a été dessiné par le Président Woodrow Wilson à la Conférence de la Paix à Paris et après avoir signé le traité de Sèvres en 1920. Dans une communication précédente, j'ai insisté avec force sur l'importance stratégique de la Turquie pour les États-Unis.

Mais je ne ressens que du mépris pour toute alliance qui aurait pour fondements les bases des accords stalino-hitlériens du Traité de 1939. Vos politiques vis-à-vis du régime militaire de la Turquie et les affirmations que vous soulignez dans votre lettre du 10 juillet 1987 perturbent mon esprit à jamais.

Je suis blessé en tant qu'Arménien qui a assisté de ses propres yeux à l'anéantissement de son peuple, et je suis blessé en tant qu'Américain qui a toujours gardé très haut les idéaux démocratiques de nos fondateurs.



Richard Manoogian (left) and Alex Manoogian. July, 1987 - Detroit, MI.

Je me suis toujours senti fier d'être un citoyen de cette grande démocratie qui a sauvé beaucoup de Nations de l'oppression de gouvernements autocratiques et totalitaires. J'ai vécu en Turquie pendant la première guerre mondiale et j'ai vu les terribles événements de cette période. Je n'admets pas et je n'apprécie pas les hommes d'État et les examinateurs responsables d'affaires courantes de réviser le passé, particulièrement lorsqu'ils réinterprètent ce que ma génération a vécu dans sa chair. J'apprécie ces forums internationaux qui font le moindre petit pas pour apporter une dignité à mon expérience et à celle de mon peuple. En adoptant la résolution arménienne, le Parlement Européen fait un pas d'humanisme sur un problème universel qui, il se trouve, concerne surtout les Arméniens, en établissant un document politique qui était déjà une vérité historique établie. Il est malheureux pour les démocraties occidentales et les démocraties en général que les partis non socialistes et non communistes n'aient pas participé même à une petite échelle à la reconnaissance de cette affaire criminelle. En ne participant pas au débat ou au vote, quelques groupes politiques ont essayé de réconcilier une attitude morale avec des intérêts politiques. A votre avis Monsieur le Secrétaire, à quelle tribune doivent se présenter les doléances arméniennes pour être entendues et pour qu'un crime colossal soit jugé ?

Alex MANOUGIAN

Traduit de l'anglais par A. AGOPIAN.



L to R : Rev. Fr. Paren Avedikian, Gov. Deukmejian, Alex Manoogian. July, 1987 - Detroit, MI.

ITALIE

Les "Journées Arméniennes"

organisées par le Conseil Régional de Vénétie.

Sur l'initiative du Conseil Régional, les "Journées Arméniennes" seront présentées sur les aspects caractéristiques de l'art et des traditions arméniennes de septembre à décembre inclus. L'ensemble des expositions a été ainsi déterminé, elles débiteront à Venise et accueilleront deux expositions. La première exposition, qui aura lieu au Palais Ducal du 18 septembre au 6 décembre, exposera des chefs-d'œuvre du Madenataran (bibliothèque) de Yérévan, capitale de l'Arménie Soviétique.

Il s'agit des 27 manuscrits enluminés qui pourront être vus pour la première fois hors des frontières arméniennes. La deuxième exposition est partagée en deux sections : l'Italie vue par les peintres arméniens et les Arméniens en Italie, elle aura lieu dans l'île Saint-Lazare du 19 septembre au 6 décembre. Dans la section dédiée aux peintres, on pourra admirer 38 œuvres d'artistes arméniens du 18^e siècle et du 19^e siècle provenant de différentes pinacothèques.

L'autre section montrera par contre des photos et des documents sur la présence des Arméniens en Vénétie et en Italie durant plusieurs siècles. A Padoue, une grande exposition sera préparée sur Sarian et ses cotemporeins, au Musée Municipal Eremitani du 24 octobre au 6 décembre. Des tableaux du grand peintre seront exposés, à qui on doit le nouveau développement de l'art arménien.

Bellune présentera une exposition sur l'architecture du Moyen-Âge arménien qui pourra être visitée au Palais Crepadona du 3 au 18 octobre 1987.

Les matériaux exposés sont présentés en panneaux de 70×100 cm, provenant du Centre des Études et de la Documentation de la Culture Arménienne de Milan.

L'exposition photographique sur Khatchkar (croix en pierre) est également présentée en panneaux (40) et

aura lieu à Castelfranco (TV.) du 3 octobre au 1^{er} novembre à la Maison Giorgione.

Elle illustre avec des dessins, des photos, plusieurs descriptions, les origines, l'évolution, la signification, la diffusion et la conservation de ce patrimoine artistique qui est recensé en Arménie. Environ 17 000 exemplaires, dont il existe un seul original en Italie au Musée Archéologique de Milan.

Enfin, à Vérone, à la Fondation Miniscalchi-Erizzo sera présentée une exposition de tapis anciens qui pourra être visitée du 24 octobre au 6 décembre.

Dans le cadre des Journées Arméniennes, il y aura aussi des débats, des congrès et des symposiums dans plusieurs centres de la Région. Un Festival de Musique et de la Danse, par exemple, sera organisé dans les principales villes de Vénétie, dans la seconde moitié de septembre. Y participeront le quatuor à cordes Komitas, les solistes R. Agaronian (violin) et S. Navasardian (piano) et le Groupe National de Danse Arménienne.

Au mois d'octobre, les semaines de la cuisine arménienne auront lieu à Castelfranco, Bellune, Trévise, Padoue et Vicence, qui consistent en l'organisation de soirées avec des plats typiquement arméniens et qui seront préparés par le chef cuisinier du meilleur restaurant de Yérévan. A Bellune, le

15 octobre, le séminaire de la sismologie aura lieu et des techniciens italiens et arméniens y prendront part et compareront leurs différentes expériences sur deux thèmes : la méthodologie de repérage préventive des tremblements de terre et les structures architecturales dans les régions qui présentent des risques sismiques. Aux problèmes de développement économiques et sociaux est dédié, enfin, un débat qui aura lieu à Vicence les dix premiers jours du mois d'octobre, sur le thème : Vénétie-Arménie : économies et sociétés, au cours duquel aura lieu une intéressante et très importante comparaison entre les entrepreneurs de la recherche et de la programmation des deux régions.

Traduit de l'italien par
A. AGOPIAN

FAITES CONNAITRE
armenia
AUTOUR DE VOUS

LA VIE EN CHANTANT

Catalogué basse noble selon l'orthodoxie musicale classique, Gérard Serkoyan était récemment l'invité de l'Opéra de Marseille pour interpréter le moine Ranconi dans le "Boris" version R. Korsakov. Cet artiste de l'Opéra de Paris, régulièrement de passage dans notre région, n'est pas tout à fait un "touriste" puisqu'il possède une résidence secondaire dans le Var, à La Cadière-d'Azur, et qu'il vient fréquemment se ressourcer avec sa gracieuse épouse dans ce merveilleux site. Avant de repartir en tournée, tel un tennisman de grand prix, direction Bruxelles où il jouera un autre rôle dans l'Otello de Verdi, Gérard Serkoyan a bien voulu, pour Arménia, laisser parler son cœur, ce qui, à notre époque, semble de plus en plus rare, mais qui reste pour l'artiste une raison d'exister.

"L'Arménie est un pays qui chante et un pays qui ne chante pas est un pays qui meurt." Gérard Serkoyan est Arménien, chanteur d'opéra, et par dessus tout, bien vivant ! Et sa petite phrase d'introduction ne surprend pas. Chaque Arménien de France ou d'ailleurs garde au fond de lui un parfum de nostalgie, quelques arpents de terre du pays. Les stigmates de l'exode parental sont déjà très loin enfouis dans on ne sait quelles strates de sa conscience et de cette prime jeunesse, il ne retient que les bonnes leçons de musique et de chant que lui administrait son père, Nichan, maître de chapelle à l'Église Arménienne de Paris, rue Jean-Goujon.

"En ce temps là, raconte-t-il, les Arméniens subissaient parfois le poids de l'indifférence et de l'injustice, mais notre famille avait décidé d'aller de l'avant, unie vers sa destinée". L'époque, les années vingt à la capitale, se prêtait bien aux ambitions les plus folles et, baigné dans un univers de vocalises et d'arpèges, l'enfant d'Istanbul n'eut aucune peine à entrevoir ce que serait son futur immédiat. Pourtant, comme beaucoup de jeunes hommes de sa génération, une carrière plus stable et sérieuse semblait



Gérard SERKOYAN joue Tristan et Isolde. "Un pays qui ne chante pas est un pays qui meurt".

se dessiner après qu'il eut entrepris des études de chirurgie dentaire, sans trop de passion comme on peut le supposer. Et, très vite, il fallut déchanter ; Gérard sut que le son de la musique serait plus profitable à ses tympanes que celui de la roulette !

Il faut marcher sur la musique !

Après ce choix délibéré et nullement contesté par son entourage, tout

s'enchaîne de manière cohérente et parfois fortuite. Le hasard et la bonne étoile en quelque sorte sous la forme d'une rencontre chez Paul Ravazet, un ancien ténor de l'Opéra Comique qui le prend sous son aile protectrice et le couvre de bons conseils pratiques. "C'est à cette époque que j'ai appris à travailler et à développer ma voix en insistant sur les tonalités aiguës, chose très importante lorsque l'on sait que



Gérard SERKOYAN dans le rôle du moine Ranconi du Boris de Rimsky-Korsakov.

la majorité des œuvres d'opéra sont écrites dans le registre aigu". Une période capitale pour notre personnage qui lui permet d'élargir son répertoire jusque là cantonné dans des compositions liturgiques.

Après un premier engagement à l'Opéra de Nice, Lyon découvre cette nouvelle voix basse dont le timbre profond et hyper réaliste préfigure déjà une voix mûre et conquérante, parfaitement taillée pour des rôles plus importants. Quelques mois plus tard, Paris le prend à nouveau dans ses bras avec un contrat dans un lieu où tant d'autres s'illustrèrent, le célèbre Opéra de Paris. "En ce temps là, j'étais à l'avant-garde d'une nouvelle esthétique musicale, scénique et dramatique. Je jouais un peu comme je respirais, avec naturel, tout en émotion. D'ailleurs, j'effectuais souvent des incursions au Théâtre Français tout proche où j'admirais le jeu sub-

til et délié des comédiens. Et cette façon de jouer, de sortir de la norme fût mal perçu parce que trop novatrice ! J'étais moderne, dans une institution séculaire, ce qui était presque impardonnable. Toutefois, je prenais garde d'épouser le style musical tout en accentuant mon côté dramatique. Je n'avais pas envie de faire trop de concessions sur ma personne, ce qui m'a permis de sauvegarder une grande partie de mon identité. Et depuis ces débuts, je suis resté le même". "Il faut, souligne Gérard Serkoyan, être sur la scène comme dans la vie. Il faut marcher sur la musique, c'est une question de personnalité !".

Wagner, le point de repère

Cette personnalité n'a pas changé aujourd'hui pour cet acteur classique qui pose toujours un regard à la fois neuf et critique sur tout ce qui entoure le monde de l'opéra et plus encore sur

la fonction de l'artiste contemporain dans un monde en perpétuel changement. Critiques acerbes, caprices de divas, ténors précieux aux incroyables manies, son œil de grand voyageur n'a pas laissé échapper beaucoup de ces miettes du présent qui trame le spectacle des réalités quotidiennes. "Les vedettes qui font partie du star-system de l'opéra sont très néfastes pour la santé de cette institution. Combien de talents cachés, de voix merveilleuses restent tapies dans l'ombre des coulisses parce que telle personne paraît indispensable ! Heureusement, il reste les empêchements, les faux-fuyants et les soi-disants (parfois c'est réel) problèmes de santé ! Et alors on s'aperçoit que la créature qui remplace au pied levé une voix incomparable suscite de nouvelles émotions dans un registre différent. Et surtout, plus que tout, que la qualité et la grandeur de l'œuvre est sauvegardée, mieux, elle se conforte et se pérennise !". Gérard Serkoyan est un insatiable conteur, la voix s'est mue en de vigoureux contrastes, le style paraît wagnérien et cette constatation satisfait amplement son auteur : "Richard Wagner, bien sûr, c'est un point de repère, comme une illumination. J'y pense souvent puisque je l'interprète souvent".

Il se fait tard. L'ambiance feutrée du dernier salon où l'on cause est devenu l'endroit secret de toutes les confidences. "Une autre chose que vous devez savoir et à laquelle je pense bien souvent. J'ai la conviction que la suppression des troupes dans tous les opéras français a porté un coup presque fatal à cette noble institution. Je veux dire que notre rôle à nous, gens de la scène, s'est transformé depuis 1972. Avant, nous formions un corps solide, toujours susceptible d'améliorations. Mais aujourd'hui, l'éclatement de ces groupes humains et professionnels sur toutes les scènes du monde ne permet plus beaucoup de contacts et de rapprochements. Et notre fonction a soudainement évolué. Pour les quelques privilégiés que nous sommes, il ne nous reste plus qu'à être les nobles ambassadeurs d'un grand et merveilleux patrimoine. Aussi, j'ai une idée très précise du but de mes voyages. Je veux apporter du bonheur dans le monde entier. Cela me console !".

J.-M. D. :

le Brésil au corps.

Au Brésil, une chanson écrite appartient à tout le monde. En France, Jean-Marc Dermesropian en possède deux mille à son répertoire. Et beaucoup d'entre elles sont puisées dans le vivier brésilien de la chanson populaire, comme de la chanson française. Jobim, Gilberto, Villa Lobos (son musicien classique préféré) y côtoient les Brel, Brassens, Cabrel sans problèmes de cohabitation.

Formé par le célèbre professeur de guitare classique Davalle, il enseigne cet instrument depuis douze ans maintenant. Et tout naturellement, le pays d'Amérique du Sud devint un des plus fidèles compagnons de sa voix et de ses cordes. Le déclic se produisit en 1976 lors de la visite de Baden Powell et de Claude Nougaro à Marseille. Une rencontre inoubliable assez forte pour entretenir le fleuve de la passion qui le propulse l'année suivante sur les rivages de Copacabana où il découvre alors un pays en pleine ébullition économique. Richesse et misère se cotoient selon le cliché habituel et l'expérience prend une tournure intéressante au delà de ses espérances. Prof de guitare débutant et suffisamment doué, il a emporté dans ses bagages une composition personnelle intitulée "Guitare amoureuse" qu'il interprète devant Antonio Carlos Jobim, le fondateur de la Bossa Nova. Commentaires du maître à son élève sur le ton jovial et exubérant : "Ce morceau est le portrait de toute ma vie !". Même si l'éloge lui apparaît quelque peu excessive aujourd'hui, Jean-Marc garde des images très fortes du Brésil comme sa rencontre avec la vieille chanteuse populaire Clémentine De Jésus dont la photo souvenir orne les murs du restaurant exotique marseillais le "Cacao", endroit très prisé dans la ville. Un lieu-spectacle à l'atmosphère de cabaret que notre brésilophile anime avec gentillesse et humour. Une tradition quelque peu



Christine et Jean-Marc au Parc Borély à Marseille en novembre 1986.

abandonnée à Marseille et qui survit grâce à la présence de jeunes artistes comme lui.

DOUBLE ÉVÉNEMENT

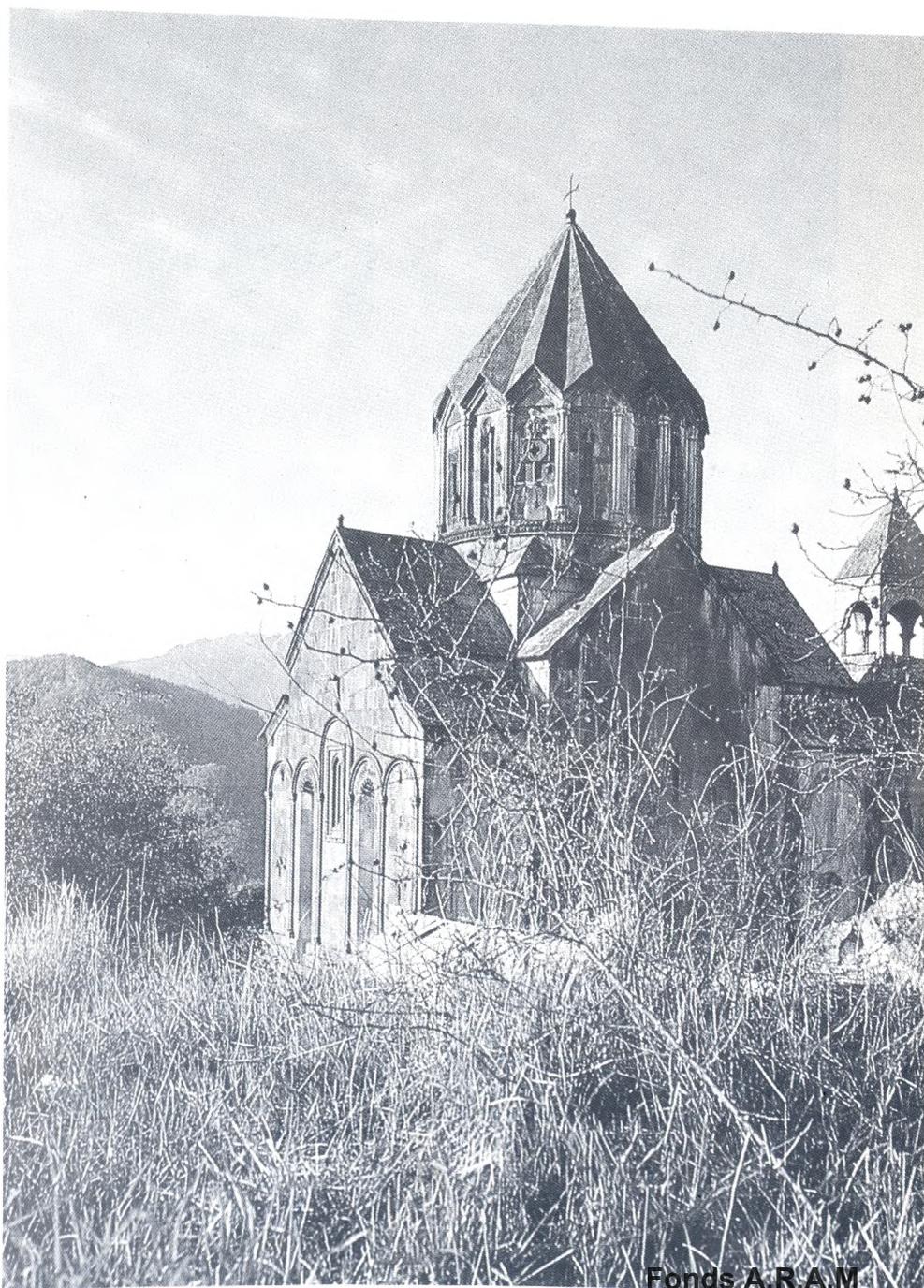
Mais si l'animation occupe beaucoup de ses soirées, ce guitariste surdoué qui obtint à 20 ans le premier prix au Concours National de Musique en classe de virtuosité garde quelque place pour son épouse et compagne Christine, contaminée elle aussi par le virus de la samba. Aujourd'hui absente des planches pour cause de maternité puisqu'elle se prépare à accueillir un nouvel enfant, Rafaël, qui viendra tenir compagnie à Angéline, sa petite fille de six ans, Jean-Marc Dermesropian prépare avec

beaucoup de fébrilité sa grande rencontre avec le public marseillais qui aura lieu le 29 janvier prochain à l'Odéon. Un double événement en quelque sorte pour ce couple passion qui ne cesse d'entretenir la fibre franco-brésilienne. Le spectacle, inutile de s'étonner, s'appelle Soirée France-Brazil et une large place sera faite aux chansons traditionnelles de ces deux pays. Mais l'Arménie ne sera pas non plus absente puisque plusieurs chansons d'Aznavor seront interprétées ce soir là avec notamment "Ils sont tombés", l'une des chansons fétiches de Jean-Marc et Christine. Et avec deux mille chansons en réserve, la soirée risque de se terminer fort tard !

SPLENDEURS ARMÉNIENNES

Le monastère de Gandzasar situé entre les rivières Araks et Kur qui s'étendent à la pointe Est de l'Arménie historique, situé aujourd'hui dans l'état d'Azerbaïdjan en U.R.S.S., est un magnifique exemple d'architecture arménienne.

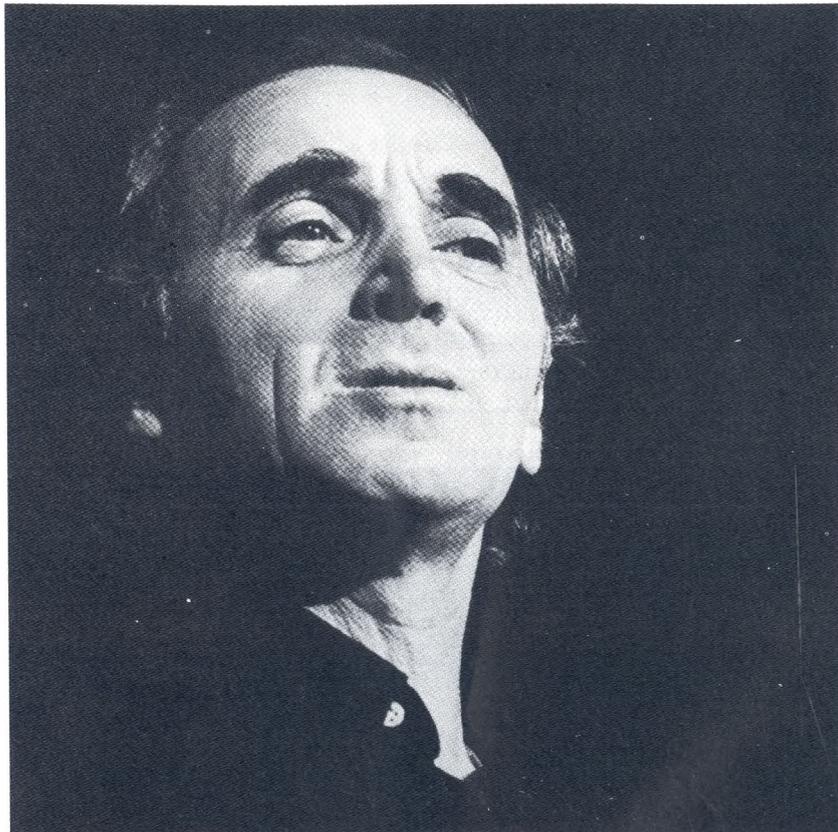
Symbole chrétien de l'architecture médiévale, cet édifice se trouve être le centre d'intérêt principal d'une documentation éditée par Agopik et Armen Manoukian à Milan. Cet ouvrage d'art fort captivant est agrémenté de magnifiques photographies en couleurs, de cartes géographiques et de commentaires écrits en italien, en anglais et arménien, afin de situer le contexte historique de la construction de ce monastère. Un travail rendu possible grâce à la collaboration d'organismes internationaux comme la Faculté d'Architecture et Polytechniques de Milan, le Centre d'Étude et de Documentation de la Culture Arménienne, l'Académie des Sciences Arméniennes en U.R.S.S., la section d'art d'Erevan, le Comité pour la conservation des monuments en Arménie Soviétique dont le président est Alexan Kirokossian et le coordinateur et promoteur des échanges italo-arméniens à Erevan, Armen Zarian.



L'Oscar pour Charles Aznavour.

L'Union des Auteurs et Compositeurs (UN.A.C.) a attribué l'Oscar de la chanson française à Charles Aznavour pour l'ensemble de son œuvre. La récompense lui a été remise le 25 novembre dernier au cours d'un déjeuner dans les salons du restaurant parisien le "Train Bleu". Par ailleurs, Charles Aznavour, qui vient de se produire à guichets fermés pendant six semaines au Palais des Congrès de Paris, a ajouté une série de sept représentations supplémentaires du 12 au 17 avril prochains. Le créateur de la Mamma reprend depuis la mi-novembre une tournée de 100 jours qui prendra fin le 3 avril prochain dans le cadre du douzième Printemps de Bourges.

L'Oscar pour l'ensemble de son œuvre.



60^e ANNIVERSAIRE DE LA MORT DU GRAND HUMORISTE ERVANT ODIAN

ERVAND ODIAN est le plus grand humoriste de la littérature occidentale arménienne avec bien sûr HAGOP BARONIAN. Il est né à Yenikio (Constantinople) en 1869. Pendant une très courte période, il a suivi sa scolarité au collège Berberian. Ensuite, c'est par des cours privés et sous la surveillance de son oncle Krikor Odian et sa tante qu'il a progressé et est entré dans le monde littéraire. Un milieu qui a très bien accueilli le jeune Odian doué et sociable. C'est d'ailleurs cette fréquentation du monde qui lui a permis de voir et de connaître les hommes et leurs caractères assez tôt.

Odian est l'autodidacte par excellence. Il a passé toute sa vie à voyager d'un

pays à un autre (Égypte, Grèce, France, Roumanie, etc.), d'un journal à un autre en exerçant plusieurs métiers. Il passait du comptable au rédacteur en chef, du diamantaire à l'écrivain humoriste. Le destin d'un homme ? Ou le désir d'être partout et de tout connaître. En tout cas, ce qui est sûr c'est que ses œuvres, ses revues ont illuminé toute la vie littéraire et sociale d'une époque.

L'humoriste s'est moqué de tout le monde ; des riches et des pauvres, des prêtres et des diplomates, des enseignants et des étudiants, mais toujours avec un grand art et une très fine délicatesse.

Il savait pénétrer l'âme de toute personne en la transformant et en la cor-

rigeant d'une manière magique par ses critiques. Odian était un fidèle ami de la vérité, mais c'était un grand ennemi de l'hypocrisie et du mensonge. Et il l'est resté jusqu'à la fin de sa vie, le 3 octobre 1926, quand il est décédé en Égypte.

L'œuvre d'Odian est composée de petits et grands romans, des chroniques, récits ; en grande partie d'œuvres humoristiques.

S'il est vrai que son œuvre littéraire est très riche, il faut sans doute y ajouter tous ses travaux publiés dans différentes revues qui n'ont jamais été regroupés, sans oublier bien sûr ses traductions de Zola, Tolstoj, etc.

LE SUCCÈS DE L'ÂME ARMÉNIENNE

Intégré dans le programme du festival de Romans, le spectacle consacré à "l'Âme Arménienne" placé sous les auspices de l'Amicale des Arméniens de Romans et de Bourg-de-Péage et de l'A.D.I.M. Drôme soutenue par le Ministère de la Culture et le Conseil Général du Département a connu le 16 octobre dernier un plein succès puisque l'église Notre-Dame de Lourdes où se déroulait cette soirée accueillit près de 400 personnes, faisant ainsi le plein.



Concert donné en l'église Notre-Dame de Lourdes consacré à "l'Âme Arménienne".

Si l'on comptait parmi les spectateurs une importante participation de la communauté de Valence et Romans, il faut aussi souligner la présence de très nombreux mélomanes et élèves du Conservatoire national de Romans. Ce spectacle fut sans aucun doute l'un des plus réussis de tout le festival, comme devaient en témoigner les applaudissements nourris et chaleureux qui marquèrent les diverses interprétations des sept artistes qui composèrent le programme où figuraient dans un équilibre combien harmonieux les mélodies populaires arméniennes interprétées par l'ensemble instrumental formé de Pierre Aram Nazarian, flû-

tiste, Gilles Gogniat, guitare, Irène Nazarian, violon, Michel Douroumian, percussion. Les chorégraphies de Gérard Adilian et Corinne Tashjian sur des airs de Khatchadourian ou encore tirés du folklore permirent au public d'apprécier ces deux danseurs que ce soit en duo ou en solo ; ils connurent un triomphe lors du dernier passage dans la danse caucasienne.

Alain Carré, récitant, permit au grand public de découvrir, en français, les poèmes de Daniel Varoujan, de Vahan Tekelian, de Bedros Tourian, Vahan Derian et Krikor Bedelian. Il le fit avec un talent immense dans des conditions difficiles dues à

une sonorisation mal adaptée dans un tel lieu. A l'issue de cette soirée qui avait attiré de nombreuses personnalités, une réception se déroula à la Maison Sevan où les amicalistes avaient préparé un repas excellent qui permit à chacun de constater une fois encore que l'hospitalité romanaise n'était pas un vain mot, que Romans, petite ville, pouvait en certaines occasions, rivaliser avec les plus grandes métropoles grâce à une équipe combien efficace emmenée par le Président Albert Acad Chetanian.

UNE RUE MANOUCHIAN A ROMANS

C'est le 24 avril 1987, lors de la commémoration annuelle du génocide de 1915 que M. Sauvageon, adjoint au maire de Romans, avait annoncé à l'issue de son allocution consacrée au souvenir des martyrs arméniens que la municipalité avait décidé d'honorer la mémoire de Missak Manouchian en dédiant une rue de la cité à son nom. C'est ainsi que le 17 octobre dernier en présence de nombreuses personnalités et surtout de la veuve du grand résistant arménien Mélinée Manouchian et deux de ses compagnons d'armes MM. Diran Vosqueritchian et Arsène Tchakrian que fut inaugurée la rue Isaak Manouchian, rue située dans un quartier résidentiel de la capitale de la chaussure.

Avant d'aller fleurir la plaque dédiée à son cher époux, Mélinée avait tenu à rendre hommage à la mémoire des résistants et anciens combattants romains où plusieurs noms arméniens figurent en bonne place. Bien que plus intime, cette cérémonie permit à Mélinée de juger de l'estime et de la considération que portent tous les résistants français à Missak Manouchian et l'accolade que lui donnait M. Turlot, président du Comité d'Entente devait traduire cet honneur en un instant fort émouvant. Fidèle à la pensée de son époux Missak, qui à chaque occasion lui offrait un bouquet de violettes, elle devait déposer un bouquet de ces fleurs combien fragiles au pied du Mémorial de la Résistance. Cérémonie qui fut marquée par la présence d'une délégation d'anciens combattants arméniens de Valence avec leur drapeau porté par M. Garoyan et M. Derderian, Président National des A.C. Arméniens venu spécialement de Marseille.



Mélinée Manouchian aux côtés des résistants romains, accompagnée de M. Derderian, va déposer son bouquet de violettes au pied du monument des résistants romains.

EN MÉMOIRE D'UN FRÈRE

Tour à tour, MM. Etienne-Jean Lapassat, vice-président du Conseil Général de la Drôme, maire de Romans, entouré par son Conseil Municipal au grand complet, M. Derderian, au nom des A.C. Arméniens, et le président de l'Amicale des Arméniens de Romans et Bourgade-Péage, M. Azad Chetanian, évoquent la mémoire de Missak Manouchian, les actions de son groupe, et aussi ses paroles combien prophétiques lorsqu'il déclara dans sa dernière lettre "Le peuple alle-

mand et tous les autres peuples vivront en paix et en fraternité après la guerre qui ne durera plus longtemps, bonheur à tous... Je pardonne à tous ceux qui m'ont fait du mal, sauf à celui qui nous a trahis". M. Lapassat devait alors poursuivre "Comment, aujourd'hui, ne serions-nous pas interpellés par l'exemple donné par Manouchian et ses compagnons lorsqu'on constate autour de soi le racisme, l'intolérance, le refus d'accepter la différence, la haine érigée en arme politique ? Aux habitants du quartier des Ors, aux Romains, nous demandons d'être fiers d'honorer la mémoire de

Missak Manouchian, lui qui nous a montré le chemin de l'honneur, de la liberté et de l'amour de la patrie." M. Lapassat, s'adressant alors à Mélinée, aux compagnons d'armes et aux membres de la Communauté Arménienne conclut "NOUS VOUS AIMONS".

Vint alors l'un des moments les plus émouvants de la cérémonie lorsque M. Alain Carré, récitant, déclama sur fond musical interprété par Pierre Nazarian à la flûte et Gilles Gonia à la guitare, le célèbre poème d'Aragon "l'Affiche Rouge", bon nombre d'assistants en larmes.



En présence de Mme Mélinée Manouchian et des compagnons d'armes, M. Étienne-Jean Lapassat découvre la plaque de la rue Missak-Manouchian.

de peine à maîtriser leurs larmes. Le Père Vartanian devait alors bénir la plaque en présence d'une délégation de l'évêché de Valence représentant Monseigneur Marchand.

VU ET ENTENDU

Parmi l'assistance très nombreuse,

près de 400 personnes, outre la Communauté Arménienne : Mme Gisèle Talmont, conseiller régional, Maître Georges Durand, conseiller général, M. Mariton, conseiller régional de Valence, les élus : M. Manouk Stepanian, adjoint au maire de Valence, président de

l'Église Arménienne, le Général Desgranges, les représentants du capitaine de gendarmerie de Romans, quatre enfants de l'école arménienne de Romans en costume du folklore arménien assurèrent une haie d'honneur durant toute la cérémonie. Un vin d'honneur fut ensuite servi à la Maison de l'Amicale où une autre cérémonie eut lieu avec la remise à Mme Manouchian et ses compagnons de la Médaille d'Honneur de la Ville de Romans par le maire, M. Lapassat ; de son côté, Mélinée offrant son livre et une bouteille de... vodka au premier magistrat de la ville. Toute l'équipe romaine du président Chetanian devait se multiplier pour accueillir ses hôtes. En parallèle, une exposition photos et textes sur la résistance à Romans et sur le groupe Manouchian fut présentée au grand public.



Réception chaleureuse Maison Sevan où Mélinée reçut la Médaille d'Honneur de la ville de Romans ; la voici entourée des personnalités.

Désormais, les efforts de la communauté romaine vont se diriger vers une autre manifestation d'importance, celle de l'inauguration de la Maison Sevan, sans doute au printemps prochain. **Fonds A.R.A.M**

Mgr BALAKIAN



A l'initiative de l'Association Culturelle Arménienne d'Aix-en-Provence et avec le concours de l'Église Arménienne Apostolique, ceux qui se souviennent de Mgr Grégoire Balakian se sont rendus le dimanche 15 novembre devant sa chapelle funéraire du cimetière Saint-Pierre de Marseille où il repose. Parmi l'assistance, on relevait notamment la présence de Mgr Agop Vartanian et du Révérend Père Karékin ainsi que celle des curés des églises de Saint-Antoine, Campagne-Fraize, Saint-Jérôme et du Boulevard-Oddo.

Après la bénédiction et les chants liturgiques auxquels participait M.

Khatchig Yilmazian, chef de la chorale Sahak-Mesrop, le porte-parole de l'Association Culturelle Arménienne d'Aix-en-Provence exprima le vœu que ce pèlerinage soit désormais effectué chaque année et que toutes les associations arméniennes se sentant concernées par la réédition des irremplaçables mémoires de Mgr Balakian sur le génocide prennent contact dans les meilleurs délais avec leur consœur aixoise (57, cours Mirabeau à Aix).

**Association Culturelle
Arménienne
d'Aix-en-Provence**

Allocution du porte-parole de l'A.C.A.A.

Voilà un demi-siècle qu'un Arménien d'une dimension exceptionnelle mourait à Marseille et aujourd'hui nous voici rassemblés devant sa sépulture pour lui rendre hommage. Cet Arménien s'appelait Mgr Grégoire Balakian. Mais qui se souvient encore de Mgr Balakian ? Sans doute bien peu d'entre nous, puisque même la croix de pierre qui surmonte son tombeau git à terre, cette croix qui est pourtant le symbole de

notre identité nationale.

Mgr Balakian fut, dans les années 30, l'évêque des Arméniens du Midi de la France, c'est-à-dire à une époque où la nation arménienne était encore sous le choc du 1^{er} génocide du XX^e siècle et de la grande dispersion qui s'ensuivit. Homme de conviction, animé à n'en pas douter par le souffle de Dieu, il refusait obstinément toute compromission et même tout compromis et c'est précisément ce qui explique certaines péripéties douloureuses de son apostolat: Il

était tout à l'image de l'obsidienne de l'Ararat.

Aux désespérés, il a rendu l'espérance en montrant par ses actes qu'aux âmes bien nées, le mot impossible n'était pas arménien. C'est ainsi que, démuné parmi les démunis, il a réussi le fabuleux exploit de bâtir dans la seule agglomération marseillaise six églises dont la cathédrale Saint-Mesrop. Nul mieux que lui mérite le titre de Grégoire le Bâtitseur.

Mais Mgr Balakian ne fut pas seulement celui grâce auquel les Arméniens ont repris courage et sont redevenus eux-mêmes. Il fut également un témoin au sens le plus noble et le plus chrétien du mot. En effet, il fut l'un des rares rescapés des 250 martyrs arrêtés dans la nuit du 24 avril 1915 à Constantinople. Dans le "Golgotha arménien", il a décrit les mille et une aventures de sa déportation au cours de laquelle il frôla quotidiennement la mort. Mieux que n'importe quel historien et parce qu'il portait en lui les stigmates du plus grand crime de tous les temps, il gravait pour l'éternité la marche de tout un peuple vers l'enfer. Cet ouvrage aujourd'hui introuvable sera réédité si tous ceux qui en ont l'impérieux devoir veulent bien se donner la peine de nous apporter leur concours. Pour toutes ces raisons là, l'Association Culturelle Arménienne d'Aix-en-Provence a considéré qu'il était nécessaire de faire revivre la mémoire de ce grand serviteur de la Patrie.

Il n'est pas dans la vocation culturelle naturelle de notre association d'intervenir dans un domaine qui est propre à la communauté arménienne de Marseille. C'est pourquoi le flambeau du souvenir que nous venons d'allumer tous ensemble doit être transmis à nos concitoyens marseillais pour les années à venir. Il ne serait pas pensable que parmi les nombreuses institutions et associations qui animent la vie communautaire de Marseille, il n'y en ait pas une seule pour prendre le relais.

Mgr Grégoire Balakian, dormez en paix, ceux que vous avez tant aimés ne vous oublieront plus jamais.

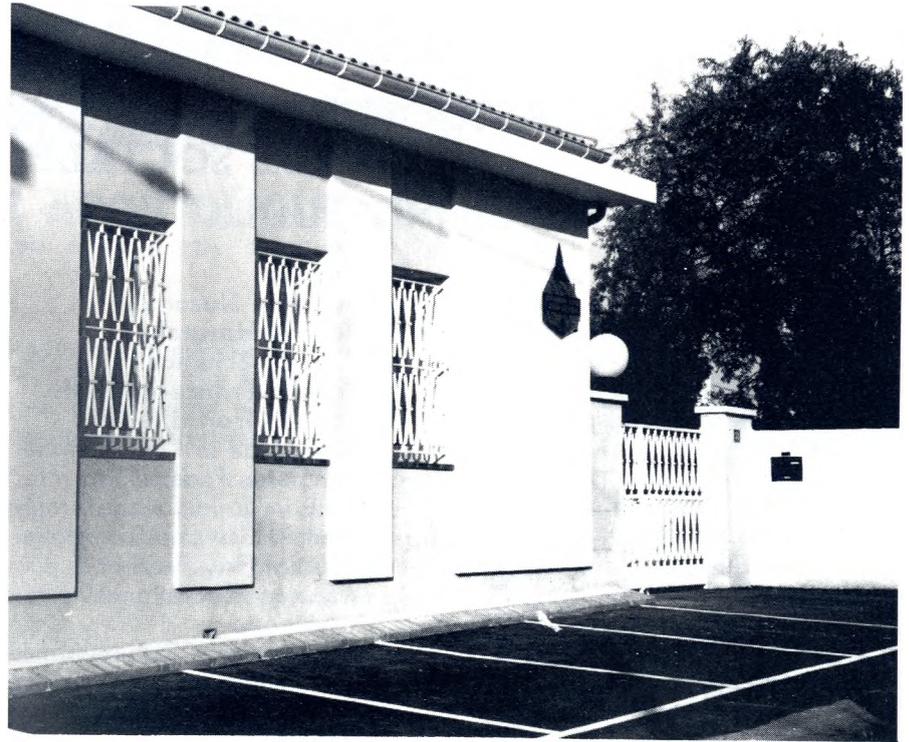
J. CHAMANADJIAN
Fonds A.R.A.M.

Inauguration du Centre Cultuel Ani à Marseille

Grâce à de très nombreux donateurs dont la Fondation Gulbenkian, M. et Mme Abadjian et le Conseil Régional P.A.C.A. (pour 200 000 F), le Centre Culturel Ani vient d'être inauguré à Beaumont Marseille (13012).

C'est le pasteur Jean-Daniel Sahaguian qui exposa les jalons de la réalisation de ce centre qui offrira de nombreuses possibilités de rayonnement spirituel et culturel. Le pasteur Sahaguian donna le canevas de l'utilisation des installations du Centre Culturel Ani : activités religieuses, conférences, films, concerts, ainsi que l'accueil possible d'une cinquantaine d'enfants de 6 à 12 ans le mercredi après-midi.

De nombreuses personnalités avaient tenu à s'associer à cette manifestation : Monseigneur Vartanian, le Père Davitian, M. Rolan Blum, député des Bouches-du-Rhône représentant J.-C. Gaudin, président de la Région, de nombreux pasteurs de l'Union Évangé-



La façade du Centre Ani.

lique Arménienne ainsi que les représentants de diverses associations arméniennes.

Cette nouvelle implantation religieuse et culturelle répond parfaitement à l'attente de la communauté arménienne du quartier et de la ville

de Marseille. Nous nous en félicitons et nous lui souhaitons l'essor et le rayonnement qu'il mérite.



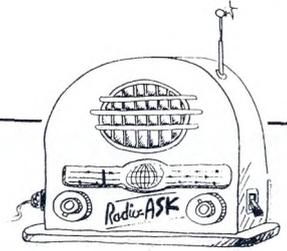
Au centre, au premier rang, R. Blum, député, et Mgr Vartanian, évêque arménien du Sud-Est.



La chorale d'enfants.

COMMUNIQUÉ

ASSOCIATION ARMÉNIENNE D'AIDE SOCIALE



Nous Associations,

Association "Akhtamar",
Association des Anciens Combattants Arméniens,
Centre de Recherches sur la Diaspora Arménienne,
Club Franco-Arménien d'Antony,
Comité de Défense de la Cause Arménienne,
Croix Bleue des Arméniens de France,
École "Tebrotzassère",
Église Arménienne Apostolique,
Église Arménienne Évangélique,
F.R.A. Dachnaktoutioun,
F.R.A. Nor Seround,
Gaidz Nor Seround,
Groupement Interprofessionnel Arménien,
Homenmen,
Institut Arménien de France,
Journal **Haïastan**,

Jeunesse Arménienne de France,
Jeunesse Nazarpek,
Journal **Haratch**,
Journal **Achkhar**,
Journal **France-Arménie**,
Journal **Trait d'Union**,
Maison de la Culture Arménienne de Paris,
Maison de la Culture Arménienne d'Issy-les-Moulineaux,
Journal **Hay Baykar**,
Mouvement National Arménien,
Maison de la Culture Arménienne d'Alfortville,
Parti Social Démocrate Hentchakian,
Société des Gens de Lettres Arméniens de France,
Solidarité Franco-Arménienne,
Union Culturelle Française des Arméniens de France,
U.J.A. Homenetmen Paris,
Union Médicale Arménienne de France,

Yan's Club,
Union Générale Arménienne de Bienfaisance,
Journal **Hakhtanak**,
Association Sportive Arménienne d'Issy-les-Moulineaux,
Édition "Haïkanes",
Parti Arménien Démocrate Libéral,

rappelons et soulignons notre soutien, pour aujourd'hui et demain, à Radio-Ask, la radio associative de la communauté arménienne, et ce depuis 1982.

Nous demandons à toutes les autorités compétentes, et principalement à la C.N.C.L., le renouvellement de l'autorisation d'émettre, dans les meilleurs et plus brefs délais, sur la bande FM.

Le président
Jacques KALDJIAN
Chevalier de la Légion d'Honneur

COMMUNIQUÉ

À la veille des fêtes du Nouvel An et de la Noël, le Comité Central de Soutien aux Prisonniers Politiques Arméniens fait appel à votre cœur. Nos frères emprisonnés ont sacrifié leur liberté et leur vie pour notre Cause Nationale.

Ils ont besoin de votre solidarité.

Votre générosité sera le geste qui leur rappellera qu'ils ne sont pas oubliés. À cet effet, vous pouvez envoyer vos dons à l'adresse suivante :

C.C.S.P.P.A.

Bât. A 1, Le Sphinx, La Maurelle
13013 Marseille.

Chaque versement sera accompagné d'un reçu.

Merci d'avance.

Le Président :
Pasteur Arthur HELVADJIAN

GUILLAUME HAMALIAN DE RETOUR SUR LES ONDES

Étudiant en deuxième année de droit à Paris, désigné par toute la presse française et arménienne comme "le plus jeune chroniqueur politique de France" (et dernièrement dans "Challenge" d'octobre 87), Guillaume Hamalian, aujourd'hui âgé de 19 ans, après l'arrêt (qu'on espère provisoire) des émissions de Radio ASK, la radio arménienne d'Ile-de-France, s'occupera désormais du magazine des livres politiques sur la radio pari-

sienne Canal 9 (ex 98.8 FM), bien connue de tous pour ses émissions d'informations de qualité et ses débats où elle reçoit les leaders politiques de tous bords.

Tous les dimanches, à partir de 13 heures sur 90.9 FM, il aura des entretiens avec les auteurs des best-sellers du moment, en essayant, lorsque c'est possible, d'organiser une confrontation entre l'auteur du livre et une personne directement concernée par l'ouvrage.

Fonds A.R.A.M

LE SACREMENT DU BAPTÊME

DU RITE APOSTOLIQUE ARMÉNIEN

C'est grâce à l'initiation et l'effort de l'Archimandrite Vatché IKNADIOSIAN qu'une brochure est récemment parue expliquant et représentant en langue française le sacrement du baptême du rite apostolique arménien.

L'idée vient du Père Christian PAPIAZIAN (curé de la paroisse de la Belle-de-Mai, Marseille 3^e) qui avait étudié "L'histoire de l'Église arménienne et sa vie sacramentelle", un extrait a été complété et élargi par le Père Vatché pour cette brochure.

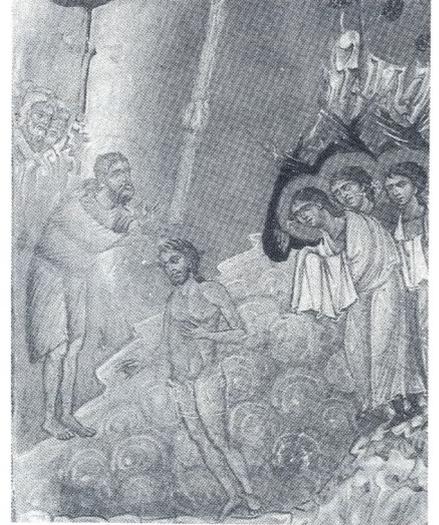
Cette brochure donne consécration du sacrement du baptême, les lec-

tures des Psaumes, les hymnes, prières, l'Évangile et les Épîtres des Apôtres, mais surtout elle explique la cérémonie et les divers parts du rite.

Cette publication présente l'avantage de faire connaître aux étrangers le sacrement de l'Église Apostolique Arménienne mais aussi aux Arméniens, qui peuvent trouver des réponses à leurs questions, cette brochure peut être également un guide pour suivre la cérémonie.

Garo HOVSEPIAN

*Journal HARATCH, le 5 juin 1987,
n° 16.501.*



5, Avenue Reille
75014 PARIS

Le YAN'S CLUB communique :



PEINTURE

L'exposition de peinture "Marche sous un ciel déchiré" de Vatche Demirdjian, se tiendra du 12 au 30 janvier prochain dans les locaux du Yan's Club, 5, avenue Reille, à Paris, treizième. Le vernissage de cette exposition aura lieu le mardi 12 janvier à 18 heures. La galerie est ouverte du lundi au samedi de 13 h à 19 h. Contact Yan's Club : (16.1) 45.89.20.48.



PIANO BAR

A partir de janvier 1988, le Yan's Club lance une nouvelle activité : le piano bar. Le dernier vendredi de chaque mois, venez vous détendre et découvrir nos cocktails maison. Vous vous retrouverez entre amis et ferez de nouvelles connaissances dans un cadre chaleureux au son des musiques de jazz. A l'image des salons des grands hôtels, un oasis de détente et de contact, propices au dialogue.

Premier rendez-vous le vendredi 29 janvier 1988, à partir de 22 h 30. Contact : (16.1) 45.01.85.68.

NOËL ARMÉNIEN :

Le Yan's Club a le plaisir de vous convier à son dîner de Noël, le mardi 5 janvier 1988, à partir de vingt heures. Les réservations se font à l'avance au 45.89.20.48. La soirée dansante pour fêter Noël 88 et destinée plus spécialement aux jeunes de la communauté est organisée le samedi 9 janvier, dès les 22 heures. Venez nombreux !

TAVLOU

Le Yan's Club organise son premier tournoi de Tavlou-Nardi de l'année 1988 le 31 janvier 1988. Venez nombreux dans ses locaux à partir de 14 h 30 au 5, avenue Reille, dans le treizième arrondissement à Paris. Nombreux prix pour les vainqueurs. Participation aux frais : 50 francs. Inscriptions sur place au 45.89.20.48.



7, rue Delaunay
78000 VERSAILLES
(1)64.46.12.67

La rubrique médicale de l' **U.M.A.F.**

L'ANGINE DE POITRINE

par le Docteur Khalvadjian

L'angine de poitrine, encore appelée angor, est la principale manifestation clinique de l'insuffisance coronaire dont la complication majeure est l'infarctus du myocarde qui tue chaque année plusieurs milliers d'individus en France. C'est dire l'importance capitale de ce symptôme dont nous donnerons ici seulement la description clinique.

Dans sa forme typique, la douleur angineuse est médiane, rétrosternale, localisée en débordant en barre vers les régions des seins. Elle irradie vers les membres supérieurs, plus évocatrice quand elle se propage de façon symétrique vers les deux bras, les poignets ou les mâchoires qu'en cas d'irradiation unilatérale, le long du bord externe du bras gauche ou entre les deux omoplates. La douleur est souvent constrictive, en étouffement, ce qu'exprime volontiers le patient d'un geste évocateur, les doigts repliés sur la région douloureuse. Le caractère traditionnellement angoissant de la douleur, avec impression de mort imminente, est en réalité peu fréquent dans l'angor d'effort. La douleur cède rapidement en quelques minutes (moins de dix minutes après l'effort) ; elle est abrégée ou prévenue par la prise d'un comprimé de trinitrine qu'il faut laisser fondre dans la bouche car n'agissant pas dans l'estomac. L'effet de la trinitrine est un véritable test thérapeutique.

Chercher l'angor !

Mais un authentique angor n'est pas toujours de caractère aussi stéréotypé. La douleur peut dérouter par sa localisation exclusivement ou à prédominance dorsale, caricaturale, brachiale ou épigastrique (estomac), par ses caractères (pesanteur, brûlure), par son trajet à "rebours" (début par le poignet gauche et remontant jusqu'à la cage thoracique), par la sensation de blocage respiratoire qui peut l'accompagner ("blocknée") souvent difficile à distinguer d'une dyspnée véritable.

Cependant, les conditions identiques d'apparition de la douleur à la marche ou à l'effort pour un patient donné, le bénéfice obtenu par le ralentissement de l'activité et l'effet spectaculaire de la trinitrine permettent en général de reconnaître les angors atypiques. La crise angineuse se termine souvent par des éructations, manifestation post-critique qui ne doit point égarer et faire porter avec complaisance et

la satisfaction du malade (et de la famille) le diagnostic d'aérophagie.

La difficulté du diagnostic.

Certaines douleurs, motifs fréquents de consultation chez le cardiologue, ne sont pourtant pas d'origine angineuse : douleur punctiforme, désignée d'un doigt par le patient, douleur migratrice, changement de topographie d'un jour à l'autre ; douleur trop richement accompagnée de symptômes à distance tels que vertiges, maux de tête, douleur dans le membre inférieur ou déclenchée par certains mouvements de membres supérieurs ou encore une douleur localisée sur le sein gauche ou à la gorge (et non aux maxillaires inférieurs).

Il n'en demeure pas moins que certaines douleurs restent litigieuses, souvent du fait des difficultés d'obtenir des réponses précises à l'interrogatoire qui reste le pivot du diagnostic d'angine de poitrine.

Quand le malade fait le boutiquier.

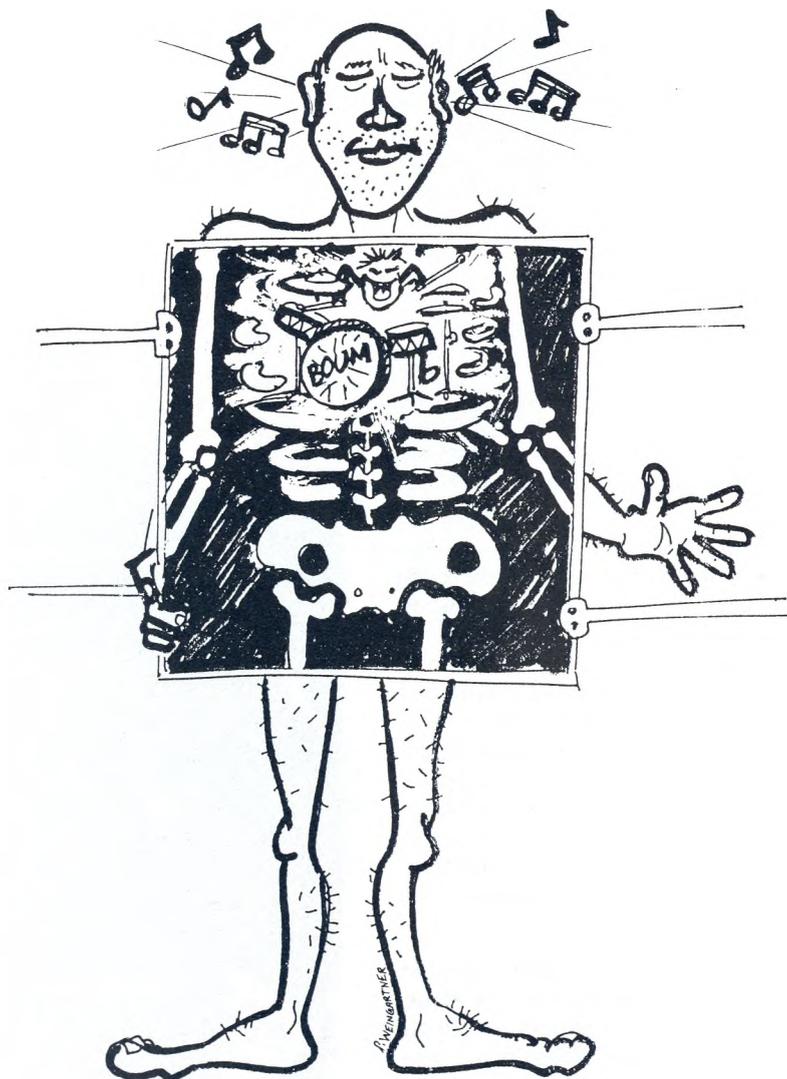
Les circonstances déclenchantes de l'angine de poitrine sont en relation étroite avec l'augmentation des besoins en oxygène du muscle cardiaque. L'effort dynamique mettant en jeu la mobilisation d'importantes masses musculaires, et plus particulièrement les muscles des membres inférieurs, est le principal facteur de douleur angineuse. Ainsi, l'angor d'effort est pratiquement équivalent à l'angor de marche. C'est lors de la mise en train, au démarrage matinal, mais aussi à la marche par temps froid, en côte, contre le vent ou en période digestive (ne pas se contenter du diagnostic rassurant de "mauvaise digestion") que l'angor se déclenche, les crises apparaissent moins aisément après une période d'échauffement. Le ralentissement de l'allure, l'arrêt devant une vitrine (le malade fait "le boutiquier" disait Vaquez, un célèbre médecin du XIX^e siècle) ou tout autre prétexte pour stopper la marche d'un compagnon de route, un changement d'itinéraire pour éviter une rue en pente sont les modalités fréquentes par lesquelles le malade réduit les besoins de son cœur et supprime ou abrège la douleur angineuse.

L'effort statique effectué essentiellement avec les membres supérieurs augmente plus la tension artérielle que la fréquence cardiaque, à l'inverse de la marche. Le port de poids et particulièrement la marche les bras chargés, surtout s'il s'y associe le stress de la précipitation, sont hautement angiogènes (angor du hall de gare ou de l'aéroport).

L'effort de se coucher !

D'autres circonstances méritant d'être assimilées à l'effort car elles s'accompagnent aussi d'une élévation initiale des besoins en oxygène et s'associent dans la règle à des crises de marche typiques. Ce sont les facteurs émotifs (émotion vive, peur, colère, certains rêves avec agitation), les relations sexuelles et la "primodécubitus nocturne", l'effort de se coucher !

Dans l'angor de primodécubitus, lorsque le malade entre dans son lit,



Radio d'un homo-primo décubitus

il ne semble pas que l'effort de déshabillage, la digestion ou le contact des draps froids soient habituellement en cause mais plutôt le déplacement de la masse sanguine vers la région thoracique qui entraîne une augmentation de volume du ventricule gauche et par conséquent un accroissement du travail cardiaque. Ce type d'angor, soulagé par la position assise ou le lever, correspond à des lésions obstructives mul-

tiples et sévères des artères coronaires.

Enfin, il faut savoir que des douleurs spontanées sans cause apparente, diurnes ou nocturnes, ne sont pas rares chez les sujets ayant un angor. La survenue des crises au repos fréquentes caractérise une période d'instabilité nécessitant une surveillance cardiologique accrue et un renforcement thérapeutique.

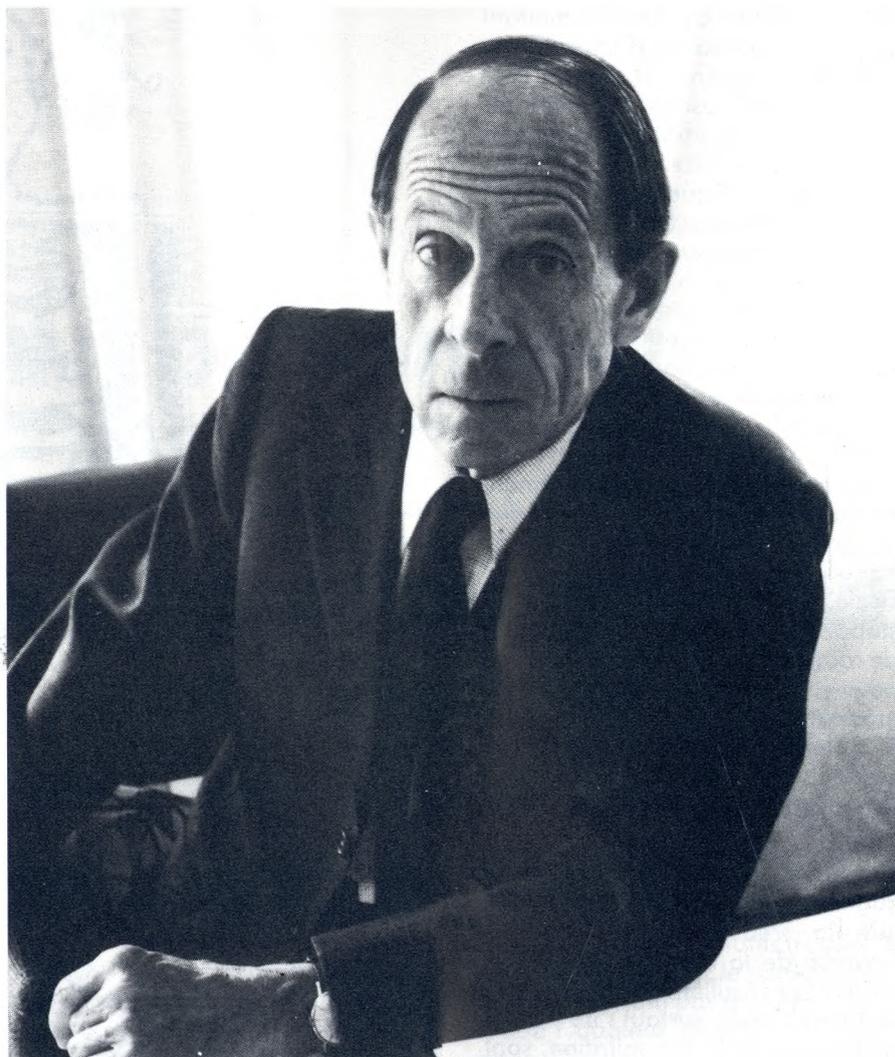
LES AMÉRICAINS

vus par **Michel Jobert**

"Amérique, où vas-tu ?"... Dans un essai sous forme de lettre ouverte à ses "chers amis américains" d'où la causticité n'est pas absente, Michel Jobert, ancien ministre français des Affaires Étrangères que l'on n'a pas oublié, les aborde par ces mots d'une cordialité taquine : "L'adjectif "grand" vous va comme un gant : l'autre — "petit" — nous étirent comme un corset diaboliquement ajusté"... ce qui, en un français moins châtié, veut dire : comment les U.S.A. ressentent-ils aujourd'hui le monde extérieur, et qu'y a-t-il donc, entre Europe et Amérique, qui ne va pas ?

Homme d'État pas tout à fait comme les autres et ami d'Henry Kissinger, notre épistolier précise ainsi sa pensée : "L'idée m'est venue que votre action internationale, capitale pour la planète, n'était pas toujours bien inspirée". D'où vient-elle donc, en effet, cette fameuse différence au nom de laquelle s'opposent à notre détriment les politiques extérieures américaines et européennes ?... Une telle prétention, Jobert la passe délibérément "au scanner".

Au cœur de cette enquête nuancée d'affectueuse malice sur "la structure du caractère national américain et le quant à soi d'outre-Atlantique, l'essayiste un tantinet pamphlétaire — qui est aussi, à ses heures, mémorialiste et romancier — évoque plaisamment ce passage d'un roman de Giraudoux (*Jérôme Bardini*) où le diplomate français Fontranges s'est trouvé aux prises avec les douaniers-chefs de New York City : "Pour s'en consoler, n'avait-il pas trouvé cette recette toute simple : il suffisait de considérer les États-Unis, non comme une nation, mais comme un cercle, un club. De ce point de vue tout s'expliquait (...), tout cela correspondait assez exactement aux formalités de quelques cercles secondaires du boulevard de la Madeleine ou de la rue Boissy-



d'Anglas. Cette fierté arrogante d'être Américains qu'affichent Rhodiens ou Moldaves débarqués de la veille est un petit travers bien connu des clubmen, même au jockey".

Aux heures lugubres de ces journées folles, de ces cataclysmes boursiers où l'Amérique entraîne le monde, Michel Jobert, conscient d'un déclin certain de la puissance américaine, pousse finalement ce cri : "Amérique, où sont tes victoires ?... L'heure du caprice, de l'improvisation et de la superbe est désormais passée, même sur le terrain d'élection de la puissance américaine : l'économie

mondiale". Et le ministre de donner aux Américains cet opportun conseil : il faut "laisser monter l'Europe, bien qu'elle soit une concurrente, souhaiter son épanouissement politique et stratégique, l'encourager à trouver sa place dans le monde multipolaire de demain, renoncer à jouer le maître d'école avec des élèves devenus adultes".

... Peut-on mieux appliquer l'adage "Qui aime bien châtie bien" ? (Michel Jobert, *Les Américains*, Albin Michel).

Le Breton Grandmison
Fonds A.R.A.M.

armenia

encourage ...



**LE JOURNAL
FRANCE
ARMENIE
DANS PARIS-DAKAR**

nos Pilotes



JACQUES BOZIAN



ARTHUR HAGOPIAN

**CULTURE
CLUB**

Club Mixte

MUSCULATION - GYM

OUVERTURE :
DE 10 H. A 20 H.
SANS INTERRUPTION

☎ 91 56 01 06

1, RUE DE LA RÉPUBLIQUE. 13002 MARSEILLE

Fonds A.R.A.M



1. Serveur partagé
2. Centres serveurs clés en mains
3. Vente de matériels et logiciels
4. Développements d'applications

armenia

GRACE A VOTRE MINITEL

(36) 15 PUIS : ARMEN



TELEMATEC ☎ 91.56.72.00

CENTRE SERVEUR : 29, bd d'Athènes. 13001 MARSEILLE.

Autres services : ☎ 36.15

ou

ou

ou

ODILE +

ARMEN +

LE 13 +

YAM +

ou

ou

ou

VASI +

MD +

NEWCOM +

AIXTEL +

Fonds A.R.A.M